

Dr Melvin Morse

Pédiatre-Urgentiste

LA DIVINE CONNEXION



Dr Raymond Moody

*"Le livre de Melvin Morse propulse
la recherche sur les NDE au XXI^e
siècle. Une synthèse Incroyable."*

P. François Brune

"Un livre révolutionnaire"

Le livre qui soutient deux thèses
scientifiques révolutionnaires :

1/ Dieu est présent dans notre cerveau

2/ Nos souvenirs ne sont pas dans notre tête

Déjà 350 000 exemplaires
Aux Etats-Unis et au Canada

Le jardin des Livres

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Docteur Melvin Morse

Professeur Associé de Pédiatrie

Université de Washington

avec Paul Perry

La Divine Connexion

***le premier livre qui démontre
la présence de Dieu dans
le cerveau humain***



*Le jardin des Livres
Paris*

(c) 2000 Melvin Morse et Paul Perry
(c) 2002 Le jardin des Livres pour la traduction française
Éditions Le jardin des Livres
243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75017

TABLE DES MATIÈRES

Revue de Presse

Préface du Dr Charles Jeleff

Préface du P. François Brune

Introduction à l'édition française du Dr Melvin Morse

La découverte du « Point de Dieu »

Où se trouve le Point de Dieu ?

J'étais l'un de ces médecins totalement sceptiques

Tester ma propre prescription

Une promesse tenue aux conséquences inattendues

Chercher du feu avec une bougie allumée

1. Pique-nique aux frontières de la mort

Toute découverte entraîne une résistance

Les traversées du tunnel

Connectés à vie

La science est limitée par ce qu'elle peut admettre

La mort dissimule une autre vie inconcevable

2. Tester ma prescription

Les dix secrets des « transformés »

Que s'est-il passé ?

Les leçons de la Lumière

*Invitation à découvrir le lobe temporal droit
Quand l'inutilité dissimule une découverte majeure*

3. La mémoire est-elle située en dehors du cerveau ?

*Mode d'emploi de la mémoire
Connexion entre la mémoire et l'EFM
La mémoire est un réseau neuronal
Les souvenirs stockés à l'extérieur du corps
Notre réalité est mathématiquement palpable
Les souvenirs sont stockés autour de nous*

4. Preuves absolues de vies antérieures

*Comprendre les vies antérieures
Une vie passée confirmée
Le Pr Ian Stevenson, universitaire des vies antérieures
Des souvenirs qui remontent sous hypnose
Des cas de vies passées inexpliquées
Toutes les expériences convergent
Des taches de naissance comme preuve absolue
Croire à la réincarnation*

5. Traces de l'énergie universelle

*Le lobe temporal connecté au savoir absolu
Le lobe temporal droit permet aussi de « voir à distance »
« Voir » à travers le temps et l'espace
Les conclusions de l'APSR
Les souvenirs des souris gravés dans un labyrinthe
Une vie passée transformée en timbre-poste
Quand des journalistes happent l'énergie universelle*

*Les « visites » post-mortem sont similaires aux EFM
Un lobe temporal droit ouvert*

6. Comprendre la fabrication de l'Univers

*Nous sommes « holographiques »...
... et le paranormal devient alors normal
Traiter l'information avec le lobe temporal droit
Vision à distance & synchronicité
La synchronicité liée à l'ouverture du lobe droit
Preuve scientifique que l'esprit peut changer la matière
Le lobe temporal déclenche la synchronicité
Quand des millions d'esprits pensent à la même chose
Énergie sexuelle refoulée aux conséquences morphiques
Voir le futur ?*

7. Le lobe temporal droit peut guérir le corps

*La prière est-elle un remède ?
Un code génétique qui se répare tout seul
L'acte de prier compte
Comprendre la prière
Un effet biologique sans les molécules
Autres guérisons sommaires par l'esprit
Théorie sur l'effet placebo
Des milliards de points de lumière pour survivre
La puissance du lobe temporal droit
« Je remplis mon corps de lumière blanche »
L'hypnose n'est pas obligatoire
« L'énergie bouillonnante » qui guérit*

8. Se servir du lobe temporal droit

Le corps électrique

Les six lois de la guérison

Notre esprit et notre corps sont interconnectés

Les dix règles des champs morphiques

Système immunitaire et EFM

9. Écouter le lobe temporal droit

L'activité normale du lobe droit est l'intuition

Autres fonctions du lobe droit

La clé de la sécurité personnelle

Utiliser le lobe droit au quotidien

Du lobe gauche au lobe droit

Des messages fluides passent par le lobe droit

Interaction massive au niveau spirituel

Intégrer notre cerveau rationnel et notre cerveau spirituel

Le mode d'emploi du cerveau

Inverser les pôles

Revue de Presse

Ce livre de Melvin Morse propulse la recherche sur les NDE au XXI^e siècle. Une synthèse incroyable de connaissances médicales, philosophiques et spirituelles sur l'esprit, la vie et l'après-vie.

Dr Raymond Moody

Le travail du Dr Morse est le sommet absolu de la recherche sur les expériences aux frontières de la mort.

ABC News : The Power of Healing

Les recherches du Dr Morse sur les enfants semblent être les meilleures dans le domaine. Il présente des preuves scientifiques qui nous font vraiment réfléchir.

ABC News 60 Minutes TV

Le Dr Morse est l'un des plus importants chercheurs sur les expériences aux frontières de la mort infantiles. C'est un scientifique sceptique et rigoureux qui a passé beaucoup de temps à disséquer les cerveaux des rats et à tester des nouveaux médicaments contre le cancer (avant de s'impliquer dans les EFM). Ses études sont tout aussi bien publiées dans des livres best-sellers que dans les bulletins de *l'American Medical*

Association's scholarly Pédiatrie journals. Son article académique le plus récent a été publié dans une revue professionnelle médicale avec plus de 220 notes de bas de page et il s'en est pris aux autres chercheurs qui ont utilisé des données truquées, des méthodes limitées de collection de données et surtout à leurs questions orientées. C'est un homme de science qui refuse de reléguer au domaine de l'irréel les choses qui nous permettent de trouver le sens de la vie.

Seattle Times

Une recherche fascinante sur ceux qui ont eu un cardiogramme plat. Le Dr Morse est un pionnier médical qui a étudié des centaines d'expériences aux frontières de la mort infantiles.

Good Morning America

Des nouvelles informations spectaculaires sur la manière dont notre vie peut être transformée en apprenant de ceux qui ont eu une expérience aux frontières de la mort. De plus, le Dr Morse est l'un des meilleurs pédiatres américains (en 2002, ces derniers l'ont élu comme l'un des meilleurs pédiatres des États-Unis. En 2001, dans le dictionnaire "Best Doctors in America" de Woodhall & White, il a également été élu dans la liste très restreinte des meilleurs docteurs américains).

Oprah Winfrey TV Show

Irrésistible... Saluons le courage moral de Morse et la curiosité intellectuelle qu'il montre dans ce livre. Il mérite une très sérieuse attention.

New York Tribune

Melvin Morse a prouvé qu'il était l'un de nos penseurs les plus créatifs, l'un de ces rares scientifiques capable d'évaluer les preuves objectives et également d'appréhender leur signification plus large. Dans ce livre il combine sa propre expérience de médecin en s'appuyant sur des preuves scientifiques incontestables prouvant qu'il existe bien un Point de Dieu dans notre cerveau qui nous permet de communiquer avec l'univers spirituel. Le Dr Morse démontre que nous n'avons pas besoin de mourir pour rencontrer Dieu et dans ce livre il nous montre comment faire. Lire cet ouvrage peut définitivement changer ce que vous pensiez savoir sur le cerveau humain, et, encore plus important, changer même la manière de vivre votre existence.

Dr Bruce Greyson, University of Virginia, rédacteur en chef du "Journal of Near Death Studies"

Le Dr Morse a essayé d'expliquer et d'explorer de manière systématique et avec une rigueur scientifique un phénomène définitivement pas scientifique.

The Philadelphia Inquirer

Courageux. La science médicale doit étendre sa compréhension de ce qui est normal afin d'inclure des phénomènes comme les expériences aux frontières de la mort.

Ontario Medicine

Des informations nouvelles de ce qui pourrait nous attendre après la mort... parfaitement lisible et définitivement intrigant.

The Kirkus Reviews

Le message véhiculé dans ce livre pourrait totalement changer la médecine.

Knight Ridder Newspapers

Le Dr. Melvin Morse résume 15 années d'expériences aux frontières de la mort chez les enfants et présente une découverte fantastique. Il démontre, preuves scientifiques à l'appui, un concept nouveau qui consiste à apprendre à stimuler le *Point de Dieu* qui se trouve dans notre cerveau. Ce livre est fascinant car il (...) explique comment nous pouvons découvrir cette puissance universelle qui guide nos vies.

Dr Jeffrey Long, Directeur de IANDS États-Unis

Un maître dans le domaine de la recherche sur les expériences aux frontières de la mort.

The Cincinnati Enquirer

Un scientifique brillant et attentif explore les expériences aux frontières de la mort.

Los Angeles Times

Si le pédiatre barbu est aussi gentil avec les enfants que le Père-Noël, il est aussi un scientifique confirmé qui apporte la rigueur dans un champ par définition peu scientifique.

Life Magazine

Une véritable percée dans les mécanismes physiologiques d'une NDE.

The Seattle Times

Les conclusions du Dr Morse sur les expériences aux frontières de la mort peuvent surprendre même les athées.

The Arizona Republic

Le Dr Morse présente sa recherche dans un livre clair et méthodique (...) et explique le lien entre la science et le mysticisme. Ce livre non seulement démontre qu'une partie de notre cerveau sert de lien avec l'Univers mais donne aussi les secrets qui lui permettent d'y puiser des informations pour guérir, trouver la sérénité et la transcendance.

The Laure Lee TV Show

Le Dr Morse pense qu'une partie du cerveau - qu'il appelle le Point de Dieu- nous interface directement avec l'Univers. Cette zone du lobe temporal droit possède un potentiel illimité, et reçoit des informations captées dans des schémas d'énergie qui émanent de l'esprit universel.

Booklist

Ce livre met en évidence le pont entre la science et le mysticisme et révèle qu'une zone de notre cerveau, le lobe temporal droit, est notre lien biologique avec l'Univers.

The New Sun

Le Dr Morse, comme un nombre croissant d'hommes et de femmes de science, essaie d'expliquer et d'explorer d'une manière systématique un phénomène peu habituel et apparemment pas scientifique. (...) Ce qu'il a trouvé dans ses études pourrait donner au plus dur des athées une raison de réfléchir.

Philadelphia Inquirer

À Trish

Melvin Morse

À toutes les personnes extraordinaires qui
ont contribué à nos livres avec leurs
lettres, histoires et observations. Merci.

Paul Perry

Définition de « Connexion » :

1. Fait d'être connexe : affinité, analogie, cohérence, liaison, rapport, relation, union. Connexion étroite, intime.
2. Anatomique : connexion des parties d'un organe.
3. Électrique : liaison d'un appareil à un circuit. Câblage. Interconnexion.

Ce livre développe en détails une théorie nouvelle que j'avais présentée pour la première fois à la communauté médicale lors d'une conférence à Tokyo et qui fut par la suite publiée dans le journal « Network ».

Dr Melvin Morse

En raison des nombreux ajouts faits par le Dr Morse pour cette version française, le texte est sensiblement différent de l'édition américaine et constitue une version mise à jour et enrichie.

Le Jardin des Livres

Préface du Dr Charles Jeleff

Médecin Urgentiste, Praticien hospitalier

*Chef du service des urgences
de l'hôpital de Compiègne*

La lecture de ce livre constitue une réelle expérience de confrontation de ses doutes de soignant et du développement de théories qui tendent à donner des explications « lumineuses » à ce qui constitue souvent des impasses de notre raisonnement rationnel de professionnel de la santé.

On pourrait attendre d'un ouvrage traitant finalement de l'existence de Dieu, une envolée mystique qui renverrait chacun, au choix, vers son scepticisme ou ses croyances. Il n'en est rien. Le Dr Morse nous livre ici avec pragmatisme le fruit de ses recherches et des remarquables observations de terrain de plusieurs années.

Un médecin régulièrement confronté à la mort se reconnaîtra dans un bon nombre de ces hypothèses, qui, en restant audacieuses, sont décortiquées avec la rigueur scientifique d'un ouvrage médical.

Au final, le lecteur averti est submergé par la richesse du

travail mais restera imprégné d'un sentiment de grande limpidité.

Dr Charles JELEFF

Préface du Père François Brune

Un livre révolutionnaire. Un changement complet de perspective sur l'être humain. Le fruit de longues recherches et d'expériences personnelles exceptionnelles, mais exprimées dans un langage accessible.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le cerveau humain est encore pour une bonne part un continent inconnu. Il y a encore quelques décennies on ne savait pas à quoi pouvait servir le corps calleux qui relie les deux hémisphères. On croyait que l'intelligence ne se trouvait que dans l'hémisphère gauche, à tel point que les neurologues s'amusaient à dire, entre eux, de quelqu'un qui leur semblait un peu demeuré qu'il devait avoir deux hémisphères droits. Puis, les travaux de nombreux chercheurs^[1] ont permis peu à peu de comprendre que l'hémisphère droit était le cerveau de la musique, des couleurs, de la reconnaissance des visages, et, finalement, de la création artistique.

Wilder Penfield avait remarqué qu'en excitant un endroit très précis de la scissure de Sylvius, on pouvait provoquer toute une partie des expériences aux frontières de la mort (EFM), sortie du corps, révision de la vie, rencontre de trépassés... Melvin Morse lui-même avait confirmé cette découverte, et dans les congrès où j'ai pu le rencontrer, il insistait sur le fait qu'à

son avis il ne s'agissait pas de simples phénomènes de conscience modifiée mais bien d'une véritable sortie du corps, d'une véritable incursion dans une autre dimension, inaccessible ordinairement à nos sens, mais parfaitement réelle, plus encore même que le monde où nous vivons.

Dans ce nouvel ouvrage, le docteur Morse développe plus amplement son intuition. Tous ceux qui ont étudié sérieusement les témoignages des rescapés de la mort savent depuis longtemps que nous ne sommes pas seulement un corps. Notre pensée n'est pas le produit de nos neurones, contrairement à ce que pensent encore certains matérialistes retardés comme Jean-Pierre Changeux, partisan de « *la matière pensante* ». Melvin Morse, lui, se trouvait déjà en plein accord avec un chercheur comme John Eccles, prix Nobel de médecine^[2], pour reconnaître que notre conscience pouvait subsister indépendamment de notre corps et donc de notre cerveau. Le Dr Morse va aujourd'hui plus loin. Il renverse complètement les perspectives. Pour lui, nous ne sommes pas une âme dans un corps, comme le diraient spontanément les spiritualistes, mais « *un corps dans une âme* ».

S'appuyant sur les études de spécialistes de la mémoire tout aussi diplômés et compétents que les tenants de la thèse matérialiste, et tout aussi sérieux, Melvin Morse en arrive à formuler avec ces nouveaux chercheurs la thèse que notre mémoire n'est peut-être pas dans notre cerveau, ni ailleurs dans notre corps, mais dans une autre dimension. Ce sont des scientifiques du laboratoire de physique de Los Alamos et du National Institute of Discovery Science qui l'ont confirmé dans

cette piste en lui expliquant que « *les énergies que nous dégageons sous forme de pensée et de comportement ne disparaissent pas, mais survivent quelque part dans la Nature* ». C'est là que notre cerveau puiserait directement ses souvenirs. On est très près, dans cette hypothèse, des « *archives akashiques* » de la tradition de l'Inde^[3].

Notre lobe temporal droit ne serait que l'interface permettant à notre cerveau de communiquer avec cette « *banque de données universelle* ». Ce serait également le lieu de notre communication avec le monde des anges, et même avec Dieu.

De cette hypothèse très convaincante, Melvin Morse tire alors toutes les conséquences dans différents domaines et, d'un seul coup, quantité de phénomènes qui semblaient incompréhensibles paraissent tout à fait logiques et normaux. Mais je vous laisse le plaisir de le découvrir vous-même dans ce livre aussi passionnant qu'agréable à lire.

Père François BRUNE

Introduction à l'édition française du

Dr Melvin Morse

En exerçant mon métier de pédiatre, j'ai passé quinze années à parler avec des enfants qui ont survécu à une mort momentanée dans les salles d'urgence. Ils me parlaient d'une lumière blanche qui a « *plein de choses gentilles en elle* » et qui nous accueille tous à notre mort. Cette lumière est même « *plus réelle que réelle* » comme me l'a décrite un petit garçon. Après avoir démêlé ce qui se cachait derrière, j'ai appris que 20% du cerveau humain était dédié à cette lumière afin que nous puissions l'expérimenter de notre vivant. Exactement comme nous avons une zone dans notre cerveau vouée à la logique ou une zone pour la musique, nous disposons également du « *point divin* » qui facilite la communication avec ce que la plupart des gens appellent Dieu.

Cette édition française de la « Divine Connexion » présente la synthèse des dernières découvertes scientifiques et des implications qu'elles entraînent. En effet, la science des expériences aux frontières de la mort nous enseigne que nous sommes des parcelles d'énergie intemporelle incluses dans un complexe énergétique encore plus vaste. Ces nouvelles découvertes impliquent la possibilité de communiquer avec les

morts, la réalité des anges, des spectres, et surtout de la possibilité scientifique de survivre à la mort. L'édition française de mon livre va plus loin et explique comment nous pouvons tous expérimenter cette « *lumière avec un visage heureux* » (comme l'a exprimé un petit de trois ans) dans notre vie quotidienne.

C'est le mathématicien et philosophe français René Descartes qui est responsable de notre vision rationnelle du monde : voici 350 ans, il a dit que nos corps sont des machines biologiques et que notre esprit est une force immatérielle qui y réside. Mais après plus de trois siècles de progrès scientifiques, et surtout depuis les avancées fulgurantes de la mathématique chaotique, de la neurologie et de la physique, ce point de vue de Descartes est désormais obsolète.

La science du XXI^e siècle nous dit que le temps et l'espace n'ont de sens que pour notre réalité personnelle car l'Univers lui-même n'est qu'une construction mathématique dans lequel le temps et l'espace n'existent pas. Mieux, nous interagissons et construisons en permanence cet Univers avec nos pensées et nos actions ! Par exemple, les dernières recherches de l'Université de Princeton montrent que des étudiants sans aucun entraînement préalable peuvent, par leur seule pensée, influencer les mouvements d'une balle de ping-pong dans un quadrillage géant.

Les recherches les plus récentes sur les expériences aux frontières de la mort présentées dans ce livre vont encore plus loin et suggèrent clairement que notre cerveau communique avec cet esprit universel, ou Dieu, de façon quotidienne.

Mais nous ne pouvons pas utiliser cette connexion divine entre Dieu et nous de manière pratique tant que nous ne comprenons pas le mécanisme qui se trouve derrière. Dans cet ouvrage, je présente le cas d'un de mes patients qui allait mourir à la suite d'un problème au foie. Il eut une rémission spontanée et ce, avec des preuves. Auparavant, le corps médical auquel j'appartiens mettait simplement ces guérisons incompréhensibles sur le compte des pouvoirs mystérieux de la pensée. Voici environ un siècle, Louis Pasteur se retrouva lui aussi confronté à des choses aussi mystérieuses qu'invisibles. Puis il a prouvé que les germes, des organismes imperceptibles à l'œil nu, étaient responsables aussi bien de la maladie que de la fermentation. Il est intéressant de noter qu'avant sa découverte, Pasteur étudiait les effets de la lumière sur les composés chimiques.

Logique donc que ce soit les scientifiques français, physiciens, médecins et biologistes^[4] qui aient instrumentalisé le renversement des vieilles idées de Descartes avec la théorie de la conscience élémentaire.

Louis-Marie Vincent, professeur de biologie et de chimie-physique à l'Université de Paris a ainsi énoncé que l'Univers possède deux propriétés fondamentales :

1. l'énergie ;
2. l'information.

Il a également montré dans d'innombrables études que tout organisme vivant possède une conscience, y compris au niveau de la plus élémentaire des cellules. Cette conscience «

élémentaire » qui se trouve dans toute chose vivante peut partager des informations avec d'autres cellules et organismes et cela même à une très grande distance. Il explique que le temps et l'espace ne sont pas des propriétés essentielles de l'Univers, affirmation que j'entendais pour ma part régulièrement de la bouche des enfants passés « de l'autre côté ». Un petit garçon m'a ainsi déclaré que son expérience a peut-être duré une seconde ou aussi longtemps que toute sa vie.

La proposition la plus audacieuse de ce livre concerne nos souvenirs qui ne sont pas stockés dans notre cerveau mais dans une mémoire universelle. Les travaux du Dr Vincent et de son groupe de recherches supportent cette idée étonnante en affirmant qu'il existe deux catégories d'informations contenues dans cette texture qui fabrique l'Univers : la première est celle qui regroupe les informations génétiquement inscrites dans notre ADN et la seconde qui garde les souvenirs que nous amassons au cours de notre vie. Pour moi, ces théories expliquent ainsi les capacités soi-disant paranormales comme la vision à distance et la télépathie, deux faits parfaitement documentés et recréés en laboratoire, et qui prouvent qu'elles sont de véritables capacités humaines.

Ma conclusion à partir des recherches sur les expériences aux frontières de la mort est que nous n'avons pas une âme qui se trouve dans notre corps, mais qu'au contraire nous sommes un corps matériel contenu dans une âme. Du point de vue scientifique, le groupe du Dr Vincent est d'accord avec cette définition :

« nous confondons souvent notre corps avec la matière. Des

expériences très précises ont montré que les substances de celui-ci sont constamment renouvelées. Ce qui demeure inchangé est notre forme, ou corps, comme si des courants de matière passaient constamment à travers une forme invisible ».

Cette explication, que nous sommes des âmes matérialisées, est le point majeur de cette nouvelle découverte scientifique. La nature de la « réalité » comprise par nos plus grands chercheurs est que l'Univers est de l'information stockée dans une structure énergétique hors du temps et de l'espace. Des paquets discrets d'informations, comme par exemple celles contenues dans notre ADN, deviennent matière qui, à son tour, est traduite au niveau biologique en un être humain. Et c'est notre lobe temporal droit qui permet à ces données de transiter entre notre corps et les modèles d'informations contenus dans la nature.

Maintenant nous comprenons exactement comment cette information peut directement passer de notre lobe temporal droit à ce que les enfants décrivent comme « *l'esprit de Dieu* ». Lorsqu'ils ont des expériences aux frontières de la mort, ils dépeignent souvent un état d'esprit qui leur donne le sentiment de tout connaître, de tout savoir, y compris des événements futurs. Souvent, ils reviennent « *de l'autre côté* » en annonçant des faits qui effectivement, et contre toute attente, se réalisent.

Une fois de plus, ce sont les scientifiques français qui ont démêlé les secrets de cette communication avec « *Dieu* ». Bien sûr, ils n'utilisent pas ce mot, mais celui de « *conscience supralumineuse* » ou « *système d'information universel* ». Les enfants qui ont rencontré personnellement ce « *système* » disent

qu'ils ont l'impression de savoir tout ce qui a été, est et sera, « *le tout mélangé à l'amour* ». Les physiciens français Régis Dutheil et Paul Chauchard ont été les premiers à expliquer le mécanisme de ces échanges qui comprennent les communications *post-mortem* et les expériences aux frontières de la mort. Le Dr Dutheil de la Faculté de Médecine de Poitiers dit que cet échange avec le « *système d'information universel* » se fait par le biais de particules subatomiques appelées tachyons. Quant au Dr Chauchard, il était professeur de neurophysiologie à l'École Pratique des Hautes-Études et menait des recherches extraordinaires sur la manière dont se fait cet échange entre le cerveau humain et ce « *système d'information universel* ».

Au début, lorsque j'avais commencé mes recherches, je pensais que le cerveau de ces enfants avait tout bonnement manqué d'oxygène ou simplement qu'il délirait. J'étais aveuglé par mes connaissances scientifiques selon lesquelles la conscience dépend d'un cerveau en bon état de marche. Mais après avoir étudié les travaux du Pr Chauchard, j'ai réalisé que c'est mon savoir qui n'était pas à jour. J'ai appris à écouter les expériences de ces enfants et à ne pas mettre en doute ce qu'ils me disaient, non pas parce que je ne les croyais pas, mais parce que les nouvelles découvertes scientifiques soutiennent leur propos.

Oui, une lumière aimante nous accueille lorsqu'on meurt. La vie existe et existera toujours dans cette lumière. Et nous avons la capacité d'y accéder de notre vivant puisque nous sommes tous déjà biologiquement câblés pour Dieu. Avec ce

livre, vous saurez exactement comment vous pouvez entrer en communication avec cette énergie et comment cette découverte peut littéralement bouleverser votre existence.

Je suis infiniment reconnaissant au Jardin des Livres car cette édition française, de loin supérieure à la version américaine, honore l'esprit de ce que ces enfants de la lumière ont essayé de me transmettre, pas à propos de la mort mais bien à propos de la vie.



Melvin Morse
Seattle 2002

La découverte du « Point de Dieu »

Un miracle n'est pas une rupture des lois naturelles, ni un phénomène étranger à ces lois. Ce sont les lois elles-mêmes qui, en restant encore incompréhensibles sont en réalité miraculeuses.

Gurdjieff

Les neurologues de l'University of California de San Diego ont annoncé en 1997, avec beaucoup de courage, qu'ils venaient tout juste de découvrir dans le cerveau humain une zone « *qui pourrait être spécialement conçue pour entendre la voix du Ciel* ». Avec des recherches spécialement élaborées pour tester cette zone, les médecins ont établi que certaines parties du cerveau, le lobe temporal droit pour être exact, s'harmonisent avec la notion d'Être suprême et d'expériences mystiques... Ils ont donc baptisé cette zone « *le module de Dieu* », précisant qu'elle ressemblait à un véritable « *mécanisme dédié à la religion* ».

Si bien des scientifiques furent ravis de cette découverte, l'un d'eux, Craig Kinsley, neurologue à l'University of Virginia de Richmond, fit cette remarque pleine de bon sens :

« Le problème est que nous ne savons pas si c'est le cerveau qui a créé Dieu ou si c'est Dieu qui a créé le cerveau. Néanmoins, cette découverte va vraiment secouer les gens ».

Je comprenais parfaitement ce qu'il voulait dire. Dans mes trois livres précédents sur les expériences aux frontières de la mort, j'avais déjà identifié le lobe temporal droit comme l'emplacement de ce point de contact entre l'homme et Dieu. C'est là qu'il semble habiter en chacun de nous, dans une zone au potentiel illimité et inexploité que j'appelle le « *Point de Dieu* » ou le « *Point Divin* » ; il permet aussi bien la guérison du corps que le déclenchement de visions mystiques, de capacités médiumniques et d'expériences spirituelles inoubliables.

En clair, le lobe temporal droit nous permet d'interagir directement avec l'Univers.

Bien que les événements vécus au cours d'une expérience aux frontières de la mort (EFM_[5]) soient considérés aujourd'hui comme notre dernière communication et interaction avec la vie, il semble que rien ne puisse être aussi inexact. L'EFM est seulement une expérience spirituelle qui se déclenche lorsqu'on meurt. Mais en étudiant ces expériences, nous avons appris que chaque être humain possède ce potentiel biologique pour interagir avec l'univers et ce à n'importe quel moment de sa vie. Pour cela, nous devons simplement apprendre à activer notre lobe temporal droit, là où habite Dieu.

En tant que pédiatre, j'ai vu ce qui se passait lorsque cette zone était activée chez les enfants passés « *de l'autre côté* ». J'ai aussi remarqué combien ils étaient marqués à vie par leur expérience : ils devenaient plus équilibrés non seulement au niveau mental et physique, mais aussi au niveau spirituel ! Ils mangeaient une nourriture plus saine_[6], obtenaient de meilleurs résultats scolaires et possédaient plus de maturité

que leur camarades. Ils sont conscients ce lien avec l'Univers alors que la plupart de leurs camarades ignorent jusqu'à son existence. Ces enfants ont même le sentiment absolu d'avoir une tâche à accomplir sur terre. Ils ne craignent plus la mort. Mieux, ils suivent en permanence leurs intuitions et savent qu'ils peuvent retrouver cette présence divine aperçue dans leur EFM à tout moment, sans être obligés de mourir à nouveau. « *Une fois que vous avez vu la lumière de l'autre côté, si vous essayez, vous pouvez la revoir* » m'a dit l'un de mes jeunes patients. « *Elle est toujours là pour vous* ».

Où se trouve le Point de Dieu ?

Ne le cherchez pas dans un livre d'anatomie, la science médicale contemporaine ne le reconnaît pas, pas plus qu'un autre d'ailleurs, comme étant celui de Dieu. En fait, les livres classiques de neurologie décrivent le lobe temporal droit simplement comme étant le « *décodeur* », l'interprète de nos souvenirs et de nos émotions. Dans ce livre, nous allons montrer que le lobe temporal droit fonctionne plutôt comme une zone « *surnaturelle* » procurant des capacités d'auto-guérison, de télépathie et surtout de communication avec le divin. Comme ces capacités sont « *paranormales* », elles sont donc controversées.

Mais comment cela est-il possible ?

Comment pouvons-nous ignorer, et ce depuis des millénaires, quelque chose d'aussi important que la faculté de communiquer avec Dieu ? La réponse la plus simple pourrait être la suivante : « *nous sommes au Moyen-âge de la spiritualité* » et devons encore évoluer pour en sortir. En effet, l'histoire humaine comporte d'innombrables cas d'aveuglements intellectuels. Ce sont les Chinois par exemple qui ont inventé le compas. Mais pas pour voyager. Ils utilisaient cet instrument remarquable pour aligner géographiquement leurs maisons et cela dans le souci d'observer des règles religieuses. Les Mayas, eux, ont inventé la roue. Mais comme jouet pour leurs enfants. Ce n'est que des années plus tard que d'autres cultures finirent par découvrir les possibilités supplémentaires offertes par ces

instruments et les ont adoptés, ce qui changea le cours de l'histoire. En conséquence, il nous faudra encore beaucoup de temps pour que la médecine occidentale reconnaisse une zone du cerveau comme étant notre interface avec l'Univers et cela malgré les recherches des institutions scientifiques les plus respectées.

Bien que les médecins se servent quotidiennement de leur intuition dans leur cabinet, la plupart d'entre eux considèrent cette relation « *corps-âme* » comme un concept plutôt que comme une réalité.

Un réel *Point de Dieu* ?

Impossible.

J'étais l'un de ces médecins totalement sceptiques

Bien sûr, je sais pourquoi la plupart des médecins occidentaux ne peuvent pas reconnaître le *Point de Dieu* comme un point anatomique. Après tout, j'ai fait mes études à la John Hopkins University, l'un des bastions américains de l'enseignement médical. Et si l'un de nous avait seulement songé à proposer quelque chose d'aussi saugrenu et en dehors de tout courant de pensée, qu'une zone du cerveau interagissant avec Dieu, personne ne nous aurait jamais pris aux sérieux.

Le strict enseignement médical que j'ai reçu m'a entraîné à nier l'existence d'une telle zone. Et même après avoir étudié les expériences aux frontières de la mort en interrogeant une centaine d'enfants rescapés, j'avais vraiment du mal à croire tout ce que j'entendais. J'avais interviewé des enfants qui avaient quitté leur corps allongé sur la table des urgences, qui avaient « *flotté* » jusqu'à la salle d'attente pour rendre visite à leur famille apeurée et qui, plus tard, ont été capables de rapporter les conversations et les scènes auxquelles ils n'avaient absolument pas pu assister vu leur état comateux.

J'acceptais mal l'authenticité de cette expérience principalement à cause de ma stricte formation de médecin qui me rendait extrêmement sceptique face aux faits inexplicables. J'étais comme un homme ne Usant que des ouvrages sur la survie dans la jungle, mais qui n'a jamais campé de sa vie, ni dormi une seule fois à la belle étoile pour appliquer tout ce qu'il a appris.

Puis, un jour, cette lumière, je l'ai vue. Je parlais à un groupe de techniciens d'électroencéphalographie, ces spécialistes qui utilisent des ordinateurs complexes pour surveiller l'activité du cerveau des malades, lorsque une jeune femme me demanda : « *Dr Morse, comment peut-on stimuler le lobe temporal droit ?* » Je lui répondis de manière très technique, donnant le cas d'un neurologue qui s'était servi de courants électriques pour le stimuler artificiellement, avant d'être interrompu en plein milieu de ma phrase : « *Non, non* » dit la jeune femme, « *en fait je voulais savoir comment on peut activer cette zone de façon naturelle* ». Je haussai les épaules, puis dis la première chose qui me passa par la tête : « *J'imagine que c'est ce que font les gens quand ils prient* ».

Tester ma propre prescription

Jamais je n'avais songé à essayer cette méthode de stimulation du lobe temporal droit, une méthode pourtant éprouvée à travers le temps et appelée « *prière* ». J'étais comme la plupart des médecins qui ne prennent que rarement les médicaments qu'ils prescrivent. Ainsi, je me suis toujours tenu éloigné de la «*prière* » sans jamais l'utiliser personnellement. Je peux même sincèrement avouer que je n'avais jamais réellement prié avant ma quarantaine.

Alors, presque par défi, je décidai de sauter le pas. Cela se passa lors de la tournée promotionnelle pour mon troisième ouvrage, « *Parting Visions* », un événement frénétique où l'auteur d'un livre passe d'interview en interview en compagnie d'attachées de presse chargées de l'accompagner d'un studio de télévision à un autre. C'est un exercice parfois ennuyeux à mourir car il revient toujours à répondre aux mêmes questions, et à toujours résumer un sujet aussi complexe que les visions spirituelles en deux ou trois minutes juste avant la pause publicitaire^[7]. Ces tournées littéraires sont certes difficiles, mais elles apportent bien autre chose que la stricte promotion des livres : elles me donnent l'opportunité d'apprendre directement auprès de mes lecteurs ce qu'ils pensent de mes recherches.

Et l'une de ces opportunités me fut justement donnée dans le Midwest, lorsqu'une attachée de presse, qui venait tout juste de perdre son mari à la suite d'un cancer, me récupéra à

l'aéroport. C'était l'une de ces journées grises où rien ne fonctionne comme prévu. Plusieurs radios avaient annulé leur interview et je me retrouvai avec un emploi du temps vide, sans rien à faire hormis tuer le temps en compagnie de mon chaperon, une femme extrêmement religieuse qui n'avait aucun doute sur l'existence d'une vie après la mort. Elle m'expliqua qu'en phase terminale, son mari avait eu de véritables visions d'une autre vie, visions dans lesquelles elle voyait la preuve formelle de sa foi. D'ailleurs elle chérissait ces souvenirs bien plus que les derniers instants de son mari. Et elle aussi me demanda: « *Dr Morse, comment se connecte-t-on à Dieu ?* »

Je lui expliquai donc ma théorie sur le *Point de Dieu* et les différentes façons dont il pouvait être « *activé* », indépendamment d'une mort imminente ou de la mort elle-même. Je lui énumérai même les nombreuses études dans lesquelles la stimulation du lobe temporal droit se traduisait par l'« *activation* » d'une expérience spirituelle. Et je lui précisai aussi qu'une « *vraie prière* » pouvait également exciter ce point. « *Mais* », ajoutai-je aussitôt, « *je ne sais pas vraiment ce qu'est une "vraie prière"* ».

« *Vous devez quand même savoir ce que c'est !* » me dit-elle, surprise, « *vous n'avez jamais prié, Dr Morse ?* »

Je répondis honnêtement par la négative. J'avais prié lorsque mon père avait été atteint par le cancer, en ayant le sentiment que ce n'était qu'une façon d'exprimer mon angoisse. Et bien que j'eusse usé mes fonds de culotte sur les bancs d'une école hébraïque, les prières que nous récitions en classe ressemblaient à des chants de textes archaïques dénués de

sens. Pourtant, je n'avais pas de problème de conscience à transformer la science en une sorte de religion : si une partie de mon travail m'avait effectivement obligé à modifier ma foi, ce fut toujours par petites touches, solidement démontrées par des études scientifiques.

« Mais la religion », dis-je à cette dame, « se trouve de l'autre côté de ce ravin, trop large à franchir pour moi ».

« Peut-être », me répondit-elle, « mais je ne vous avais pas demandé si vous étiez religieux, Dr Morse. Je vous avais simplement demandé si vous aviez déjà prié. Ne pensez-vous pas que la religion et la prière puissent être deux choses distinctes ? »

« Jamais je ne les avais perçues comme séparées », répondis-je, « mais j'ai vu comment prière et religion peuvent être utilisées ensemble, ou séparément, comme une passerelle à la spiritualité ». J'ajoutai même que la religion était plus souvent utilisée comme un moyen de contrôle plutôt que comme une libération de l'esprit.

« Oubliez tous les mauvais aspects qui ont découlé de la religion », dit-elle. « Pensez plutôt au Créateur de l'Univers et au fait de toucher cette Puissance. Mettez-vous à genoux et parlez à Dieu. Si vous le faites correctement, peut-être que Dieu vous répondra ».

J'éclatai de rire : *« Bon, bon, peut-être que j'essaierai un jour ».*

« Promettez-moi que vous le ferez ce soir » insista-t-elle.

Je le lui promis : *« D'accord, j'essaierai ce soir ».*

Une promesse tenue aux conséquences inattendues

Un peu plus tard dans la soirée, comme promis, je me suis agenouillé au pied de mon lit et je ne me suis pas senti aussi idiot que je l'avais imaginé. J'ai songé avec beaucoup d'affection à chacun de mes enfants, souri en me rappelant ce qu'ils m'avaient dit, et j'ai remercié Dieu. J'ai pensé aussi à ma femme et à la chance qui était la mienne d'avoir à mes côtés un être aussi précieux qui comprenait ma dévotion à la médecine. J'ai prié ensuite pour la santé de mes patients et pour que je puisse avoir le discernement nécessaire afin de les aider. Et puis, comme ça, j'ai décidé de poser une question à Dieu. Je Lui ai demandé : « *Quelle est la nature de Dieu et quelle est la relation entre Dieu et l'homme ?* »

Je sais que ma prière semblait artificielle mais j'agissais avec mon cœur. À la fin de la soirée, j'avais prié en totale sincérité et ouverture d'esprit pendant cinq bonnes minutes. J'avais même suivi les conseils donnés par mon mentor : quelques minutes à remercier Dieu pour ses grâces et quelques minutes à prier pour les autres, puis ma question.

Afin que cette expérience de prière devienne un peu plus « scientifique », j'y ai inclus la condition que je devais avoir la réponse en 24 heures ! De cette manière, elle serait claire et précise et je n'aurais pas à me demander si les événements des jours suivants ne devaient pas être interprétés comme une réponse de Dieu à ma question.

Le lendemain, je me levai de bonne heure et m'envolai pour

Los Angeles où m'attendait un emploi du temps particulièrement chargé en interviews télévision et radio. Dans l'après-midi, j'avais même totalement oublié mon test. Ce n'est que le soir, de retour à l'hôtel, totalement exténué, que j'obtins ma réponse. Empli d'une énergie refoulée et marchant nerveusement dans ma chambre, je fus soudain entouré d'une lumière extraordinaire qui me donna un sentiment de paix, de calme et d'amour.

Immédiatement, je sus ce que c'était. Le léger sifflement que j'avais entendu toute la journée dans mon oreille dès que je bougeais les muscles de mes mâchoires avait disparu. J'avais l'impression d'être immergé dans une sorte de miel doux et chaud. Je pouvais le sentir sur ma peau comme je le ressentais dans mon cœur et dans mon cerveau, tout en étant en paix et submergé d'amour. Je savais tout. J'ai même compris soudain que si je posais une question, j'en connaîtrais immédiatement la réponse. Alors j'entendis ma question de la veille résonner dans ma tête : « *Quelle est la nature de Dieu et quelle est la relation entre Dieu et l'homme ?* » Dans cette exquise sensation de bien-être, je compris que l'homme, tout comme le reste de l'Univers, n'était qu'une parcelle de Dieu. Tout comme chaque flocon de neige contient des représentations miniatures du flocon tout entier, et tout comme chaque enchaînement d'ADN contient le code pour créer un être humain unique, nous sommes tous des petits fragments de Dieu.

Être exposé à cette lumière universelle me fit le même effet que si j'avais reçu un coup de poing en plein ventre. Mon souffle fut coupé et une douleur intense s'empara de tout mon

corps. Puis tous les sentiments et sensations cessèrent. Dans
tut flash aveuglant, je réalisai d'un seul coup que j'étais un
corps dans une âme, et pas le contraire.

Je saisis tout cela en un instant, mais un instant qui
semblait durer éternellement, qui n'avait pas de fin. J'avais
étudié cette expérience pendant des années chez les autres,
mais jamais je ne l'avais vécue moi-même, jusqu'à ce moment-
là. Hélas, un tel bonheur ne s'est jamais répété bien que j'aie
prié de très nombreuses fois depuis. Mais le fait que cela eut
lieu une fois est déjà suffisant. Maintenant je sais que je peux
communiquer avec Dieu dès que le besoin s'en fait sentir, une
certitude partagée par presque toutes les religions du monde.
Et je sais aussi que je pourrai revivre cette expérience une
nouvelle fois, si jamais j'en avais besoin.

Chercher du feu avec une bougie allumée

Mon contact avec les enfants passés de « *l'autre côté* » m'avait déjà enseigné des leçons importantes que je ne pouvais pas toujours suivre, mais qui sont toujours présentes dans mon esprit : ma femme et mes enfants représentent les cadeaux les plus importants de ma vie car l'amour est la matière qui réunit l'humanité. Je ne veux surtout pas me décrire comme une sorte de petit saint. Il m'arrive de hurler sur les enfants à la fin d'un long week-end, lorsque tout le monde est fatigué, d'être totalement insensible, de trop regarder la télévision, de ne pas faire attention à ma femme et d'être irascible à mon cabinet. Mais j'ai réalisé aussi que la vie était brève et précieuse. « *Nous n'avons que quelques minutes* » disait Billy Graham^[8], « *car le plus grand mystère de la vie se trouve dans sa courte durée* ».

Le bref réveil de mon lobe temporal droit m'avait conduit à faire confiance au reste de ses capacités, télépathie, vision à distance et guérison du corps. J'ai appris ainsi à suivre mes instincts et à voir l'intuition comme un outil biologique implanté directement dans notre cerveau.

Après quinze années passées à écouter les enfants décrire ce à quoi ressemblait la mort, j'ai appris que ce qu'ils ont vécu dans leurs derniers instants peut arriver à chacun d'entre nous, et ce à n'importe quel moment de notre vie. Ces expériences nous montrent qu'une zone importante de notre cerveau (toujours le lobe temporal droit) reste sous-employée. Il est d'ailleurs scientifiquement prouvé, et je vais en donner les

preuves dans ce livre, que lorsque cette zone fonctionne pleinement, nous recevons une sorte d'explication sur la signification de la vie, accompagnée d'une présentation « *personnelle* » de Dieu.

Pour la plupart d'entre nous, la recherche de Dieu ressemble à ce que fait un homme qui cherche du feu avec une bougie allumée dans la main. La flamme se trouve toujours devant son visage, mais comme il regarde loin devant lui, il ne la voit pas. Souvent d'ailleurs, nous ignorons les éclairages et les visions transmises par notre lobe droit. Nous ne leur faisons pas confiance ou nous ne croyons pas que les réponses à nos problèmes puissent être aussi simples. Comme vous allez le découvrir dans ce livre, le lobe temporal droit nous donne en permanence des informations concernant notre vie. Le problème consiste simplement à apprendre à écouter cette petite voix et surtout à distinguer ces informations de la cacophonie des autres voix et sentiments qui encombrent notre cerveau. Cela me rappelle cette petite fille qui, au cours de son expérience aux frontières de la mort, a rencontré des membres de sa famille décédés. Elle se trouvait dans un « *endroit lumineux* » lorsqu'un petit bonhomme surexcité, qui semblait être l'incarnation même de la frustration, est venu à sa rencontre. Lorsqu'elle lui a demandé ce qui n'allait pas, il a répondu : « *Ils n'arrêtent pas de me prier pour avoir des réponses, et je ne cesse de leur en donner, mais ils ne semblent jamais les entendre* ».

1

Pique-nique aux frontières de la mort

Cela fut agréable de revoir tous les enfants qui avaient participé à ma recherche initiale sur les expériences aux frontières de la mort. Quinze ans avaient déjà passé depuis ma rencontre avec Katie dont l'histoire extraordinaire avait déclenché l'étude, et sept ans depuis la publication du livre « *Des enfants dans la lumière*^[9] », dans lequel je racontais ce qu'ils avaient vécu. En les retrouvant tous, je ne parvenais pas à croire à quel point ils avaient grandi et changé. Mais n'est-ce pas la raison d'être des enfants ?

Durant toute l'après-midi, ils arrivèrent avec leurs familles pour nous rendre visite à ma femme et à moi. Nous disposions du lieu idéal pour un pique-nique : de grands espaces pour jouer, des chevaux, un étang, des granges à explorer et des champs à parcourir. C'était l'une de ces nombreuses réunions que nous organisions régulièrement pour ces gamins qui avaient traversé le seuil de la mort et avaient survécu afin de nous raconter leurs histoires miraculeuses. Ces fêtes étaient

l'occasion rêvée pour rattraper le temps perdu et passer de bons moments ensemble ; mais, fait plus important encore, elles me permettaient d'apprendre comment leur expérience avait influencé leur personnalité adulte. À en juger à tout ce que j'avais vu et entendu jusqu'alors, leur vie se déroulait de façon remarquable. En tant que groupe, ces jeunes gens étaient d'ailleurs différents de leurs camarades, différents pas simplement parce qu'ils avaient failli mourir jeunes, mais aussi à cause des perceptions et des perspectives uniques que leur expérience de la mort leur avait apportées.

Les limites communément perçues du développement et du potentiel personnel n'existent pas pour eux. Ils possèdent une nature intuitive et compréhensive qui les met en relation avec des aspects du monde et qui fait rêver la plupart d'entre nous. Leur expérience leur a même procuré une variété inhabituelle de capacités psychiques nouvelles comme la télépathie ou la vision du futur.

Et ils se distinguent aussi pour d'autres raisons encore plus évidentes. Ils constituent un groupe solide, stable. En grandissant, ils sont parvenus à éviter les embûches classiques qui piègent les autres enfants du même âge. Pas une des filles de ce groupe de trente personnes n'est enceinte et pas un garçon n'est drogué ou alcoolique. Tous sont des « *gagneurs* » à leur façon.

Il y a une leçon commune que nous pouvons tous apprendre de ces enfants, une leçon que chacun d'entre nous qui n'a pas connu une EFM peut apprécier : il s'agit d'une leçon d'unité mystique avec l'Univers.

Ces enfants m'avaient souvent dit des phrases comme : « *J'ai appris que nous étions tous connectés* », « *J'ai appris que tout était important* » ou « *Je vois les éclats de cette lumière partout* ». Ils décrivent précisément les mêmes idées que celles des grands mystiques, présents dans presque chaque culture tout au long de l'histoire humaine. Et cette prise de conscience est encourageante car non seulement ils m'ont affirmé que les expériences mystiques transforment les gens, mais qu'elles changent aussi la manière de penser ainsi que la perception de la mort et ses implications.

L'écrivain scientifique James Burke a analysé sur plusieurs milliers d'années un nombre important de métamorphoses soudaines de la conscience humaine et il a montré qu'elles s'effectuent toujours grâce à la découverte d'informations nouvelles, inexplicables par l'ancien mode de connaissance. Ces idées révolutionnaires, souvent dues à la chance ou au hasard, provoquent une tension dans l'ordre ancien vigoureusement défendu par une génération de scientifiques et de philosophes en perte de vitesse. En effet, le changement n'est jamais facile et il est rarement bien accueilli par ceux qui sont installés dans l'habitude et qui détiennent le pouvoir.

Toute découverte entraîne une résistance

Les hommes de science ne font pas exception à cette façon préjudiciable de réagir à la nouveauté. Mais le changement est à la base du progrès scientifique. Prenons par exemple le cas de l'obstétricien viennois Ignaz Philipp Semmelweis : en 1861, il démontra de façon incontestable que les femmes mouraient de la fièvre de l'accouchement (fièvre puerpérale) parce que les médecins ne se lavaient pas les mains après leurs examens, leurs autopsies et leurs accouchements. En l'absence d'une « *théorie des germes* », ils ne voyaient aucune raison de se laver les mains. Les idées de Semmelweis sur l'existence d'agents pathogènes invisibles faisaient même rire les scientifiques bien-pensants de l'époque. Ainsi, l'habitude de se laver les mains mit cinquante ans à s'établir. Pour cela, il fallut attendre l'invention du microscope, la théorie de Lister sur les germes et finalement une nouvelle génération de scientifiques, pour que l'hygiène des mains devienne une procédure standardisée. La nouvelle génération de médecins était capable désormais d'apprécier objectivement des données cliniques : les femmes accouchées par des médecins aux mains propres survivaient mieux que celles dont les praticiens ne s'étaient pas lavé les mains. Une modification de la pratique clinique s'ensuivit.

Un exemple plus récent de découverte modifiant la médecine, faite dans les années quatre-vingt-dix, a prouvé que la plupart des cas d'ulcère n'étaient pas dus à un niveau élevé de stress comme on l'a si longtemps pensé, mais simplement à une

bactérie commune. Peu acceptée au début par la majorité des médecins, elle a pourtant progressivement modifié le traitement : maintenant, la plupart des cas d'ulcère sont rapidement soignés, et avec succès, par des antibiotiques, en lieu et place d'opérations chirurgicales, d'antiacides et de régimes qui ne fonctionnaient jamais.

En résumé, un changement conceptuel intervient uniquement lorsqu'une théorie en place ne peut expliquer une nouvelle donnée scientifique. Jusqu'ici, ces données ne pouvaient être comprises et acceptées qu'après la mise au point d'une théorie scientifique *ad-hoc* et d'un cadre dans lequel on pouvait les placer.

Au XVIII^e siècle, des paysans français rapportèrent d'étranges visions qu'ils avaient de pierres tombant du ciel ! Bien qu'il y eût de nombreux documents rendant compte de tels phénomènes, ce n'est qu'à la suite des progrès réalisés par les théories scientifiques dans la compréhension de la course des planètes autour du soleil que la réalité des météorites fut finalement acceptée.

Il en fut de même pour les foudres sphériques^[10] reléguées de manière similaire au rang d'hallucinations ou de phénomènes d'hystérie collective et ce, en dépit d'observations précises issues de sources aussi sérieuses que des pilotes de ligne. Elles ne seront admises par la communauté scientifique qu'après les progrès de la physique théorique qui put les expliquer.

Cela vaut également pour les études sur les expériences aux frontières de la mort que j'avais pilotées au Children's Hospital

de Seattle. J'avais rassemblé les données d'enfants qui m'avaient confié leurs observations et rencontres sur le seuil de la mort. Leurs expériences possédaient de nombreux points communs : sensation de quitter leur corps physique, d'être en contact avec une conscience même si leur corps était cliniquement mort et de rencontrer un être d'amour et de connaissance universelle que la plupart d'entre eux appellent Dieu. Ils ont aussi fait l'expérience de la lumière éblouissante et se souviennent d'avoir rencontré leurs proches décédés et même parlé avec eux.

L'expérience en elle-même transcende ce que nous considérons être l'écoulement normal du temps puisque là, elle [l'expérience], comme le temps, semblent durer éternellement. Mais lorsqu'ils reviennent à la réalité que nous partageons tous, ils possèdent des informations et capacités nouvelles. Certains sont même devenus millionnaires grâce aux inventions et brevets qu'ils ont développés à partir des choses vues dans cette éternité, un état générant un savoir absolu.

D'autres mettent leurs dons extraordinaires au service d'autrui en aidant à comprendre que la mort n'est pas à craindre, mais constitue plutôt une expérience sacrée à vivre le moment venu. Au pique-nique par exemple, une jeune femme de mon étude de Seattle partageait son don en faisant les portraits des enfants. Petite fille, elle dessinait déjà des centaines de scènes de son EFM. Même si elle changeait souvent de matériau et de couleurs, elle dessinait toujours la même scène, encore et encore : en bas de la page, elle se représente auscultée par les médecins, dont mon confrère

David Christopher. Le dessin est si détaillé, jusqu'à l'emplacement précis de ses mains sur sa poitrine, qu'il aurait pu provenir d'un livre sur la réanimation cardiaque. Elle se représente ensuite flottant hors de son corps et rencontrant Jésus, les anges ainsi qu'une lumière qui lui expliqua qui elle était et où elle allait.

Dix ans plus tard, elle n'avait plus grand chose à dire à ce propos, mais sa fascination pour le dessin prouve que son expérience est omniprésente dans sa vie. Elle emmène souvent ses esquisses dans les hôpitaux pour les montrer aux enfants mourants. « *C'est quelque chose que je peux partager* » explique-t-elle, « *car cela aide les enfants et leurs parents à comprendre l'expérience à venir. Je pense aussi que cela diminue leur peur et donne de l'espoir* ».

Bien qu'elle n'en parle pas elle-même, j'ai entendu dire qu'elle possède un don réel et inexpliqué pour aider les enfants à affronter la mort. Elle, comme d'ailleurs les autres enfants de mon étude, semble posséder une compréhension innée du lien existant entre le corps et l'âme.

Les traversées du tunnel

Katie sauta de la barrière du corral et vint me retrouver : « *C'est super, je n'y crois pas, tout le monde est là* » dit-elle, « *vous savez, Dr Morse, récemment j'ai beaucoup pensé à vous et me suis souvenue de notre première conversation. Vous vous en rappelez ?* »

Comment aurais-je pu oublier ? J'avais rencontré Katie quinze ans auparavant, alors qu'elle n'avait que neuf ans. Elle fut retrouvée flottant dans une piscine, le visage sous l'eau, et personne ne savait depuis combien de temps elle s'y trouvait. Je terminais mon internat en pédiatrie dans une petite ville de l'Idaho lorsque j'aidai à la réanimer. À l'époque, ce fut le cas le plus dramatique que j'avais vu et j'étais certain qu'elle allait mourir.

Mais non. Au lieu de cela, elle se remit totalement. Lors de ma visite suivante, je me souviens de m'être émerveillé car ses yeux révélaient une intelligence qui n'avait pas été diminuée par la privation d'oxygène dans le cerveau, ce qui se produit souvent chez les noyés. Bien qu'elle eût été inconsciente dans la salle des urgences, Katie se souvenait de chaque détail du traitement reçu et des personnes qui l'avaient administré. Et lorsque je lui demandai si elle se rappelait ce qui s'était passé dans la piscine, elle me dit : « *Vous voulez dire lorsque j'ai visité le Père Éternel et Jésus ?* »

Cette réponse et les autres souvenirs que Katie me raconta à chaque examen médical changea à jamais ma façon de voir la maladie et la mort.

Elle avait traversé un tunnel dans lequel elle avait été rejointe par une personne lumineuse ; puis elle avait visité sa maison et observé ses parents dans leurs activités quotidiennes (avec des descriptions qui se révéleront exactes...) alors même qu'elle était inconsciente. Dans cet au-delà, elle avait été jusqu'à se faire des amis et avait de toute évidence apprécié son séjour. Et puis elle était revenue auprès de sa famille pour grandir et devenir cette adorable jeune femme qui se tenait devant moi.

« *Bien sûr que je me souviens de notre première rencontre* » lui dis-je, « *à ce propos Katie, de quoi te rappelles-tu exactement ?* »

« *Oh, je me souviens de tout, de chaque détail car ces images sont gravées dans ma mémoire* » me confia-t-elle. « *Ma vie est plus riche grâce à cette expérience. Et je travaille tous les jours pour partager cette richesse avec ma famille et mes amis. Il y a tant de choses à faire dans cette vie. Je n'en perdrais pas une minute* ».

L'attitude de Katie est typique de ces jeunes gens. Elle fut transformée par cette expérience et le prouve dans sa capacité à ressentir le champ énergétique des autres personnes.

Bien des enfants de mon étude possèdent cette faculté « innée » et naturelle de dépasser les limites communément acceptées du temps et de la matière. Certains ont même affirmé avoir vu des apparitions (des fantômes ou des anges si vous voulez), et dialogué avec elles.

D'autres comme Darren, continuent d'avoir ce que j'appelle des visions prénatales. À six ans, on lui diagnostiqua un neuroblastome, sorte de tumeur maligne, diagnostic assorti d'un pronostic assez sombre. Mais Darren n'avait rien de tout

cela. Il eut une vision dans laquelle sa tumeur disparaissait. Il se dessina même sans sa tumeur.

Et depuis ce jour, il est en rémission. Maintenant, c'est un véritable boute-en-train, aussi à l'aise avec les tout petits qu'avec les adultes. Il utilise son don pour guider les autres en leur donnant des conseils particulièrement « éclairés ». Personne dans cette réunion n'aurait pu imaginer que le jeune homme, qui remplissait de foin l'arrière du 4x4 pour la course de l'après-midi, était devenu séminariste afin de se dévouer aux malades et de travailler dans les hospices.

On retrouve également cette dévotion spirituelle chez Andrew, un autre de mes patients, qui m'aidait à préparer le barbecue. Entre le charbon de bois et la fumée, il m'expliquait son travail de thérapeute et d'entraîneur sportif. Il poursuivait aussi d'autres activités d'« aide » à cause de l'EFM vécue dans son enfance. « *Vous savez, Dr Morse, lorsque nous avons parlé de ce que j'avais vécu pendant mon expérience, je pensais que c'était là la chose la plus naturelle au monde. Mais je n'étais qu'un bébé à ce moment. Je n'en savais pas plus. Ni que cela allait me guider tout au long de ma vie* » dit-il.

Son expérience était unique dans la mesure où il n'avait que neuf mois lors des faits. Il eut un arrêt cardiaque et se retrouva flottant au-dessus de son corps. Il vola vers la salle d'attente où il vit ses grands-parents en train de pleurer. Puis, aidé par une main invisible, il parcourut un long tunnel sombre avant de se retrouver dans un champ qu'il découvrit en compagnie de Dieu. Le souvenir de cet événement s'estompa progressivement, mais pas son sentiment d'avoir une tâche importante à accomplir

dans sa vie. « *Cette expérience m'a totalement modifié et m'a rendu différent des autres* » m'a-t-il déclaré, « *car aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, j'ai une tâche à accomplir dans la vie. Je suis guidé par cette lumière et par ce qu'elle m'a montré* ».

Ces enfants provenaient de toutes les couches sociales, de toutes les races et de toutes les religions. Un petit garçon qui, il y a quinze ans, avait ouvert ses yeux juste après une crise cardiaque, m'avait regardé et dit : « *Dr Morse, j'ai un merveilleux secret : j'ai monté les escaliers du paradis* ». Si aujourd'hui il ne s'en rappelle plus, il n'en demeure pas moins qu'il a grandi pour devenir un garçon énergique dont l'intuition et la créativité le mettent à part de ses semblables. Il a peut-être oublié les escaliers, mais il est clair qu'il ira très loin.

En revanche, ceux qui s'en souviennent m'ont affirmé qu'il s'agit d'une expérience dont la signification est parfaitement claire. Une petite fille m'avait dit : « *J'ai appris que la vie était faite pour vivre et que cette lumière serait toujours avec moi* ». C'est le type même d'expérience qui bouleverse la vie alors que d'autres l'attendent pendant toute leur existence. Aujourd'hui, cette jeune fille écoute les autres avec beaucoup d'empathie et résout naturellement tous les problèmes.

Dans le débat sur les expériences aux frontières de la mort, tout le monde s'accorde pour dire que l'expérience en elle-même est totalement réelle car elle possède cette qualité indubitable, inoubliable et ineffable de la réalité. Pour la plupart de ceux qui l'ont vécue, il n'y a aucune discussion possible. *Res ipsa loquitor*. Elle parle d'elle-même.

Mais malgré cela, maintenant que ces enfants étaient

devenus de jeunes adultes, ils venaient me demander « *Dr Morse, est-ce que tout cela était vrai ?* » Une question qui défie l'âme puisque la preuve se trouve hors de portée de notre conscience. Peut-être que la réponse la plus satisfaisante est un commentaire du Dr William Wommack, l'un de mes critiques les plus sévères du Children's Hospital: «*La question n'est plus de savoir si l'expérience est réelle ou pas. Car la transformation, elle, elle est bien réelle* ».

En observant Maria jouer au ballon, je me suis souvenu de son cas : elle fut intégrée dans mon étude après avoir survécu à un coma Glasgow trois^[11], un niveau généralement associé à une mort certaine. Contrairement à son père et son oncle, Maria ne se souvenait pas de s'être noyée. Les deux hommes plongèrent à maintes reprises dans le lac pour la secourir. Mais le ciel était si couvert et l'eau si sombre que sous l'eau ils ne voyaient rien. Ce n'est qu'au dernier plongeon qu'ils l'aperçurent, et pour cause : elle était illuminée par une sorte de clarté intérieure qui les avait guidés jusqu'à son corps. Aujourd'hui cette lumière brille toujours en elle.

Connectés à vie

De nombreuses questions sans réponse subsistent encore à propos de ces expériences aux frontières de la mort. Ce que l'on sait en revanche avec certitude, c'est la zone cérébrale où elles se déroulent : le lobe temporal droit.

Or dans le cerveau, peu de choses peuvent être localisées avec certitude dans un lieu précis car il est flexible et incroyable dans sa capacité à répliquer ses facultés dans différents endroits. Par exemple, les souvenirs et les aptitudes que l'on dit résider dans la moitié gauche du cerveau où se trouve notre capacité de parler, peut aussi exister dans la moitié droite. Aussi, lorsque je dis que le ciel et Dieu peuvent être perçus à travers le lobe temporal droit, je tiens à y inclure les autres structures importantes liées à ce lobe. Je pense notamment à l'hippocampe^[12] ainsi qu'aux autres structures limbiques qui jouent toutes un rôle dans le contrôle de la mémoire et des émotions.

Il y a une centaine d'années environ, les scientifiques ont commencé à dresser un plan des différentes régions du cerveau. Leurs recherches ont démontré que notre lobe droit, en plus de nous aider à entendre, à sentir et à goûter, est aussi capable de donner des perceptions mystiques de Dieu et d'autres capacités spirituelles, principalement celle de voir en dehors du corps, ou tout simplement de sortir de son corps.

À la fin du XIX^e siècle, les anatomistes ont remarqué que les patients atteints de tumeurs au cerveau ou d'autres lésions au

lobe temporal droit avaient des hallucinations complexes de gens et d'événements, projetés en trois dimensions en dehors de leur corps. D'ailleurs, une attaque touchant le lobe temporal droit peut conduire le sujet à rencontrer régulièrement Dieu ou à sortir de son corps.

Il y a presque quarante ans, le Dr Wilder Penfield, l'autorité dominante de l'époque en neurochirurgie, a découvert que la stimulation électrique d'une zone précise du lobe temporal droit déclenchait des sensations de type EFM : les sujets entendaient de la musique céleste, rencontraient des amis ou des proches morts et voyaient même leur vie défiler devant leurs yeux. Cette zone, la scissure sylvienne pour les spécialistes, se trouve dans le lobe temporal juste au-dessus de l'oreille droite. Pendant ses interventions, le Dr Penfield prenait de longues aiguilles d'acier inoxydable et commotionnait les zones internes du cerveau des patients éveillés. Il découvrit qu'en étant ainsi stimulés, ses patients avaient l'impression de sortir de leur corps, voyaient des lumières et des formes géométriques, revivaient leur vie en trois dimensions à l'extérieur de leur corps et ressentaient pratiquement tous les autres éléments classiques d'une EFM. Une des patientes dit au Dr Penfield : « *Mon Dieu, je suis en train de quitter mon corps* », et, encore plus intéressant, « *je suis moitié à l'intérieur, moitié à l'extérieur* ».

De façon similaire, le chercheur canadien Michael Persinger, spécialiste de la conscience, découvrit que la stimulation du lobe temporal droit avec un courant électrique déclenchait les effets bénéfiques de ce qu'il a baptisé « *l'expérience de Dieu* ». Il alla même jusqu'à recommander à tous les êtres humains

l'induction de cette expérience à travers la prière ou la méditation comme antidote à la violence, à la dépression, à la drogue et à l'effondrement de nos structures sociales, autant de fléaux qui empoisonnent notre société.

Aujourd'hui, le Dr Persinger pense que ses recherches, qui démontrent la perception de Dieu ainsi que ses effets transformateurs, peuvent être dupliquées par des études accompagnées de stimulations électriques semblables à celles qu'il pratiquait. Il a déclaré : « *La possibilité d'avoir cette expérience de Dieu est une conséquence de la construction même du cerveau humain. Si le lobe temporal droit s'était développé d'une manière différente, cette expérience ne pourrait avoir lieu* ».

Il va même plus loin avec cette observation révélatrice : pour la plupart, nous avons appris à compartimenter l'expérience de Dieu. Elle peut être conditionnée à se passer uniquement à certains moments ou bien dans certains endroits. Or, à cause de la relation existant entre les lobes frontaux (ceux impliqués dans les prises de décision) et les lobes temporaux (ceux de la mémoire, de l'interprétation de l'expérience et de l'expérience de Dieu), la plupart d'entre nous pouvons apprendre à contrôler l'expérience de la perception de Dieu et à la reproduire à volonté.

Mais d'abord pourquoi cette expérience se passe-t-elle ? Certains disent qu'il s'agit simplement d'un mécanisme primitif de défense, un mécanisme qui, au moment de la mort, est destiné à nous réconforter. D'autres pensent que cela encourage la loyauté parentale ou la stabilité à l'intérieur d'un groupe, comme par exemple une tribu ou une famille.

Cela ne veut pas dire pour autant que la foi soit juste un mélange de chimie et de physiologie cérébrale, bien au contraire : cela désigne simplement la région exacte du cerveau impliquée dans la foi.

Les autres fonctions du lobe temporal droit donnent l'accès aux souvenirs et déclenchent l'interprétation des expériences, ce qui permet aux aspects « *transformateurs* » (de « l'expérience de Dieu ») d'affecter toute la personnalité. Les zones voisines du cerveau favorisent également l'expérimentation de la lumière. Lorsque le circuit entier fonctionne correctement, la personne qui a un lobe temporal droit en ordre perçoit une lumière divine qu'elle identifie comme étant Dieu. En retour, cela entraîne des transformations profondes sur sa personnalité.

Je ne suis pas le premier à établir cette connexion. Bien d'autres avant moi l'avaient vue comme le philosophe et neuroscientifique Arthur Mandell qui a écrit : « *Le royaume des deux peut être trouvé dans le lobe temporal droit* ». Pourtant, la plupart des scientifiques le réfutent. Quelques-uns, effrayés par les implications, l'ont repoussé dans un coin obscur des études scientifiques. Et il est resté là, caché comme un événement mental anormal.

La science est limitée par ce qu'elle peut admettre

L'histoire de la science a toujours été dépendante de ce que la société était capable d'admettre. Examinons par exemple l'invention simultanée, mais indépendante, du calcul des équations par respectivement Sir Issac Newton et le grand mathématicien japonais Takakazu Seki.

Du temps de Newton, on croyait que Dieu était un créateur qui avait inventé un Univers mécanique reposant sur des lois précises révélées par les principes mathématiques tels que le calcul différentiel. Résultat : le fait que les mouvements complexes des corps célestes puissent être expliqués par des lois mathématiques représentait la preuve absolue de l'existence de Dieu.

Les Japonais, eux, ne reliaient pas la science à l'Univers. Ils avaient une vision complexe de ce dernier où Dieu, la nature et les êtres humains étaient liés et inséparables. Mais la conséquence d'une telle vision fut que les grandes découvertes du mathématicien nippon restèrent totalement ignorées de ses concitoyens. Les Japonais ne voyaient pas quel usage pratique ils pouvaient tirer de la course des planètes ou de tout autre phénomène de l'Univers, alors que nous, nous utilisons maintenant ces équations pour envoyer des fusées sur la Lune.

Les enfants que j'ai étudiés ont une compréhension instinctive des nouvelles sciences parce qu'ils ont été préparés à les comprendre par leur EFM, qui constitue ainsi un cas typique d'illumination mystique. Mes patients parlent déjà le

langage des physiciens « théoriques » et des mathématiciens « chaotiques ». Ils peuvent appréhender un univers éternel dans lequel l'espace, le temps et la masse ne peuvent être séparés. Pourquoi ? Parce qu'ils ont perçu l'univers depuis une fenêtre de référence unique, hors de leur corps et tout en vivant une rencontre avec un Dieu plein d'amour.

L'un des exemples les plus spectaculaires de cette compréhension scientifique soudaine est celui d'Olaf Swendon. Olaf, un inventeur suédois, n'avait pas cru à la masse phénoménale de savoir qui l'avait envahi lors de sa vision mystique, jusqu'à la découverte officielle des particules subatomiques, les neutrinos. Lorsqu'il en entendit parler, il réalisa soudain qu'il les avait déjà vus, adolescent, lorsqu'il avait failli mourir ! Olaf représente l'une des premières illustrations de cette règle. Il eut une vision mystique ; mais sans les connaissances académiques indispensables (chimie et de physique théorique) pour la comprendre, elle ne lui servait à rien. En revanche, avec la formation intellectuelle adéquate, les bénéfices furent considérables : Olaf est devenu multimillionnaire car il possède aujourd'hui plus d'une centaine de brevets dans le domaine de la chimie organique.

Et ce n'est pas tout.

Son expérience aux frontières de la mort lui donna également des aperçus spirituels. En effet, il aurait pu utiliser ses connaissances pour fabriquer des gaz de combat et des armes de guerre. À la place, il se rendit compte que tout dans la vie était interconnecté, et que lui-même avait des responsabilités philosophiques et spirituelles. Pour cela, il inventa un procédé

permettant d'inclure de la craie dans la pâte à papier. Le résultat ? On abat aujourd'hui nettement moins d'arbres.

Malgré tout cela, en 1995, à la conférence « *Beyond the Brain* » de l'Université de Cambridge, la peur subliminale qui a émergé derrière ce paradigme a été parfaitement résumée par la question du Dr Julian Candy : « *Comment pouvons-nous abandonner nos principaux mythes sans tomber dans la superstition ?* » Par « *principaux mythes* », il entend la vision des anciens dans laquelle l'Univers n'est qu'une simple horloge géante aux actions parfaitement prévisibles.

Les nouvelles technologies ont conduit au développement de la puissance nucléaire et à la production d'énergie bon marché en quantité illimitée. Nous pouvons maintenant regarder à l'intérieur d'un corps humain pour rechercher des cancers et autres maladies ou blessures, en utilisant le système d'images par résonance magnétique nucléaire qui détecte les variations électromagnétiques les plus subtiles des tissus humains. Pratiquement chaque hôpital possède à présent un IRM, outil incroyable d'aide au diagnostic. Pourtant il a été développé sur la base de ce qui n'était encore que de purs concepts il y a vingt ans.

Je ne mets pas en cause le fait qu'il est nécessaire que la science progresse sur des bases solides et fasse preuve dans certains cas de scepticisme, voire d'une rigueur certaine, pour ne pas dire rigidité, mais notre quête de la signification de la vie et de la nature divine ne doit pas s'arrêter. À une époque, les philosophes pensaient que l'univers se trouvait sur le dos d'une tortue géante. L'astrophysicien Stephen Hawking avait

parlé de cette idée du monde lors d'une conférence et fut surpris par une femme qui se leva pour lui dire qu'elle y croyait.

« *Mais qu'y a-t-il alors sous la tortue ?* » demanda Hawking.

« *Oh, c'est tout simple* » répondit-elle, « *il y a d'autres tortues jusqu'en bas* ».

La réponse de cette femme était pratique à défaut d'être correcte. Nous ne sommes pas plus prêts à répondre aujourd'hui à ces questions que les philosophes antiques. Qui a fait l'Univers ? Qu'y a-t-il en dehors ? Comment peut-il exister avec le vide autour de lui ? Et d'abord, d'où vient-il cet Univers ? Que s'est-il passé avant le Big Bang ? L'Univers suscite une quantité infinie de questions en attente de réponses, celles qui pourraient modifier cette notion mécanique de la nature.

Ces simples réflexions s'appliquent aussi à notre univers personnel car il y a tout autant à apprendre sur la nature de notre âme et sur ce qui la fait vivre. Tout comme l'Univers autour de nous, nous sommes, nous aussi, un amalgame de questions sans réponse, la plupart d'ailleurs reliées à ce que nous appelons nos propres aspects métaphysiques. Survivons-nous après la mort ? Comment la télépathie fonctionne-t-elle ? Nos âmes peuvent-elles quitter nos corps pour voyager ailleurs ? Existe-il une manière d'atteindre mentalement nos propres capacités de guérison ? Vivons-nous comme les autres peuples ?

Ce sont toutes des questions auxquelles on peut apporter des

débuts de réponses en examinant la physiologie des expériences aux frontières de la mort. Comme l'ouverture d'une porte secrète sur un monde inconnu, les EFM nous permettent de regarder avec un œil neuf le lien entre nos cerveaux et cet Univers.

Dans cette optique, on explore un nouveau changement dans lequel science et spiritualité se donnent la main pour trouver un terrain d'entente dans le cadre de l'éternelle opposition « corps-âme ».

Je trouve d'ailleurs rassurant que la science et la spiritualité soient enfin connectées et qu'elles aient besoin l'une de l'autre, mais c'est une constatation pleine d'ironie, quand on connaît l'hostilité permanente qui les a toujours opposées. Quoi qu'il en soit, nous avons suffisamment de preuves aujourd'hui pour affirmer qu'un modèle purement informatique et mécanique du cerveau ne peut expliquer la conscience humaine. La réflexion des êtres n'est pas mécanique mais plutôt connectée à des forces que nous définissons comme « *divines* » ou « *spirituelles* ». Contrairement aux ordinateurs, la conscience humaine est toujours irrationnelle. Les accès créatifs et les compréhensions intuitives représentent l'essence même de la conscience humaine et ils comblent les espaces vides en utilisant la logique et en échafaudant des théories. Nous obtenons toujours des témoignages scientifiques mettant en évidence le rôle du cerveau dans les cas de guérisons spontanées du corps, ou, encore plus extraordinaire, sa liaison avec les zones situées en dehors du crâne humain. Répartis dans divers compte-rendu de magazines scientifiques, et ce dans toutes les disciplines, se

trouvent des exemples de « *lectures de pensées* », de télékinésie, de guérisons par l'imposition des mains, de rencontres avec des personnes décédées lors de visions, d'expériences hors du corps vérifiables et bien d'autres exemples encore. Cela prouve que le cerveau n'est pas qu'un simple ordinateur mais une partie de notre corps qui contrôle et communique de manière trop mystérieuse pour que la science puisse le comprendre aujourd'hui.

Mais la plupart des scientifiques n'aiment pas admettre une telle chose. L'un des participants de la conférence de Londres le résuma parfaitement en affirmant avec colère :

« Si nous acceptions le fait que l'homme ait un esprit, nous tournerions le dos à la science et aux trois cent dernières années de progrès scientifiques. Nous perdrons tout ce que nous avons accompli ».

Face à un tel scepticisme, des universités prestigieuses comme l'University of Virginia et l'University of Connecticut explorent malgré tout les limites de la conscience en effectuant des recherches prudentes mais toujours vérifiables, y compris sur les expériences aux frontières de la mort. Il est rassurant de savoir qu'un petit nombre de précurseurs courageux aient réussi à découvrir la lisière d'un nouveau territoire et se préparent à l'envahir.

Cette invasion inclut l'adhésion à une série de faits indiscutables qui sont les bases de la recherche actuelle sur les expériences aux frontières de la mort :

1) Les EFM, comme les expériences spirituelles, sont

réelles. Par cela, j'entends qu'elles sont aussi vraies que les autres perceptions humaines comme celles générées par nos yeux et nos oreilles. Nous pouvons, grâce à des batteries de tests scientifiques, distinguer les maladies mentales, les maladies physiques, les états de conscience modifiés par la drogue des expériences spirituelles authentiques comme une EFM. Trois articles majeurs publiés au cours des dix dernières années dans des magazines médicaux le prouvent. Au final, des EFM ont été recréées en laboratoire et je vais les aborder un peu plus loin.

2) Les EFM ainsi que les autres expériences spirituelles sont connectées à des cheminements particuliers dans le lobe temporal droit. Elles ne sont pas la conséquence d'un dysfonctionnement cérébral mais bien l'activité normale d'une zone spécifique de notre cerveau. Exactement comme les régions qui nous permettent d'entendre et de voir, le lobe temporal droit perçoit d'autres réalités.

3) Il existe d'autres réalités. Au moins deux, virtuellement identiques à la nôtre, ont été documentées en laboratoire de physique, mais seulement au niveau subatomique. Quelques physiciens théoriques ont même postulé l'existence de dix autres réalités. Il s'agit là d'un point capital. En effet, une des raisons pour lesquelles les expériences aux frontières de la mort sont mises sur le compte d'une hallucination réside dans la définition même de celle-ci, à savoir la perception de quelque chose qui n'est pas réel. Le fait que l'existence d'autres réalités soit

prouvée scientifiquement implique théoriquement que les visions/perceptions expérimentées au cours d'une EFM sont donc réelles.

Le psychologue et chercheur Charles Tart résuma parfaitement les études effectuées sur les expériences aux frontières de la mort et sur la conscience :

« Ce dont nous avons besoin ce n'est pas d'une nouvelle définition ou explication de la conscience mais simplement d'une carte mise à jour. Celle-ci nous permettrait de tracer à la fois les cheminements de ces nouvelles avenues et ceux pris par les sentiers traditionnels ; et ceci non seulement pour voir leurs convergences, peut-être surprenantes, et les endroits où des ponts pourraient être établis, mais aussi pour obtenir un aperçu de la destination ou ils mènent. Et après tout, une nouvelle carte est ce que nous apporte un changement ».

La mort dissimule une autre vie inconcevable

Il se faisait tard. Les grillons avaient commencé leurs stridulations accompagnés par les grenouilles de l'étang où des enfants essayaient de pêcher. Quelques-uns des parents et moi-même avions rassemblé des morceaux de bois pour faire un feu. On entendit un « *woosh* » et le bois sec s'enflamma comme aspiré avidement vers les étoiles. La lumière brillante attira les enfants comme je l'avais prévu. La plupart d'entre eux m'avaient dit que celle qu'ils avaient rencontrée dans leur EFM était toujours présente à leurs côtés. Quelque fois, elle se trouvait hors de vue, mais d'autres fois elle les emplissait d'un profond sentiment de bien-être spirituel.

Ce fut une belle journée avec un excellent repas, une compagnie agréable, des jeux passionnants et des témoignages encore plus intéressants. Jonathan, un jeune homme d'origine indienne et Jane, une assistante sociale, accordaient leurs instruments pour chanter autour du feu. Jane, une enfant terriblement timide lorsqu'elle m'avait raconté son expérience il y a une quinzaine d'années, s'était transformée en une femme courageuse qui se dévouait pour travailler avec des patients mourant du cancer.

S'ils sont tous uniques, ils partagent néanmoins la certitude que dans la mort il existe un type de vie que personne d'entre nous ne peut encore imaginer jusqu'à ce que cela nous arrive.

2

Tester ma prescription

Si vous souhaitez inclure cette lumière spirituelle et transformante dans votre vie, si vous voulez savoir qui vous êtes et où vous allez, si vous désirez avoir la même compréhension que les enfants de mon étude, vous pouvez. Le grand secret est simplement qu'il n'y a pas de grand secret. Vous n'avez pas besoin de faire constamment des exercices de méditation, de rejoindre un Ashram, ou encore de voyager au bout du monde pour votre recherche spirituelle car le véritable but de celle-ci consiste à apprendre à communiquer avec soi-même. Faites attention à vos idées et à vos faits et gestes. Écoutez vos pensées et analysez vos émotions. Demandez-vous « *suis-je heureux ?* » ou « *suis-je en colère ?* » En comprenant vos motivations et pourquoi vous faites ce que vous faites, vous deviendrez « *éclairé* ».

Comment puis-je affirmer une telle chose ? Parce que cela m'est arrivé : j'ai été guéri par les leçons données par ces enfants qui sont passés de « *l'autre côté* ».

Il y a environ cinq ans, on m'a diagnostiqué une tension artérielle trop élevée. Une nouvelle épouvantable qui m'a

aussitôt entraîné à faire la même chose que mes patients, me gaver de médicaments.

Ensuite, j'ai sombré dans une longue dépression et suis devenu hypocondriaque. Chaque nuit, dès que ma femme s'endormait, je descendais dans le salon vérifier ma tension sanguine. Bien entendu, elle était toujours élevée, d'autant que j'étais rongé par l'anxiété. Peu de temps après, ce n'est pas un mais trois médicaments que je prenais, sans aucune amélioration notable. J'ai commencé inconsciemment à hyperventiler, ce que j'interprétais bien sûr comme une aggravation de mon état, sans me rendre compte que c'était mon anxiété qui m'entraînait à respirer plus vite. Je me retrouvai donc avec des antidépresseurs à prendre en plus des pilules pour corriger ma tension artérielle qui ne changeait pas.

Mon poids, toujours un problème, a augmenté. La nuit je me goinfrais, souvent avec un second dîner, sans même goûter la nourriture. Je me créais juste une activité frénétique pour me débarrasser de toutes les pressions que je me mettais dessus.

J'étais arrivé au bout de ce que je pouvais endurer.

J'ai essayé de prier une nouvelle fois, mais sans trouver de réconfort. L'expérience spirituelle vécue lors de mon premier essai racontée dans ce livre, ne s'est pas renouvelée. Si seulement je pouvais vivre en harmonie avec cette maladie, alors je n'aurais pas de problèmes supplémentaires. C'est ce que je me disais. Puis j'ai eu une idée : dresser les dix secrets du bonheur d'après toutes les interviews de ces enfants qui avaient failli mourir. Ces « *secrets* » résidaient dans les habitudes mises en place dans leur vie, après leur expérience

qui les avait aidés à rester en contact avec leur lumière intérieure rencontrée pendant la « *mort* » temporaire.

Il se trouve que j'avais la liste de ces secrets quelque part dans un tiroir de mon bureau où je gardais les retranscriptions des entretiens. La plupart provenaient d'enfants et d'adultes avec lesquels j'avais parlé des transformations qui s'ensuivaient. En examinant la liste, je m'émerveillai de leur simplicité. « *Pourquoi n'ai-je pas fait la même chose depuis tout ce temps ?* » me demandai-je aussitôt. La réponse était pourtant simple. Ces dix secrets étaient tellement évidents que je les avais totalement oubliés. Mais maintenant que j'étais assis là, devant mon bureau, à lire la liste, je me sentis soulagé en pensant que ma vie pourrait être transformée sans pour autant être obligé de vivre, moi aussi, une expérience aux frontières de la mort.

Les dix secrets des « transformés »

1. L'exercice. Faites chaque jour n'importe quelle forme d'exercice du moment qu'il vous plaît (jouer à cache-cache avec votre fille, vous promener dans un parc, lutter avec votre fils, monter des « marches » en regardant la télévision) au moins pendant trente minutes. Donnez à cet exercice la même priorité qu'à votre travail. Après quelques semaines seulement, votre exercice deviendra un rendez-vous que vous ne voudrez manquer sous aucun prétexte. En me levant chaque matin pour courir avec mon fils, toutes mes habitudes changèrent. Je passe maintenant encore plus de temps avec lui. J'ai pu développer une véritable camaraderie avec lui alors qu'auparavant je ne faisais que l'embêter pour ses devoirs. Je suis plus fatigué le soir ce qui me permet de m'endormir plus vite et par conséquent de ne plus manger la nuit.

2. Les habitudes. Faites attention à vos habitudes. Tenez un journal. Faites de la méditation active, une forme de réflexion dans laquelle vous reconnaissez et commentez vos pensées et vos émotions. Grâce à elle, vous traitez des problèmes tels que l'argent, les enfants, le mariage et votre travail, plutôt que d'utiliser la méditation passive pour faire taire votre narrateur interne. La méditation active est particulièrement indiquée pour les pensées obsessionnelles. Plutôt que d'essayer de bâillonner votre voix intérieure, l'active lui attribue le rôle principal. Au lieu d'éviter à tout

prix de penser à un patron désagréable, pensez à lui ou elle, en centrant votre attention sur la source du conflit et en essayant de trouver une solution à votre problème.

3. La famille et les relations. Prenez votre petit-déjeuner et votre dîner avec votre famille au moins quatre fois par semaine. Éteignez le téléviseur et parlez avec tout le monde.

Développez l'habitude d'écouter les autres au moins 15 minutes par jour. Au début c'est difficile mais voici quelques conseils :

- laissez les autres finir leur phrase avant de commencer à penser à votre réponse.

- dites des choses comme « *Comment ressentez-vous cela ?* », « *Dites m'en plus ?* » ou simplement répétez les derniers mots qu'ils viennent de prononcer sur le ton de la réflexion.

4. Faites confiance à votre vision intérieure et à votre intuition. La plupart des gens ne manquent pas d'intuition ou d'expérience spirituelle. Simplement, ils n'ont pas le courage de les croire et par conséquent les évacuent.

5. L'aide. Aidez les autres chaque semaine, même de manière simple. Soyez volontaire pour être entraîneur de sport. Donnez de la nourriture aux centres pour déshérités. L'un des remèdes pour se débarrasser du sens d'inutilité consiste à travailler volontairement dans un hôpital, une école ou une maternelle.

6. La planification spirituelle. Dépensez moins. Réduisez

d'au moins 20% vos cartes de crédit chaque mois. Au fil des ans, cela vous conduit à trouver la tranquillité d'esprit, pas seulement financière. Économisez de l'argent chaque mois, même un faible montant. Lorsque quelqu'un a demandé à Albert Einstein quel était le plus grand miracle de la vie, il a répondu « *l'intérêt cumulé* ». Les petits montants mis de côté régulièrement se transforment en intérêts colossaux. Quel rapport avec l'harmonie spirituelle ? Dans notre société, il est plus facile de trouver celle-ci avec un compte bancaire bien garni qu'avec des dettes.

7. Le régime alimentaire. Les enfants qui ont eu une EFM mangent plus de fruits et de légumes que nous. La rencontre de cette lumière conduit à des habitudes alimentaires équilibrées et, en conséquence, à une vie plus saine et plus longue. Essayez d'ajouter un nouveau légume chaque mois à votre table, tout en réduisant les plats préparés et autres expédients. Souvent, un simple petit changement alimentaire permet de maigrir régulièrement tout au long de la vie. Ce qui n'est pas le cas des régimes amaigrissants.

8. Méditation/Prière (discussion avec Dieu). Donnez au moins 15 minutes par jour à votre lobe temporal droit afin qu'il puisse s'activer. Si vous ne voulez pas prier de manière active ou si vous ne savez pas quoi dire, allongez-vous sur le lit et répétez en permanence le même mot. Cette simple activité « *allume* » le lobe temporal droit où se trouve votre point divin.

9. Apprenez à aimer. Souvent lorsqu'on songe à l'amour, on

pense à l'amour de soi. L'amour véritable signifie penser à quelqu'un d'autre, aux besoins et aux émotions de cette personne. Il est difficile d'aimer. De plus, cela implique le don et le partage qui ne viennent pas naturellement à la plupart d'entre nous. Vous pouvez apprendre à aimer, mais cela prend beaucoup de temps et d'entraînement. Je vais passer trente minutes par jour à courir pour ma santé. Mais passer trente minutes par jour à « *aimer* » est tout aussi bon pour votre santé. Il existe des façons très simples de le faire. Commenter favorablement la nouvelle coupe de cheveux de quelqu'un est l'une des méthodes pour qu'il se sente bien. Une autre consiste à apporter à ses collègues de travail des croissants le matin ou à leur demander comment se portent leurs enfants. Des actes simples qui montrent que vous êtes concerné et qui peuvent nous faire sortir de notre isolement. Et je me souviens que cette méthode est d'ailleurs recommandée par les scientifiques qui travaillent sur le stress pour casser le mur de type A que nous avons autour de nous, celui qui nous rend hostiles, malheureux et stressés.

10. Spiritualité. Redécouvrez votre relation avec toutes les parties de l'univers. Faites attention à ce qui se passe autour de vous et examinez votre position au milieu. Cela va se répercuter sur différents niveaux, vos relations avec les autres, avec l'environnement, avec Dieu ce qui signifie différentes choses pour différentes personnes. Pour les uns, rétablir cette relation avec l'univers veut dire aller à l'église une fois par semaine. Pour les autres, cela veut dire aller à

la plage ou s'asseoir dans un parc. Chaque personne a sa propre notion de la spiritualité. L'idée de s'agenouiller devant un lit pour prier est scandaleuse pour certains qui pensent que religion et spiritualité n'ont strictement rien en commun. Pour d'autres encore, la religion est un sauf-conduit pour le divin. Trouvez ce qui vous convient le mieux et ne vous limitez jamais. Après tout, tous les chemins mènent à Rome.

En fait, j'ai utilisé ces secrets pour le plus grand bénéfice de ma vie personnelle, bien que, je dois l'admettre, il soit extrêmement difficile de toujours suivre les bonnes habitudes. Rien n'est plus facile que de se trouver une bonne raison de ne pas aller courir, et il est toujours plus difficile de vivre « *dans l'instant présent* » que de se plonger dans le passé ou de s'inquiéter pour l'avenir.

Premièrement, j'ai observé ma vie et tenu un journal. J'ai remarqué que si je n'avais pas de temps à consacrer à l'exercice, j'en avais en quantité industrielle pour m'inquiéter sans cesse à propos de futilités. Je me suis rendu dans mon club de gym et j'ai commencé à faire attention aux détails. J'ai remarqué que les gens qui s'entraînaient le matin étaient en général plus minces et mieux dans leur peau que ceux qui s'activaient plus tard dans la journée.

J'ai ainsi perdu du poids. Je m'endormais plus facilement et allais au lit plus tôt. Cela me permettait de m'inquiéter moins la nuit et de ne plus me réveiller pour vérifier ma tension artérielle.

Ensuite j'ai écouté mes enfants et passé plus de temps avec

eux, quel que fût mon état de fatigue. Parfois, j'entendais quand même une petite voix me rappeler ma tension artérielle. Et pour stopper ma voix intérieure négative, je l'ai déconnectée en jouant avec les enfants ou en lisant. Ma femme m'a recommandé un livre « *Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus* » du Dr John Grey. Je l'ai lu et j'ai pensé qu'il s'appliquait plus à elle qu'à moi. Elle m'a alors demandé d'en parler et de fil en aiguille nous avons discuté littérature chaque soir. Sans même nous en rendre compte, notre vie sexuelle s'est améliorée et j'avais encore moins de temps pour m'inquiéter de mon hypertension et pour manger des glaces la nuit.

Je me suis mis également à parler à Dieu et à écouter. À la place des prières désespérées, j'entretenais de véritables dialogues avec Lui, souvent dans ma voiture en allant travailler. Je parlais de ma vie. J'ai même « *revu ma vie* », composante majeure d'une expérience aux frontières de la mort. J'ai pensé à des gens que j'avais blessés et je leur ai demandé de me pardonner. Pendant que je priais, j'ai réalisé que ma crainte la plus importante provenait de mon beau-frère, un alcoolique mort après avoir ingéré un mélange de boissons et de drogues alors qu'il avait mon âge. J'avais été particulièrement agressif avec lui, pratiquant à son égard « *l'amour vache* », lorsqu'un simple mot aurait pu être plus gentil. Soudain, toujours en parlant à Dieu, j'ai réalisé que ma peur la plus secrète était que j'allais mourir parce que mon beau-frère était mort. Que ce serait la punition que Dieu allait m'infliger pour l'avoir ainsi maltraité. Je me suis rendu chez ma belle-

mère afin de parler avec elle pour la première fois de mes angoisses et pour lui dire combien j'étais atterré du traitement que j'avais réservé à son fils Chris. Je suis resté là à discuter avec elle de la difficulté de vivre avec un enfant drogué et alcoolique. Et très vite, je me suis senti plus proche de cette femme que je ne l'avais jamais été. Alors je me suis mis au bénévolat. Je suis devenu volontaire pour entraîner les enfants aux sports. J'ai donné de l'argent à l'église locale. J'avais plus de sujets de conversation extrascolaires avec mon fils et me suis rapproché encore plus de lui. Comprendre mes habitudes malsaines m'a entraîné à manger équilibré et à faire de l'exercice.

Et après un an de ce plan, un jour, une chose bizarre se passa, une chose que je ne peux qu'interpréter comme l'activation de mon point de Dieu. Au milieu de la nuit, à mi-chemin entre sommeil et réveil, j'ouvris soudain les yeux et vis une femme debout au pied de mon lit. C'était l'une de mes amies et elle me regardait avec une sérénité extraordinaire. Même dans cet état de rêve où tout peut se passer, j'étais totalement surpris de la voir. « *Melvin, j'ai un cadeau pour toi* » me dit-elle, en étendant son bras vers moi. Au même moment, j'ai senti mon abdomen radier d'une brillante lumière blanche et vu des tissus s'enflammer, se tordre et devenir comme de la suie pour finalement disparaître. Une nouvelle peau immaculée avait remplacé l'ancienne. Et je me réveillai.

Plusieurs semaines après, j'ai déjeuné avec cette amie pour lui raconter mon rêve sans lui donner toutefois plus de détails. L'expérience étant toujours aussi vive dans mon esprit, j'ai

pensé qu'elle aussi avait vécu quelque chose de semblable au même instant. Mais pas du tout. Elle n'avait fait aucun rêve, pas plus qu'elle n'avait eu de vision, mais elle m'a suggéré que celle-ci n'était ni plus ni moins qu'une métaphore pour m'informer de ma guérison.

Pourtant, ce rêve m'a touché à un point inimaginable : ma tension artérielle est redevenue normale et j'ai même été capable d'arrêter de prendre deux médicaments extrêmement puissants. Et c'est là que j'ai découvert qu'un autre point positif avait affecté ma nouvelle vie : l'asthme qui m'avait torturé pendant tant d'années avait disparu en même temps que mon hypertension. Et tout doucement, j'ai même cessé de prendre les quatre médicaments prescrits pour mon asthme.

Que s'est-il passé ?

Avec ces changements, j'avais créé un terrain fertile pour que l'Univers entier puisse entrer dans ma vie. En attendant patiemment, mon lobe temporal droit s'est ouvert pour communiquer avec Dieu et j'ai été récompensé. J'ai passé chaque jour à vivre dans le présent en « *éteignant* » ma voix intérieure. J'ai appris à aimer ma famille, à cesser de penser en permanence à ma maladie, à la mort, à ma surcharge de travail, à mes problèmes. Je me suis obligé à écouter ma petite fille chanter des chansons idiotes jusqu'au bout ou à jouer aux dominos avec mon fils.

Après plusieurs années d'hypertension, je suis redevenu totalement normal. Et cela fait six ans maintenant. Même ma pression sanguine est régulière et ne nécessite plus de médicaments. Certes, je n'ai pas perdu beaucoup de poids, mais je suis satisfait de mon corps qui me permet de courir chaque matin avec mon fils. À 46 ans, j'ai finalement appris les secrets de l'existence découverts par ces enfants qui ont failli mourir.

Les leçons de la Lumière

Après avoir appliqué ces dix leçons avec succès dans ma vie, j'ai décidé de les utiliser en pédiatrie. En effet, souvent des parents venaient me consulter avec des enfants atteints de troubles comportementaux. Ils voyaient dans ces turbulences d'adolescent un problème complexe alors que la plupart du temps, les solutions étaient simples et directes.

Par exemple, j'ai eu plusieurs adolescents dépressifs dont les parents envisageaient de divorcer après vingt-cinq ans de mariage. Les deux étaient sous Zoloft^[13] et vinrent avec leur fils Adam afin qu'il puisse commencer lui aussi un traitement identique !

Mis en confiance, Adam commença à parler de sa vie. La plupart du temps, il était fatigué, me disait-il, et il détestait l'école ainsi que sa vie familiale. Son seul plaisir dans l'existence était de travailler à mi-temps dans un *fastfood*. Sorti de là, la vie n'était qu'ennui pour lui : il avait même perdu douze kilos en une seule année.

J'ai effectivement songé qu'il était le candidat parfait pour des antidépresseurs et j'ai commencé à lui décrire les différents médicaments qu'il pourrait prendre et leurs effets secondaires. Mais le jeune homme a soudain levé la main dans un geste de défi et a demandé : « *Pourquoi cherche-t-on toujours les solutions aux problèmes dans une pilule ? C'est la facilité absolue* ».

« *D'accord* » lui ai-je dit, « *essayons de voir les alternatives. Les études montrent que pour les patients atteints de fatigue chronique,*

seul l'exercice régulier, comme par exemple une bonne marche juste avant de se mettre au lit, est extrêmement efficace dans l'amélioration du sommeil et retarde la fatigue dans la journée. En fait, une étude a même comparé l'exercice aux médicaments modifiant la conscience et a prouvé que l'activité physique avait plus d'efficacité. Alors, regardons comment on peut l'inclure dans votre emploi du temps ».

J'ai discuté avec toute la famille de l'importance de l'exercice pour combattre la dépression et ils ont tous décidé d'essayer. Ils ont commencé par se promener ensemble chaque soir et de cette manière, la créativité familiale s'est mise en place. Parfois ils marchaient en discutant un peu, d'autres fois en silence. Et certains jours ils s'en servaient pour régler leurs problèmes financiers. Ces marches familiales avaient entraîné un processus de guérison. Six mois plus tard, les parents étaient toujours mariés. La mère, dont le poids avait toujours été un problème, avait fondu de dix kilos et celui de son fils s'était stabilisé. Le plus significatif néanmoins est que les deux parents, qui disent maintenant que leurs problèmes peuvent être résolus, ont arrêté de prendre leurs antidépresseurs.

Près de 60% des problèmes médicaux sont considérés par le National Institute of Health^[14] comme des maladies typiques de mode de vie et qui peuvent être corrigés par une légère modification, par exemple un peu d'exercice et en mangeant moins.

Le secret d'une vie saine et spirituelle est aussi facile à découvrir que d'effectuer un tout petit changement dans notre style de vie. Pourtant, bien des gens survolent ces soucis évidents dans leur vie simplement parce qu'ils semblent n'avoir

aucun rapport avec la spiritualité ou la paix de l'âme. À la place, ils ignorent leur surpoids, leur dépression ou les débuts des problèmes dus à l'alcool ou aux cigarettes et vivent dans l'espoir que ce flash de lumière mystique va les connecter à leur véritable identité spirituelle.

Ils ont oublié, ou peut-être n'ont-ils jamais su, que la recherche d'une spiritualité passe toujours par un équilibre dans leur vie. Vraiment, l'une des leçons pour la guérison spirituelle, physique ou mentale, consiste à trouver l'équilibre, étape par étape, jusqu'à ce que votre corps soit en harmonie aussi parfaite que possible.

Invitation à découvrir le lobe temporal droit

Vous auriez pu vous arrêter de lire dès maintenant, pour améliorer votre vie spirituelle, en suivant ces dix leçons. Mais votre curiosité a peut-être été éveillée et vous voulez en savoir plus sur ce lobe temporal droit, cet endroit de votre cerveau où habite Dieu.

C'est exactement ce qui m'arriva : j'ai commencé par me demander comment cette zone mystérieuse du cerveau pourrait devenir plus accessible et ce qui se passerait dans ce cas. Je me suis demandé ensuite pourquoi le *Point de Dieu* faisait partie de la physiologie humaine et si d'autres peuplades l'avaient initialement utilisé pour parler à Dieu avant de le négliger progressivement avec l'apparition de nouveaux objectifs et perspectives. Ce point nous connecte-t-il vraiment à la fabrication de l'Univers ? Est-il la source de la « raison de vivre » que tout le monde a toujours essayé de découvrir ? Est-il cette part de nous qui vit après la mort du corps physique ?

Une nuit, peu de temps après que mon hypertension fut redevenue normale, j'ai commencé par imaginer une série d'essais que je pourrais écrire sur ce point cérébral. Ils examineraient dans les études scientifiques, philosophiques et les expériences personnelles une importante série de questions à propos de cette zone cérébrale, activée pendant les EFM et les expériences mystiques. Pourtant, ces questions, capitales dans le champ des expériences aux frontières de la mort ont rarement été étudiées en profondeur. Elles ont été divisées en

une douzaine de points qui avaient déjà fait l'objet d'études scientifiques ou de conférences spécifiques.

Alors j'ai découvert que je me trouvais sur une piste que personne n'avait explorée auparavant, une piste qui présenterait enfin une théorie globale pour expliquer pourquoi et comment une expérience mystique avait lieu, et, encore plus important, ce qui se passait lorsqu'elle se déroulait. En quelques heures, j'avais posé les questions auxquelles devaient répondre ces trois essais :

1. *La mémoire se trouve-t-elle à l'extérieur du corps ?* Question choquante. Pourtant il n'existe aucune théorie scientifique ou médicale contemporaine expliquant ce qu'est la mémoire et comment elle est conservée.

Je parlais à un groupe de neurologues à l'University of California de Los Angeles lorsque le sujet de l'emplacement de la mémoire fut abordé. Un médecin de l'audience remarqua que si des patients comateux peuvent avoir des expériences aux frontières de la mort, et s'en souvenir, alors nous devons expliquer comment un cerveau mourant et en plein dysfonctionnement peut traiter les souvenirs à long terme. Je savais depuis mon étude sur la transformation que les enfants se rappellent de leur EFM non seulement après coup mais aussi toute leur vie.

Une réponse simple pourrait être la suivante : peut-être que nos souvenirs ne se trouvent pas dans notre cerveau. Affirmation scandaleuse *a priori*, mais si elle était réelle, elle répondrait alors à d'innombrables questions associées à la perception, y compris celle des fantômes, des anges, des vies

passées, et même au syndrome des faux souvenirs d'enfance que se remémorent certaines personnes, alors qu'elles ne les ont jamais vécus.

2. La réincarnation ne serait-elle pas simplement un accès à cette banque de données universelle ? J'avais toujours considéré les souvenirs de vies passées comme des idioties et des inventions. Mais à l'époque, je n'étais pas informé des recherches de personnes aussi sérieuses que le Dr Ian Stevenson de l'University of Virginia. En lisant ses travaux, j'y ai découvert d'innombrables études de très haut niveau, mais un problème demeurait néanmoins : on n'y trouvait aucune théorie expliquant comment toutes ces vies passées peuvent cohabiter dans le cerveau d'une seule personne.

D'autres questions sur les vies antérieures provenaient de mes propres patients. Par exemple, comment un jeune garçon de deux ans et demi pouvait-il décrire dans mon cabinet, à sa mère et à moi, avec beaucoup de détails, une vie passée ? Il était trop jeune pour inventer ou raconter des histoires, d'autant qu'il venait tout juste d'apprendre à parler. Il se souvenait de quelque chose. Mais de quoi ?

Ma théorie sur les souvenirs stockés à l'extérieur du cerveau nous offre un point de vue totalement nouveau pour comprendre la réincarnation et les souvenirs de vies antérieures.

3. Les fantômes et les anges seraient-ils des formes d'énergie « figées » ? Ces êtres semblent venir d'une autre réalité. Les anges permettent même des communications et des interactions avec l'Univers, alors que les fantômes, eux, semblent plus statiques.

Dans mes travaux, j'en ai conclu qu'ils sont également perçus par notre lobe temporal droit.

Mais que perçoit exactement le lobe temporal droit ?

Les spécialistes de physique théorique du laboratoire de Los Alamos et du National Institute of Discovery Science avec lesquels je travaille m'ont expliqué que les énergies que nous dégageons sous forme de pensée et de comportement ne disparaissent pas, mais survivent quelque part dans la nature. Si cela est exact, peut-être que nos énergies deviennent une partie de cette banque de données universelle, parfois perçues comme des anges ou des fantômes par notre lobe temporal droit.^[15]

4. Existe-il un profil de personne capable de communiquer avec cette base de données universelle plus facilement que le reste d'entre nous ? J'ai émis l'hypothèse que notre lobe temporal droit représente notre faculté biologique à communiquer avec Dieu et avec cette mémoire universelle. Si cela est exact, alors cela implique que certaines personnes soient plus « *douées* » que d'autres. En observant des gens qui semblent avoir des lobes droits extraordinairement ouverts, j'ai découvert qu'ils ont souvent eu une EFM, ou des visions, soit dans leur enfance, soit à l'âge adulte qui ont déclenché leur talent mystique. Est-il possible qu'une telle expérience puisse activer le lobe temporal droit ? Mon étude sur la transformation semble dire oui et nous apprend qu'ils ont quatre fois plus d'expériences spirituelles vérifiables que ceux qui n'en ont jamais eu. Est-il possible d'imaginer qu'une vision ou une EFM permette soudainement aux gens de découvrir une zone de leur cerveau qu'ils

n'utilisaient pas auparavant ? C'était incontestablement le cas de Joe McMonagle, qui faillit mourir à l'armée. Maintenant, il est devenu l'un des « *visionnaires à distance* » de la CIA^[16] après avoir réussi à dresser une carte précise d'une installation balistique secrète russe en la « *visualisant* » simplement dans son cerveau et ce, dans un bureau sans fenêtre situé en Californie.

5. Les coïncidences existent-elles ? Cela semble être une question idiote puisqu'on en vit régulièrement. Pour moi, elles tournent toujours autour des maladies. Lorsqu'un enfant devient sérieusement souffrant par exemple, un fait singulier dans la vie familiale sera vu comment l'élément déclencheur de la maladie. À un jeune patient qui venait d'entrer à la maternelle, on diagnostiqua une leucémie. Les parents pensèrent que la cause et l'effet étaient imbriqués : quelque chose à la maternelle était responsable de cette leucémie. Pourtant, la maladie s'était déclenchée des mois avant que le diagnostic ne fût fait, et donc avant l'entrée de l'enfant à l'école. Mais je ne pouvais pas convaincre les parents. Dans leur désespoir et leur colère, ils se fixèrent sur l'idée qu'un grave problème de pollution dans l'établissement avait causé la leucémie. Ceci est un exemple typique de pensée magique, ou comment trouver une explication à ce qui a dérapé. Il illustre aussi le besoin puissant que nous avons tous de trouver des connexions et d'attribuer une signification aux choses importantes de notre vie.

Alors la question « *Une coïncidence peut-elle exister ?* » se réfère à une autre, bien plus profonde : « *Est-ce que nous, êtres*

humains, créons des significations pour nous-mêmes dans un Univers par ailleurs totalement incompréhensible et aléatoire ? », ou bien : « Existe-t-il une sorte de fil conducteur que nous pouvons découvrir si nous sommes suffisamment ouverts et conscients ? »

Lorsque les enfants me disent qu'ils ont appris au cours de leur expériences aux frontières de la mort « *que les coïncidences n'existent pas* », et ils me le disent souvent, cela signifie qu'ils ont appris que la vie possède effectivement un fil conducteur et un sens profond, bien au-delà de ce que nous, humains, pouvons lui attribuer.

Ma question donc est de savoir si oui ou non il existe un concept scientifique tout comme il en existe un spirituel. Ces enfants font-ils une magistrale déclaration scientifique et métaphysique, lorsqu'ils affirment que tout dans la vie possède une raison et une signification, et que les coïncidences n'existent pas ? Scientifiquement, cette question a également posé des problèmes à Albert Einstein et à Richard Feynman. J'espère, quant à moi, pouvoir contribuer à l'étude de cette question capitale.

6. *Au fait, qu'est-ce que l'intuition ?* Nous parlons tous très facilement de notre voix intérieure ou de l'instinct de notre conscience. Et c'est Gavin de Becker, expert en sécurité, ancien garde du corps de plusieurs présidents des États-Unis et auteur du livre « *The Gift of Fear* », qui nous demande de ne pas minimiser, ou mettre de côté, l'un de nos sens les plus importants, l'intuition. Il a le sentiment qu'apprendre à l'utiliser est bien plus important qu'être en possession d'un gilet pare-balles ou d'un pistolet.

Lorsque j'ai commencé mes études de médecine, mes professeurs avaient pour habitude de dire : « *Il y a une chose qu'on ne peut pas vous apprendre : faire confiance à votre instinct et écouter ce qu'il a à vous dire* ». Maintenant je me demande si l'intuition ne serait pas finalement un mélange de talents médiumniques, tels que la télépathie, la vision à distance, la prémonition et la communication directe avec Dieu.

Mais alors, mon étude sur les EFM infantiles indiquerait-elle que nous pouvons nous entraîner à utiliser nos instincts de manière plus consciente ? Les chercheurs ont spéculé par exemple sur le fait de savoir si nos ancêtres chasseurs n'étaient pas plus adaptés que nous à la vision à distance, à la télépathie et à la perception du futur. Peut-être qu'en nous reposant trop sur notre lobe temporal gauche, là où se trouve le langage, nous avons oublié les possibilités offertes par notre lobe temporal droit.

Après avoir utilisé avec succès les dix secrets des « *transformés* » pour mes problèmes de santé, mon esprit se focalisa sur les questions de guérison :

7. Pourquoi les prières aident-elles certaines personnes gravement malades ? Il existe aujourd'hui plusieurs études extrêmement sérieuses qui prouvent l'efficacité de la prière. La plus connue d'entre-elles a été réalisée dans les années quatre-vingt par Randolph Byrd, un cardiologue du San Francisco General Hospital. Cette étude, la toute première du genre sur les effets médicaux de la prière, a montré que les patients cardiaques pour qui on avait prié avaient guéri 10% plus vite, et mieux, que ceux pour lesquels personne n'avait prié. Un total de 393

sujets fut utilisé pour cette analyse très controversée. L'observation de Byrd a été répétée en 1998 par d'autres médecins au Kansas City's Mid-America Heart Institute avec cette fois 990 patients. Leurs résultats sont presque les mêmes : ceux pour lesquels on avait prié ont guéri 11% plus vite.

Une étude qui a été répliquée est difficile à nier, bien que les médecins qui aimeraient le faire soient très nombreux. Si la seule variable est la prière, alors celle-ci est donc un médicament, n'est-ce pas ? On comprend alors que les docteurs ne puissent pas, ou ne veuillent pas l'admettre puisque cela implique une guérison sans médicaments.

J'ai, pour ma part, longtemps cru que chaque cellule de notre corps possédait une forme d'énergie, une « *forme morphique* », qui détermine des facteurs tels que la taille, la forme et la santé. La théorie biologique moderne sous-entend que notre ADN n'est que la réflexion holographique d'un champ énergétique plus profond qui existe dans la nature, un champ qui donne à toute chose vivante la forme qu'elle possède. J'ai donc été très excité à l'idée que la prière puisse affecter cette forme morphique et j'ai voulu explorer cet aspect de la guérison.

8. Que sont vraiment les interactions spirituelles ? Je sais que celles-ci peuvent avoir un profond effet de guérison du corps. Dans les études sur les personnes spontanément guéries d'un cancer ou d'autres maladies auto-immunes, on découvre toujours la présence d'une EFM, d'une sortie hors du corps ou d'une expérience similaire. Quant aux personnes qui possèdent d'authentiques dons de guérison, elles déclarent, elles aussi,

avoir eu une EFM ou quelque chose de semblable dans leur passé.

Tout ceci indique bien que le lobe temporal droit est impliqué, d'une manière ou d'une autre, dans la régulation de ces guérisons en communiquant avec les « *formes morphiques* » du corps (ou énergies guérisseuses). Mon but consiste à explorer le fonctionnement de cette interaction.

Quand l'inutilité dissimule une découverte majeure

En examinant ces questions, j'ai réalisé que la plupart des réponses approximatives semblaient théoriques, et très souvent peu pratiques. Comme l'étude du Dr Byrd, ces questions ne représentent qu'une zone limitée d'exploration que les médecins auraient d'ailleurs préféré voir en dehors du domaine médical. Toutefois, par expérience personnelle, je sais que ce domaine peut intégrer très rapidement de nouveaux concepts. Lorsque j'avais commencé mon étude sur la nature transformante des EFM, elle était considérée comme exclue du champ de la médecine. Maintenant, cette recherche est qualifiée par le corps médical de moderne et précieuse.

En parcourant toujours cette liste de questions, Jean-Baptiste-Joseph Fourier^[17] me revint à l'esprit. Ce mathématicien et égyptologue français du XVIII^e siècle a passé les dix dernières années de sa vie à développer une théorie analytique de la chaleur. Ses travaux, dont nous bénéficions tous aujourd'hui, ont entraîné des progrès considérables dans le domaine de la mathématique physique et même dans celui des instruments de diagnostic médical ainsi que du calcul météorologique. Mais à l'époque cependant, ses études semblaient n'avoir aucune utilité. Un jour, l'un de ses collègues lui a même demandé : « *Quelle est l'utilité de vos équations mathématiques ?* », ce à quoi Fourier a répondu : « *Quelle est l'utilité d'un enfant jusqu'à ce qu'il grandisse pour devenir un homme ?* »

Il en est de même avec ces questions. Je sais que les réponses contenues dans mes essais ne pourraient être que des pas minuscules, mais des pas tout de même qui mènent sur la route de la découverte personnelle.

3

La mémoire est-elle située en dehors du cerveau ?

La mémoire existe-t-elle en dehors du corps ? Peut-elle être stockée à l'extérieur du crâne ? Pouvons-nous interroger ces banques de données de souvenirs, les consulter exactement comme un site Internet sur le Web ? Toutes les dernières recherches scientifiques disent que oui, ce qui explique des cas aussi étranges que celui de Phil. Pourtant, même aujourd'hui, ce dernier reste sceptique sur son EFM tout simplement parce que le souvenir des conséquences qui l'y ont mené, ainsi que l'expérience elle-même, s'est progressivement estompé. Mais il insiste : « *Dr Morse, si j'étais mort, comment puis-je alors me rappeler de ce qui m'est arrivé ? Ce ne peut être qu'un rêve* ». Il n'avait que dix ans lorsque la voiture conduite par ses parents glissa sur un pont verglacé et plongea directement dans la rivière en contrebas. Son père fut tué sur le coup.

Phil était l'exemple parfait de la maxime que nous utilisons lorsque j'étais médecin urgentiste à bord des hélicoptères d'Airlift Northwest : « *S'ils ne sont pas chauds et morts, ils ne sont*

pas morts ». Cet axiome se réfère aux mécanismes protecteurs corporels : lorsque des gens tombent dans l'eau glacée, très souvent leur organisme reconduit tout le sang vers le cerveau, laissant des parties du corps froides et sans irrigation sanguine afin que le cerveau reste chaud et puisse, lui, fonctionner. De ce fait, des miracles comme celui de Phil peuvent avoir lieu, suivis d'une guérison complète, même si la personne est restée sous l'eau pendant une vingtaine de minutes.

Et en effet, Phil a survécu à sa noyade et à un arrêt cardiaque total. Juste après la tragédie, il m'avait décrit son expérience aux frontières de la mort dans les moindres détails. En revanche, ses souvenirs sont maintenant confus, faisant de lui un parfait sceptique. Et il insiste en disant : *« Ce n'était qu'un rêve, et pas une EFM »*, et me donne une liste d'arguments expliquant pourquoi son expérience ne pouvait être qu'un songe. D'abord il n'était pas passé par un tunnel mais à travers *« une sorte de nouille géante, pas une nouille torsadée, mais une nouille droite et longue dans laquelle je voyais un... arc-en-ciel »*. *« Ensuite »*, dit-il *« je n'ai pas rencontré Dieu ou Jésus, juste une abeille et quelques fleurs »*. En fait, il semblerait qu'il n'ait pas atterri dans un Paradis *« humain »* mais dans un Paradis pour animaux où il a tout de même rencontré sa grand-mère. Ce fut le détail qui l'a le plus déstabilisé puisque sa grand-mère était déjà morte ! *« Et de toute façon »* a-t-il ajouté, *« les gens morts ne peuvent pas, par définition, se souvenir puisqu'ils sont morts. Donc c'était un rêve »*.

Phil a mis le doigt sur l'un des aspects les plus troublants des EFM : si elles se passent réellement lorsqu'on meurt

comment alors ces patients, la plupart du temps dans un état comateux, peuvent-ils traiter les souvenirs de ce qu'ils vivent ?

Un autre de mes patients, Mardy, ne peut pas expliquer comment elle a retenu les détails de sa mort. Mais elle l'a fait : elle n'avait que huit ans lorsqu'elle fut emportée par un coma diabétique dans une salle d'urgence. Pourtant, elle peut raconter comment, au plus profond de son coma, elle se sentit soudain sortir de son corps et commença à discuter avec des Êtres brillants... Ces derniers lui donnèrent le choix entre appuyer sur un bouton rouge ou un bouton vert. Elle pensa que le bouton rouge l'empêcherait de retrouver sa mère et la vie qu'elle connaissait, alors elle appuya sur le bouton vert. Instantanément, elle réintégra son corps.

Ce dont se souviennent mes patients (la richesse des détails de leur EFM et la manière dont elle a changé leur vie) varie considérablement d'un cas à un autre. Ce n'est toutefois pas surprenant, sachant qu'il s'agit avant tout d'un événement traumatisant qui a eu lieu à un âge où, pour la plupart des cas, leur conscience et leur sens du « *moi* » étaient toujours en pleine formation.

Mode d'emploi de la mémoire

Aujourd'hui il n'existe pas de théorie cohérente expliquant le fonctionnement de la mémoire. Ce que l'on sait à son sujet ressemble à une immense cave que l'on éclaire avec une lampe de poche miniature. Son faisceau lumineux n'illumine qu'une infime portion du volume, laissant des espaces considérables cachés, inexplorés et inconnus. Les connaissances fragmentaires actuelles sur le fonctionnement de la mémoire (comment elle garde les souvenirs, les traite et les rappelle) sont tellement limitées que le psychologue Karl Lashley qui l'a étudiée toute sa vie a dit : « *Si je n'en savais pas plus, j'aurais tendance à penser que les souvenirs sont stockés en dehors de la mémoire* ». En effet, il avait observé ses rats de laboratoire résoudre des énigmes de la même façon aussi bien avec 90% de leur cerveau en moins qu'avec leur tête intacte !

Nous savons que la mémoire a un rapport direct avec les lobes temporaux droit et gauche : les dommages causés à ces zones se répercutent immédiatement sur les souvenirs à court et long terme. De plus, les études de stimulations électriques des lobes et de l'hippocampe montrent bien que des souvenirs particulièrement intenses, perçus en trois dimensions, peuvent être obtenus dès que ces régions sont testées. Curieusement, le même souvenir ne peut pas être évoqué par stimulation électrique deux fois de suite. Apparemment, c'est comme si on écoutait un disque ou une cassette au hasard. On ne sait jamais sur quoi on va tomber.

Bien que nous sachions peu de choses sur le stockage, nous connaissons tout de même ses modes de fonctionnement rudimentaires : il semble que la mémoire possède deux manières de conserver les informations, une à court terme et une à long terme. Les souvenirs à court terme durent six heures et sont transitoires. S'ils ne sont pas inscrits dans ceux à long terme, ils disparaissent.

Mais lorsque des personnes vivent une expérience aux frontières de la mort, c'est exactement le contraire qui se passe. Les recherches suggèrent fortement que plus nous sommes dans un coma en nous rapprochant de la mort, plus la capacité de traiter les souvenirs s'intensifie. Inexplicablement, cela se produit au moment même où le cerveau connaît ses dysfonctionnements les plus extrêmes ! Les souvenirs peuvent revenir parce qu'au seuil de la mort le lobe temporal droit est brutalement activé, forcé à se connecter à cette banque de données universelle, celle qui semble exister à l'extérieur du corps.

Ce réveil du lobe temporal droit est illustré par de nombreux documents issus d'études médicales militaires sur les pilotes de chasse, sujets à des accélérations gravitationnelles (G) particulièrement violentes dans les centrifugeuses d'entraînement. Lorsque celles-ci arrivent entre 6 et 8 G, les pilotes qui se trouvent à l'intérieur perdent conscience. Cette perte de connaissance est intentionnelle et elle est provoquée justement pour tester les capacités du pilote en cas d'évanouissement.

Le manque d'alimentation du cerveau en sang active

exactement les mêmes zones dans la tête que les expériences aux frontières de la mort. Les pilotes qui s'évanouissent à cause de ces G rapportent des expériences aussi étranges que celles d'être en dehors de leur corps, de voir des amis, des membres de leur famille et même des personnes décédées. Ils perçoivent aussi des sensations agréables de paix et très souvent ils ajoutent qu'ils n'ont plus peur de la mort, exactement comme ces enfants et adultes dont le cerveau n'a pas été irrigué à la suite d'une maladie ou d'un trauma.

Et comme les personnes qui ont eu une EFM, ces pilotes se souviennent avec précision de leurs sensations. Et que dire de leur badge militaire sur lequel un squelette portant un casque de pilote montre un tunnel lumineux ?

Connexion entre la mémoire et l'EFM

La nature de la mémoire représente l'un des aspects les plus fascinants des expériences aux frontières de la mort. En effet, comment les patients totalement comateux, subissant de sévères dérangements psychologiques dus au bouleversement de leur chimie cérébrale, parviennent-ils à traiter les souvenirs de leur expérience ? Après tout, les dieux que j'avais célébrés pendant mes années d'apprentissage de la médecine, les neurologues Fred Plum et Michael Posner ont écrit que « *Le coma passe un coup d'éponge radical sur la conscience* ». Point. Fin de la discussion. Malgré l'insistance de la communauté scientifique actuelle, cette question réclame toujours un début d'explication. Si le cerveau d'une personne ne fonctionne pas, alors comment celle-ci peut-elle encore mémoriser ?

Tous ceux qui font autorité dans le domaine de la conscience s'accordent sur un point : conscience et mémoire sont entremêlées. La pensée scientifique moderne commence de plus en plus à examiner la possibilité d'une mémoire existant indépendamment du fonctionnement cérébral. Certes, c'est une possibilité qui intrigue, mais c'est l'une des rares à donner des réponses plutôt qu'à poser de nouvelles questions.

La mémoire est un réseau neuronal

La théorie scientifique sur la mémoire qui fait actuellement autorité est le concept du « *réseau neuronal* ». Pour comprendre les mystères de la mémoire à court terme, les physiologistes, totalement dépassés par la complexité du cerveau humain, se sont tournés vers des systèmes nerveux ultra simples comme celui de l'humble limace de mer qui possède un système nerveux grossier, voire primitif. Il répond à la lumière ou bien aux stimulations électriques. En analysant très prudemment les transmetteurs chimiques au niveau de la communication elle-même, c'est à dire au niveau des synapses, les chercheurs ont pu démontrer que leur schéma et leur taux changent dès qu'ils sont régulièrement stimulés ; ces changements semblent correspondre à un comportement appris par la limace et se dissipent au bout de six ou huit heures, laps de temps similaire à celui de la mémoire à court terme. Les chercheurs pensent qu'une version encore plus complexe de ce réseau neuronal existe dans les cerveaux d'animaux plus évolués.

Le partisan le plus persuasif de la théorie du réseau neuronal comme pierre angulaire de la conscience est Francis Crick, prix Nobel et auteur du livre « *The Astonishing Hypothesis* » dans lequel il écrit :

« les spéculations (...) ne sont pas encore des idées cohérentes totalement fonctionnelles. Elles ne représentent que le travail en cours. Je crois que la manière correcte de conceptualiser la conscience n'a pas encore été découverte. Ce qui a été discuté

dans ce livre [les réseaux neuronaux] a bien peu de chose à voir avec l'âme humaine... le langage... les mathématiques ou la capacité de résoudre des problèmes en général ».

Ceci montre bien qu'on ne sait pas grand-chose sur la mémoire.

Les souvenirs stockés à l'extérieur du corps

Il existe une autre approche soutenant que les souvenirs sont regroupés et stockés à l'extérieur du cerveau humain. Avec ce postulat, nous pouvons arriver à une théorie plus cohérente qui explique les données cliniques et résout bien des contradictions.

Je vais même plus loin en proposant l'idée que le lobe temporal droit est, comme l'a déclaré le Dr Penfield, le « *cortex interprétatif* », c'est à dire la zone qui « emballe » les souvenirs en rassemblant les divers éléments qui provoquent le changement dans le matériau neuronal responsable de la mémoire, ou de « *l'engramme*^[18] *souvenir* ». Dans cette théorie, ce n'est pas un système qui stocke toujours les souvenirs dans le cerveau, mais plutôt un émetteur-récepteur qui communique directement avec cette mémoire existant en dehors du cerveau humain.

Pour étayer cette théorie, nous disposons des travaux du Dr Karl Pribram qui a enquêté sur la mémoire lorsqu'il avait tenté de comprendre le fonctionnement du cerveau. Dans les années quarante, on pensait que la mémoire était une suite d'engrammes, eux-mêmes des suites complexes d'informations binaires comme l'odeur d'une rose, la sensation d'un baiser, ainsi que les images d'amis ou de connaissances, accompagnés de leurs paroles. Il était convenu que ces engrammes étaient programmés sur des suites particulières de neurones ou bien par des interactions complexes de neurones et de chimie

neuronales.

Le Dr Pribram avait résumé trente années de recherche neurologique et ce qu'il disait, parmi bien d'autres choses, c'est que l'ablation du cerveau d'un animal ne signifie pas la perte de sa mémoire. Pendant ce temps, il faisait la même constatation sur des patients humains auxquels on avait retiré des parties du cerveau pour tenter de contrôler les crises d'épilepsie. À sa plus grande surprise, il découvrit que leurs souvenirs n'étaient que rarement endommagés. Du coup, dans les années soixante, il émit une nouvelle hypothèse : les souvenirs étaient distribués à travers tout le cerveau et chaque partie contenait l'ensemble de tous les souvenirs. Cela devint la célèbre théorie holographique de Pribram qui voulait que chaque parcelle contienne une image de l'ensemble, comme un hologramme découpé en plusieurs morceaux, il a ainsi démontré que des portions du cerveau travaillent de la même façon. Par exemple, il a trouvé que la vision des rats semblait bénéficier d'un traitement holographique : privés de 90% de leurs nerfs optiques, ils pouvaient toujours voir.

Par la suite, Pribram mit en place une série d'expériences pour démontrer de manière flagrante qu'il n'existait pas de lien entre ce que nous pensons voir et l'activité électrique neuronale correspondante à nos yeux. Cela lui a permis d'écrire que « *Ces résultats expérimentaux sont incompatibles avec l'idée générale que des images sont projetées dans le cortex [pendant la vision]* ».

Nous avons cherché la mémoire dans les interconnexions du cerveau, dans leurs neurones ou encore dans les neurotransmetteurs. Dans la théorie de Pribram, la mémoire et

les autres traitements cérébraux s'activent non seulement lors de la communication entre les neurones, mais aussi dans les ondulations sans fin des mouvements d'énergie qui se croisent dans la tête. Les neurones du cerveau génèrent une suite kaléidoscopique infinie de schémas, source des propriétés holographiques et des zones de stockage de la mémoire.

« *L'hologramme a toujours été dans la nature même de la connexion du cerveau* » a observé le Dr. Pribram. « *Nous n'avons simplement pas eu l'esprit de le constater* ». Ce modèle explique l'immensité de la mémoire capable de stocker des montagnes d'informations. Le cerveau possède quelque 100 millions de neurones, la plupart avec 100.000 connexions ou plus, pour envoyer des signaux à d'autres neurones. Le nombre de chemins possibles dépasse même la capacité de calcul des ordinateurs les plus puissants.

Cela concerne notre capacité à nous rappeler et à oublier. La mémoire fonctionne de manière analogue à un rayon laser projeté sur une pellicule pour n'y rechercher qu'une seule image. Souvent, notre laser interne est légèrement déréglé. Cela se traduit par la sensation frustrante que nous connaissons un nom ou une place mais sans être capable de nous en souvenir. Nous l'avons juste sur le bout de la langue. Et cela concerne aussi notre mémoire associative. Basé sur le concept du stockage holographique, des images et des événements multiples peuvent être traités et superposés simultanément les uns sur les autres pour créer une autre couche de complexité... Par exemple, les ondes cérébrales évoquant l'image d'un fauteuil peuvent se superposer aux schémas de mémoires

verbales d'un article de journal, superposées à une image visuelle de ce même journal. Donc, lorsque quelqu'un voit un fauteuil, l'ensemble du schéma est rappelé, évoquant tout simplement le souvenir d'un article de journal lu dans un fauteuil.

Le physicien Pieter van Heerden a découvert un phénomène connu comme « *l'interférence holographique* » qui démontre que ces hologrammes ne stockent pas seulement des images, mais aussi des concepts tels que les différences et les similitudes entre les images. Cela explique pourquoi vous trouvez que le visage de quelqu'un ressemble à celui de votre frère, mais sans pour autant être le même.

Notre réalité est mathématiquement palpable

Les théories de Pribram ont reçu d'innombrables encouragements expérimentaux et mathématiques. Le biologiste Paul Piestch de l'University of Indiana a démontré que si le cerveau d'une salamandre^[19] lui était retiré, l'animal restait vivant, mais dans un état de stupeur. Lorsque son cerveau était réimplanté, son activité redevenait normale. La manière dont il était remis n'avait aucune importance... On pouvait en inverser les hémisphères, le placer à l'envers ou ne remettre que de petits bouts, les mélanger, les découper, les retourner, etc., le batracien se comportait normalement tant qu'une partie de son cerveau était présente, peu importait la configuration.

La théorie mathématique qui étaié les concepts de Pribram se trouve dans les « *formes* » de Joseph Fourier, baptisées ainsi parce que ce mathématicien français a créé les équations permettant de convertir des ondes en images. Ses théories sont utilisées pour envoyer les images d'une caméra vidéo vers un téléviseur : la caméra traduit les images en fréquences électromagnétiques et le téléviseur les retraduit en images. Le physicien Dennis Gabor a utilisé ces formes pour démontrer la mathématique à l'origine d'un hologramme, et ses travaux lui ont valu le prix Nobel en 1971.

En 1979, deux neurophysiologistes de Berkley, Karen et Russel De Valois, ont démontré que les cellules de traitement primordiales du système visuel ne répondent pas à des signaux

individuels provenant de récepteurs individuels de la rétine, mais plutôt à des groupes totalement désorganisés de signaux qui correspondent exactement aux formes de Fourier. Leur recherche a même révélé que le langage du cerveau est un langage d'ondulations complexes d'interférences qui peuvent être décodées mathématiquement pour représenter des images, des sons et même des sensations !

Si le cerveau est un hologramme et perçoit le monde sous forme mathématique et holographique, et si même le corps obéit au langage des mathématiques, alors de quoi le monde est-il fait ?

Le physicien Nick Herbert a utilisé cette analogie pour poser le problème suivant :

« Le monde est radicalement ambigu car il mélange en permanence une soupe quantique derrière notre dos. À chaque fois qu'on se retourne brusquement pour la regarder, elle s'arrête et se transforme en réalité ordinaire. Les humains ne peuvent pas expérimenter la véritable texture de la réalité quantique parce que tout ce que l'on touche se transforme en matière ».

Selon la physique moderne, ce que nous considérons comme étant la réalité n'est pas plus réel qu'un jeu vidéo. À la surface de l'écran, deux personnes peuvent donner l'impression de jouer au tennis, chacune renvoyant la balle à l'autre. En réalité, un programme enfoui interprète les signaux mathématiques des joueurs et les traduit en mouvements de la balle et des silhouettes. Les personnages vidéo ne tapent pas la balle : l'ensemble du jeu n'est que la réponse d'un programme informatique caché dans les profondeurs de la machine.

Dans le cadre de notre théorie [la mémoire située à l'extérieur du cerveau], il est clair qu'il y a dans cette vie subatomique en mouvement perpétuel assez de place pour stocker toutes les mémoires et tous les souvenirs. Chaque centimètre carré d'espace contient l'énergie de milliards de bombes atomiques avec la capacité d'accueillir tous les ordinateurs de la terre. Une telle vision est résumée par l'écrivain scientifique Michael Talbot :

« Notre cerveau construit la réalité objective de manière mathématique en interprétant des fréquences qui ne sont que les projections ultimes d'une autre dimension, un ordre plus profond de l'existence, au-delà du temps et de l'espace. L'esprit est un hologramme enveloppé dans un univers holographique ».

Les souvenirs sont stockés autour de nous

La véritable histoire est encore plus complexe et constitue le début d'une nouvelle approche du fonctionnement cérébral. John Archibald Wheeler, physicien à l'Université de Princeton, est l'un des représentants les plus éloquents de cette idée et dit que nous vivons dans un univers participatif, dans lequel la vie et l'esprit s'imbriquent pour fabriquer l'univers. Dans cette théorie, les souvenirs sont stockés tout autour de nous, dans les schémas de la vie que nous voyons comme des arbres ou que nous entendons sous forme de chants d'oiseaux.

Ma théorie attribue au cerveau uniquement le stockage de la mémoire à court terme qui dépend des interactions électrochimiques neuronales. Ces souvenirs à court terme, tout comme les sensations, pensées, images et les fonctionnements moteurs du cerveau sont triés en permanence par l'hippocampe, puis mélangés par le système limbique à des souvenirs et des émotions plus anciens. Ensuite la mémoire est transférée au lobe temporal droit, d'où, je pense, elle se connecte à cette banque d'énergie universelle qui nous entoure et qui constitue l'Univers.

Voilà les nombreuses assertions spécifiques sur la mémoire que nous pouvons établir en utilisant cette théorie et qui, sans nul doute, seront traitées par de futures recherches. Elles comprennent les points suivants :

1. Les enfants et les fœtus seraient capables de traiter les souvenirs. La théorie neurobiologique conventionnelle ne

reconnaît pas les mémoires prénatales et infantiles, même s'il existe aujourd'hui suffisamment de données cliniques prouvant l'existence de tels souvenirs.

2. Tous les souvenirs sont un mélange complexe de faux et de véritables souvenirs. Cela comprend la vie qui défile devant soi aussi bien que l'examen de la vie dans une EFM. Des expériences futures pourront être faites pour déterminer si les souvenirs d'un examen de la vie sont plus précis que les autres formes de souvenirs.

3. Les souvenirs de vies passées ont tous une source commune. Il est possible que les personnes qui revivent des vies passées puisent dans cette « *usine de souvenirs* » de l'univers, ou bien dans d'autres sources, mais toujours à l'extérieur du corps.

L'existence possible d'une « *usine de souvenirs* » universelle explique comment dans l'examen de la vie d'une EFM, tous les souvenirs et sentiments sont ressentis simultanément. Ceux-ci sont stockés ensemble. Cela explique aussi pourquoi différents types de souvenirs sont rappelés lorsque le même endroit du lobe temporal droit est stimulé à répétition. Ce lobe agit plus comme un récepteur-transmetteur que comme une zone de stockage. En stimulant cette zone en permanence, celle-ci donne à chaque fois une nouvelle image, exactement comme si on éteignait puis allumait sans arrêt un téléviseur. Le stockage des informations sous format holographique est fondamental à l'univers. Le temps, disent certains physiciens, n'est pas. Ils affirment que le temps n'existe pas et que tout ce qui s'est passé et va se passer, se passe en même temps dans cette «

usine de souvenirs » universelle.

Les recherches dans ce domaine sont même renforcées par le témoignage des enfants qui nous ont dit que ce lieu [de fabrication des souvenirs] existe sous la forme de « *Maison de Dieu* » dont la visite a fait partie de leur EFM. Nul besoin de grande logique pour comprendre que la mémoire universelle existe donc en dehors des contraintes du temps ; elle constitue une partie d'une conscience universelle en évolution permanente. Voilà qui permet donc une nouvelle interprétation des données cliniques relatives à la mémoire dont nous disposons aujourd'hui.

Tous les neuroscientifiques acceptent le principe que le cerveau et le corps sont un mélange de matière et d'énergie. Nous avons toutefois tendance à nous focaliser sur la biologie de notre corps, sur les cellules dont il est fait qui, à leur tour, créeront des rides sur notre visage et changeront la couleur de nos cheveux. Mais nous ignorons le fait que le cerveau génère constamment des structures infinies permettant la circulation d'informations et de courants d'énergie électromagnétiques. Ainsi, notre nature est-elle aussi bien électromagnétique que biologique.

Les neuroscientifiques tout comme les physiciens modernes décrivent maintenant un Univers reposant sur l'information. Nos corps reposent sur les modèles créés par notre ADN, lequel à son tour repose sur des paquets invisibles d'informations contenus par ce champ énergétique universel qui tisse la réalité. L'univers n'est donc pas une horloge mécanique mais un champ éternel d'informations en mouvement permanent,

lui-même inclus dans des champs énergétiques encore plus vastes.

Je suggère que ces modèles d'énergie fabriqués par notre cerveau communiquent au niveau subatomique, via des structures cérébrales spécifiques, non seulement avec nos corps mais aussi avec cette banque de données universelle. Le biochimiste français Louis-Marie Vincent a décrit nos corps comme des « *courants de matière* » passant à travers une forme invisible, cette forme étant les informations contenues dans ce champ énergétique. Cela semble peut-être un peu compliqué, mais un enfant de trois ans qui a vécu l'expérience de s'unir à ce « *champ énergétique universel* » l'a décrit comme « *une lumière, une lumière qui avait tout en elle, une lumière avec un gentil visage pour moi* ».

Ce que nous disent les physiciens et les enfants s'avère exact : il existe un espace intemporel qui sait tout et auquel nous accédons tous pour chercher nos souvenirs ou bien dans nos moments mystiques. Pour une raison mystérieuse le cerveau mourant se connecte à cette mémoire universelle. Les personnes qui se remettent après avoir vu la mort de près découvrent que leur comportement habituel a totalement changé. Par exemple, elles veulent un nouveau travail ou bien divorcer afin de créer une nouvelle famille. Leur bouton de remise à zéro a été pressé par la rencontre de cette énergie universelle. Elles ont été transformées et imprégnées d'un nouveau potentiel.

Dans l'absolu, elles ont été totalement transformées par cette lumière mystique.

4

Preuves absolues de vies antérieures

Un couple perplexe m'amena un jour leur petite fille de quatre ans. Depuis presque une année, elle leur parlait de son « *autre maman* ». Comme elle l'expliqua: « *Ce n'est pas toi maman, c'est avant* ». L'enfant racontait à ses parents sidérés, et avec beaucoup de conviction, ce qu'ils pensaient être une vie passée dans laquelle tout le monde avait la peau sombre ou noire. Leur fille disait qu'elle était très vieille et qu'elle boitait. Dans l'endroit où elle semblait avoir vécu, d'autres personnes âgées ne pouvaient bouger certaines parties de leur visage ou de leur corps. La fillette donna des descriptions précises de sa vie comme une femme âgée dans un village africain et expliqua comment, à sa mort, elle s'était transformée en une boule de lumière et se vit sortir du ventre de sa nouvelle mère. Les parents vinrent en consultation à plusieurs reprises toute l'année. Mais à partir de cinq ans, l'enfant cessa de se souvenir de cette vie passée.

J'avais entendu une autre histoire similaire concernant une

petite fille de quatre ans qui se rappelait d'une vie antérieure. La mère expliquait même que dès ses premières paroles, son enfant lui avait parlé de son autre maman et de son autre papa. Elle disait avoir vécu dans une grande maison avec un immense jardin, que son papa âgé avait été pilote et que son autre maman était gentille. Elle donna bien d'autres détails de sa vie, typique de celle d'une famille urbaine américaine. Et bien qu'elle ne pût fournir de précisions vérifiables (son nom, adresse, ville ou la façon dont elle était morte), l'histoire représentait bien plus que l'imagination débordante d'une enfant. Cette fillette parlait souvent de ses parents précédents et se demandait même si elle leur manquait. Son attitude était très terre-à-terre et elle ne semblait pas tirer un quelconque avantage de son histoire. De plus, ses parents, des presbytériens, ne croyaient pas à la réincarnation. Le côté prosaïque de ces histoires infantiles est tout à fait remarquable. Les adultes qui disent se souvenir de leurs vies passées évoquent toujours des aspects dramatiques (esclave d'un pharaon, noble romain, etc.) ce que ne font pas les enfants.

Les techniques de régression qui aident les personnes à se rappeler de leurs vies passées ont considérablement progressé ces dernières années. Pourtant, les scientifiques, tout comme les religieux, les qualifient de fantaisies produites par des imaginations fertiles ou tout simplement de mensonges. D'un autre côté, ceux qui reconnaissent que nous ne savons pas grand-chose du cerveau examinent avec intérêt ces souvenirs dans l'espoir de comprendre comme ils pourraient s'intégrer dans ce puzzle qu'est la mémoire.

Comprendre les vies antérieures

D'autres aspects de ce phénomène méritent quant à eux des recherches plus approfondies. Par exemple, le cas de ces deux enfants habitant dans des villes différentes et qui se souviennent de la même vie passée ! Puisque tous deux ne peuvent pas avoir vécu leur vie précédente en même temps dans la même personne, cela ne peut s'expliquer que par le fait qu'ils ont puisé dans les souvenirs de cette personne après sa mort.

Quelques fois, le nombre et la précision des détails rappelés sont tellement stupéfiants qu'on est obligé de reconnaître qu'il existe obligatoirement autre chose que le pur hasard. Prenons par exemple le cas suivant, rapporté par un psychologue diplômé d'Oxford, Sir Cyril Burt^[20]. Lorsqu'il travaillait sur l'hypnose à l'université, il avait réussi à hypnotiser un aveugle, étudiant en philosophie. Ce faisant, l'étudiant commença un soir à parler d'une voix peu familière. Il affirmait être un charpentier égyptien qui avait ciselé certains tableaux de la tombe du « *roi dans sa tanière* ». Il décrivit un aigle, une main, un zigzag et un dieu sur des marches qui portait une couronne blanche, laquelle le désignait comme le pharaon de la Haute et Basse Égypte. Puis l'étudiant-charpentier donna une description précise et très vivante de la tombe.

Huit mois plus tard, Sir Cyril Burt apprit en Usant les journaux que pendant ces séances d'hypnose, Sir Flinders Petrie^[21] excavait la tombe du roi égyptien Semti (3200 av. J.C.)

de la première dynastie et dont le nom religieux était « *Tanière* ». Senti fut le premier souverain à porter le titre de roi « *de la Haute et Basse Égypte* ». Il fut même souvent appelé « *le Dieu des marches* » et il portait une couronne blanche emblématique. Mieux encore : cette découverte ne fut révélée à la presse que huit mois après la description de la tombe faite par l'étudiant !

Avec des sujets donnant des détails aussi précis de leur vie passée, certains cas de régression ont amené des enquêteurs à effectuer des vérifications historiques. En effet, on doute aussi que le sujet ait pu étudier ces mêmes preuves historiques soit dans le cadre d'un canular, soit par le rappel de souvenirs réprimés. Mais le plus souvent, les détails sont si vagues que les enquêteurs, s'ils cherchent suffisamment, peuvent trouver dans les documents historiques quelque chose de vaguement similaire. Pourtant, l'exemple suivant est unique dans le sens où il implique des historiens indépendants et objectifs. Les séances hypnotiques de George Field, un garçon de quinze ans du New Hampshire, furent conduites par Loring Williams, un praticien expert en régressions.

À chaque séance, George devenait Jonathan Powell, un fermier de Caroline du Nord à l'époque de la guerre de Sécession, qui affirmait avoir été tué, comme il le disait souvent, par « *ces sales Yankees* ». Le garçon décrivit la géographie de la ville de Jefferson, il fournit les noms de ses proches et indiqua l'emplacement de l'église Quaker. Il donna aussi des détails encore plus précis, et lors d'une autre séance, il nomma même le comté auquel appartenait sa ville, ainsi que les positions et noms des rues principales.

L'hypnotiseur emmena alors le garçon en Caroline du Nord où ce dernier n'avait jamais mis les pieds auparavant. Là, ils s'assurèrent de la collaboration de l'historien de la ville qui se prit au jeu des séances d'hypnose au cours desquelles il posa des questions très précises, comme : « *Avez-vous connu Jonathan Baker ?* » Et le garçon répondit : « *mouais, je l'ai rencontré plusieurs fois. Il en a de l'argent... Et il en parle toujours. Je pense qu'il a même quelques esclaves* ». Ses réponses étaient si exactes que même l'historien, pourtant sceptique, ne s'en remit pas.

Le garçon reconnut d'autres habitants de la ville en donnant jusqu'à leur profession, leur adresse ainsi que leur statut financier. Il raconta les circonstances de sa propre mort, précisant qu'il avait été tué par des soldats de l'Union portant des uniformes gris. L'historien ajouta aussitôt qu'effectivement le maraudage était fréquent et que les militaires de l'Union se déguisaient souvent en soldats rebelles pour piller la Caroline du Nord.

Le détail final de cette histoire arriva après sa publication dans le magazine *Fate*. Une abonnée écrivit pour dire qu'elle était la grande nièce de Jonathan Powell et que ce dernier, effectivement, avait été tué par des soldats de l'Union.

Les chercheurs considèrent ce cas presque comme la preuve absolue de la réincarnation. Je pense, pour ma part, qu'il s'agit aussi d'une preuve difficilement réfutable de l'existence d'une banque universelle de la mémoire où tous les souvenirs sont stockés.

Une vie passée confirmée

Un autre témoignage de vie passée qui a résisté aux vérifications les plus rigoureuses est celui de Kumkum Verma, une femme née en 1955 à Bahera, ville située au nord de l'Inde. Elle commença à parler de sa vie antérieure dès l'âge de trois ans, déclarant qu'elle avait vécu auparavant dans la ville voisine d'Urdu Bazar.

Elle affirma avoir été empoisonnée par sa belle-fille. Ses souvenirs étaient parfaitement clairs, avec les prénoms de ses enfants et de toute sa famille, sans compter d'autres détails. Ses parents actuels étaient plus que sceptiques, mais ils notèrent ses propos et établirent même un rapport complet avec la description détaillée de sa maison, de l'emplacement du coffre-fort, du cobra domestiqué et des jardins de manguiers proches. Trop jeune, Kumkum manquait de vocabulaire précis pour dépeindre certaines choses, aussi elle mimait un marteau et des sabots pour expliquer que son fils était maréchal-ferrant.

À six ans, et après que toutes les informations eurent été enregistrées, un professeur local commença son enquête et découvrit que tout était rigoureusement exact. Le Dr Ian Stevenson, ce chercheur de l'University of Virginia qui a passé toute sa carrière à étudier les vies passées, reprit le cas, enquêta à son tour en 1964 lorsque Kumkum avait dix ans et découvrit lui aussi que tout était conforme. D'autant que la plupart des détails étaient spécifiques comme par exemple le fait de vendre ses bijoux à un moment donné de son existence

pour survivre et de posséder un cobra domestiqué.

Le Pr Ian Stevenson, universitaire des vies antérieures

Le Dr Stevenson a visité pratiquement tous les pays du globe pour étudier des enfants qui semblaient être venus au monde avec des souvenirs d'une vie antérieure. Ces derniers furent exprimés dès le plus jeune âge pour décroître ensuite progressivement entre cinq et dix ans jusqu'à l'oubli total.

La plupart de ces cas provenaient de cultures qui croyaient en la réincarnation, comme l'Inde par exemple. Et pourtant, le Dr Stevenson en a regroupé d'autres aux États-Unis, en Turquie, en Europe et en Asie. En tout, il en a ainsi catalogué plus de deux mille, publiés dans plusieurs dizaines de revues universitaires et dans des ouvrages principalement édités par l'University of Virginia Press.

L'histoire la plus célèbre est celle de Chanti Devi, une jeune hindoue qui vécut dans les années trente. À sept ans, elle commença à parler de sa vie antérieure à Delhi où son nom était Ludgi, née en 1902, mariée avec trois enfants et morte au cours de l'accouchement du dernier.

En 1935, ce cas atteignit un sommet lorsqu'un cousin du mari de cette femme « passée » visita la maison de Chanti dans le cadre d'une tournée commerciale. La petite fille le reconnut immédiatement et l'homme, étonné, fut capable de confirmer la plus grande partie des informations. Le mari de Ludgi était encore vivant à ce moment-là et il voulut bien sûr rencontrer la jeune fille. Il se rendit chez elle sans prévenir et sans se

présenter. Chanti le reconnut instantanément. Elle se rendit alors dans sa maison « passée » et désigna l'emplacement exact des fondations qui, depuis, avaient été recouvertes.

Ce récit avait été examiné dans tous ses détails par les autorités locales avec une commission de juges, d'avocats, de citoyens, et avait été déclaré comme certainement authentique. Le cas Chanti Devi devint alors le mètre étalon pour la recherche scientifique concernant les vies antérieures et s'ajouta à la longue liste qui renforce la croyance en la réincarnation.

Des souvenirs qui remontent sous hypnose

La plupart des chercheurs ont tenté de vérifier l'authenticité des détails fournis sur ces vies antérieures. Lorsque ceux-ci sont confirmés, les chercheurs en concluent que ces cas, comme par exemple le précédent, constituent des preuves de la réincarnation. D'autres, y compris le Professeur Charles Richet, l'un des plus éminents chercheurs français, et le Dr Edwin Zolk de la Marquette University, se sont concentrés sur la vie actuelle des sujets. Et ils ont souvent découvert les sources de leurs souvenirs. Par exemple, l'un des patients qui, dans ses rappels de vie antérieure s'exprimait dans un grec parfait, l'avait appris dans un dictionnaire moderne Anglais-Grec. Dans une autre situation où le sujet affirmait être mort d'une chute de cheval, l'étude approfondie établit que son grand-père avait péri de cette façon alors que le patient était encore très jeune.

Le Dr Reima Kampman, une psychiatre de l'Université de Oulu en Finlande avait commencé ses recherches sur les régressions dans les vies passées dans les années soixante, en travaillant sur deux cent personnes âgées entre 12 et 22 ans. Elle découvrit qu'il était extrêmement facile d'hypnotiser les sujets pour découvrir leurs vies antérieures et que la moitié d'entre eux possédaient de tels souvenirs. Elle passa ensuite à leurs caractéristiques et découvrit qu'ils avaient de meilleures aptitudes mentales que ceux qui ne s'en rappelaient pas. Elle a même ajouté qu'ils étaient moins névrosés et qu'ils géraient mieux le stress.

Sous hypnose, ils donnaient également les sources de leurs vies précédentes. Et dans pratiquement toutes les circonstances, ils se souvenaient de l'endroit où ils avaient trouvé les informations.

Le cas le plus étonnant impliquait une jeune femme de dix-neuf ans qui a donné huit vies passées, dont une avec une description hallucinante de l'attaque allemande de la Finlande, d'autres avec les noms de ses parents, adresses, etc. Après analyse, il s'est avéré qu'elle avait mémorisé toutes ces informations par hasard dans la bibliothèque. Sous hypnose, elle fut capable de donner le titre du livre, l'auteur et même l'emplacement des détails dans l'ouvrage.

Un autre cas similaire examiné par le Dr Stevenson est celui d'Edward Ryall qui avait vécu tranquillement dans le comté d'Essex en Angleterre. À soixante-dix ans, il s'est soudain senti envahi par des souvenirs d'une autre vie et cela dans un état normal, et non sous hypnose. Il se rappelait distinctement être né en 1645 et avoir été élevé dans une ferme anglaise sous le nom de John Fletcher. Ses parents étaient décédés dans sa prime enfance, mais dès son adolescence il dirigeait la ferme familiale. Plus tard il s'était marié, avait élevé deux enfants et fut tué pendant la guerre civile britannique de 1680.

Les détails remarquables de son histoire, descriptions précises de la vie au XVII^e siècle ont donné à cet exemple toutes les apparences d'une véritable vie passée. Mais le Dr Stevenson y a relevé de nombreuses incohérences comme l'utilisation inexacte du vieil anglais (ses mots étaient déjà

archaïques à la fin du XVI^e) ainsi que les descriptions des paysages. En final, l'expérience a été jugée comme une crypto-amnésie typique, assemblage inconscient d'informations tirées de lectures et d'expériences qui remontent à la conscience. Il y eut d'innombrables faits de ce type au cours des cent dernières années où des médiums professionnels, voyants ou personnes normales se sont rappelé de vies passées détaillées. Or ces récits provenaient tout simplement de romans ou de livres d'histoire qu'ils avaient lu.

Comment cela se passe-t-il est un mystère. Il semble que parfois les informations issues de lectures se fragmentent en souvenirs que nous attribuons à notre propre vie.

Des cas de vies passées inexpliquées

Mais malgré tout cela, certains cas de souvenirs d'existences antérieures ne peuvent pas être expliqués par la crypto-amnésie. Souvent, ces vies contiennent des informations totalement inconnues à notre société au moment de leur révélation. Dans d'autres situations, on retrouve des informations typiques que la personne ne pouvait absolument pas connaître. Cela englobe des détails de vie quotidienne d'une époque précise que seuls les historiens et universitaires peuvent connaître, lorsqu'ils ne sont pas obligés de les rechercher.

Par exemple, il reste un groupe de cas qui comprend non seulement les souvenirs de personnes et de lieux, mais aussi des traits de leur visage, ce qui stupéfie les experts. Un tel cas nous vient d'Inde : un petit garçon de cinq ans pouvait décrire avec précision sa vie précédente. Il fut emmené dans sa maison « passée » où, en plus de reconnaître chaque membre de son ex-famille, il se mit à jouer de la batterie comme s'il avait pris plusieurs années de cours. Jamais il n'avait fait preuve de ce talent, mais la personne de laquelle il se sentait réincarné jouait effectivement de la batterie.

Ce qu'il y a de totalement provoquant dans cette situation sont bien les capacités et les dons, comme jouer des percussions, car ils impliquent des mécanismes et cheminements neurobiologiques totalement différents de ceux qui stockent les images et le langage. L'aptitude à jouer d'un

instrument de musique est souvent inconsciente et entraîne des interactions complexes entre les zones motrices du cerveau. Justement, il se trouve que l'une de ces zones est située précisément dans le lobe temporal droit.

Encore plus étrange est l'affirmation du Dr Stevenson pour qui les taches de naissance peuvent confirmer la réalité d'une vie passée. Il a rassemblé plusieurs centaines de récits dans lesquels l'enfant se souvient d'avoir été tué dans sa vie précédente par une balle dans la tête. Et précisément, cet enfant portait à sa naissance une marque qui ressemblait à s'y méprendre à celle créée par l'entrée et la sortie d'une balle !

Une autre histoire encore plus perturbante est celle de Victor Vincent, un pur Tlinglit d'Alaska. À la fin de sa vie, en 1946, il devint très proche de sa nièce, il lui prédit qu'il renaîtrait comme son fils et lui affirma qu'elle pourrait le reconnaître à cause de ses marques de naissance. En effet, Victor possédait une cicatrice distinctive sur le dos et une autre à la base du nez. En décembre 1947, près de deux ans après la mort de Victor Vincent, sa nièce accoucha d'un garçon, Corliss Chotkin, et celui-ci avait effectivement deux marques de naissances exactement aux mêmes endroits que son oncle ! Lorsque le bébé eut un peu plus d'un an, ses premiers mots furent : « *Tu ne me reconnais pas ? Je suis Vincent* ». Au début le garçon se souvenait de nombreux détails de la vie de son ex-oncle mais il les a oubliés progressivement à partir de neuf ans.

J'ai mis ces cas sur le compte d'une paramnésie, phénomène qui se produit lorsque les attentes de la famille créent des mémoires qui s'implantent dans le cerveau de l'enfant, il est

certain que celui-ci avait grandi en entendant la volonté de son oncle de renaître en tant que « fils de sa nièce ». De telles attentes peuvent générer des mythes familiaux qu'il veut inconsciemment accomplir. Cependant, la paramnésie ne peut pas expliquer les deux taches de naissance strictement identiques.

Les peurs et phobies aussi ont été considérées comme des parties constitutives des souvenirs de vies antérieures. Cette Texane par exemple, qui, pendant des années, s'était plaint d'un cauchemar récurrent dans lequel elle marchait sur la passerelle d'un pont avant de tomber, crainte qui ne semblait pas être connectée à sa vie actuelle. Puis un jour, elle vit une photo du pont de son rêve dans le magazine *Life*. Elle déclara :

« La photo du pont avait été prise exactement sous le même angle que celui de mon approche dans mon rêve. L'article qui l'accompagnait précisait qu'il s'agissait de la première passerelle construite à travers l'East River, préparant la construction du Brooklyn Bridge en 1870. L'article disait aussi que bien des hommes et des femmes étaient tombés de ce pont. Je suis convaincue que j'ai été l'une d'elles car après avoir lu l'article, cette peur animale de mourir en tombant d'un pont disparut soudainement ».

Bien des gens croyant à la réincarnation donnent des cas similaires pour prouver l'existence des vies antérieures. Leur argument est que la phobie, extrêmement précise, ayant disparu dès la résurgence de leur vie antérieure, celle-ci ne peut qu'être authentique. Et il est exact que certaines recherches renforcent cette thèse. Nous avons par exemple

appris des études sur les faux souvenirs qu'un véritable traumatisme donne aussitôt naissance à une phobie. En revanche, lorsqu'il s'agissait de souvenirs fictifs « implantés », on n'observait le développement d'aucune phobie ou crainte.

Toutes les expériences convergent

S'il existe un point de convergence entre expériences aux frontières de la mort, crypto-amnésies, vies passées, réincarnations, faux souvenirs et autres phénomènes anormaux impliquant la mémoire, nous avons toutes les chances de le trouver dans le lobe temporal droit, probablement ancré dans le fait de voir sa vie défiler devant soi, tel qu'expérimenté par les enfants que j'avais étudiés.

Plutôt que de me focaliser sur la validité de l'examen de la vie, je crois fermement qu'il est plus enrichissant d'accepter les leçons qu'il peut donner.

En effet, cet examen est un moment d'apprentissage nous offrant la possibilité d'interagir avec nous-mêmes dans un état de double conscience : on revoit des moments importants de son passé et on en retire des enseignements. Dannion Brinkley par exemple, dans son livre « *Saved by the Light* », décrit comment son examen de vie avait inclus des scènes où il était un petit tyran, terrorisant souvent ses camarades de classe, sans aucune raison. Pendant ce processus, il a ressenti les coups qu'il leur avait donné comme s'il s'était frappé lui-même.

Par rapport à notre compréhension classique du fonctionnement de la mémoire, ceci semble être un enrichissement du récit, ajouté après par Dannion Brinkley. Bien qu'il soit parfaitement normal qu'il se souvienne avoir été un tyran, la pensée « *conventionnelle* » n'admet pas qu'il puisse aussi se souvenir de la douleur ressentie par une tierce

personne.

Pourtant c'est exactement ce que Brinkley et bien d'autres décrivent quand ils racontent leur expérience aux frontières de la mort, ils affirment catégoriquement avoir ressenti la douleur physique et la douleur mentale de leur victime. Ils ajoutent de plus que cette expérience leur a permis de progresser spirituellement et d'être transformés. En fait, il semble qu'ils aient eu accès à cette banque de souvenirs universelle et ressenti les émotions d'autres personnes.

Des taches de naissance comme preuve absolue

Je crois que les souvenirs vivaces peuvent être solidement imprimés dans cette banque de souvenirs qui s'expriment d'eux-mêmes, de façon totalement inattendue certes, mais parfaitement reconnaissable. Cela explique les études sur les taches de naissance, études dans lesquelles les personnes qui affirment s'être réincarnées possèdent ces marques correspondant aux blessures du corps qu'elles venaient de quitter.

Finalement, nous avons le mécanisme pour comprendre ce que le Dr Stevenson affirme être la preuve la plus formelle de l'existence d'une banque de souvenirs universelle : les taches de naissance. Ces traits physiques sont codés dans ces champs de mémoire universelle qui nous entourent, y compris dans le fauteuil dans lequel nous sommes assis, l'herbe, les nuages : ils sont cachés dans les images et les sons dont nous sommes bombardés en permanence.

Ces champs ou structures sont stockés de manière similaire dans le fœtus en développement. On trouve les instructions génétiques pour former ces taches dans le plan biologique qui pilote l'évolution de l'organisme. Ces taches sont génétiquement déterminées et embarquées dans l'ADN qui crée la structure du développement de la vie. Donc, lorsque quelqu'un meurt de manière dramatique, une noyade par exemple, il ou elle pourrait avoir la phobie de l'eau dans sa vie suivante.

De tels comportements peuvent s'exprimer d'eux-mêmes de façon inattendue puisque la structure existe déjà à un niveau de réalité subatomique, imperceptible à nos sens. Après tout, la quasi-totalité de la vie se déroule de manière invisible pour nous. Dans ce sens, si la vie peut sembler irrationnelle, il n'en demeure pas moins qu'elle est très structurée.

Croire à la réincarnation

Mais tout ceci ne répond pas à la question si souvent posée par mes patients : « *Dr Morse, croyez-vous à la réincarnation ?* »

Compte-tenu de toutes les recherches, je devrais répondre avec un tonitruant « *probablement* ». Non seulement c'est une croyance partagée par d'innombrables cultures (y compris dans les pays développés comme les États-Unis et l'Europe) mais c'est aussi celle qui est la plus documentée par des études sérieuses. Les travaux du Dr Stevenson surpassent de très loin les recherches anecdotiques ordinaires : il examine minutieusement les détails de chaque cas et donne un graphique semblable à celui d'un arbre généalogique, avec les noms de chaque personne qui a servi à vérifier les informations disponibles. Ses preuves, présentées sous forme de tableaux, peuvent s'étendre sur plusieurs pages et sont même parfois trop détaillées...

En lisant les analyses d'autres chercheurs sur la réincarnation, j'arrive à la même conclusion que le regretté Cari Sagan. « *Il y a trois affirmations dans le domaine du surnaturel qui devraient, selon moi, bénéficier d'une étude très sérieuse* » a déclaré Sagan, bien connu pourtant pour son scepticisme. L'une d'elles concerne « *ces enfants qui rapportent parfois des souvenirs de leur vie antérieure et qui sont exacts* ». Comme dans le cas suivant du Dr Stevenson où Parmod Sharma, né en 1944 dans la famille d'un professeur indien, se souvenait de sa femme « *passée* » :

« *À l'âge de deux ans et demi, il a demandé à sa mère de ne pas*

cuisiner parce qu'il avait une femme à Moradabad qui pouvait le faire. Plus tard, entre l'âge de trois et quatre ans, il a commencé à parler d'une boutique de sodas et de biscuits qu'il possédait à Moradabad. Et l'enfant voulut y aller en disant qu'il était "l'un des frères Mohan ". Il racontait qu'il avait réussi et qu'il avait un autre magasin dans la ville de Saharanpur. D'ailleurs, il était passionné par les boutiques et les biscuits (...) et il a raconté comment dans sa vie précédente il était tombé malade après avoir trop mangé de lait caillé et comment il mourut " dans sa baignoire " ».

Stevenson interviewa cet enfant avec beaucoup de méticulosité avant d'interroger la famille qui ne se souvenait pas de connaître, de près ou de loin, un dénommé Mohan. En poursuivant son enquête dans la ville de Moradabad, il y découvrit une boutique de biscuits connue pour appartenir à des frères Mohan qui en possédaient une autre à Saharanpur. En interrogeant les propriétaires, il apprit qu'effectivement ils avaient perdu un frère, mort d'une complication intestinale à la suite d'un bain thérapeutique.

La « *vieille* » science éliminerait ce cas qu'elle taxerait immédiatement de coïncidence ayant une chance sur un milliard de se passer. La plupart des scientifiques diraient aussi que le petit garçon avait appris ces informations à l'école ou bien d'un proche qui avait voyagé, et cela malgré les recherches laborieuses qui prouvent que cela n'a jamais eu lieu.

Mon professeur de médecine, cité dans un chapitre précédent, avait l'habitude de nous dire pendant ses

conférences magistrales que mettre un fait sur le compte de la coïncidence relève de la paresse d'esprit : « *Rappelez-vous, lorsque vous invoquez la coïncidence, vous n'avez qu'une chance sur un million d'avoir raison* ». Je suis d'accord.

5

Traces de l'énergie universelle

Il semble que tout le monde ait une histoire de fantôme à raconter : une maison dans laquelle les habitants entendent des bruits étranges... un père qui a vu son fils debout dans le couloir alors qu'il était en train de mourir au Viêt-Nam... une femme rencontrant un médium qui semble réellement communiquer avec son fils décédé. Même les docteurs ne sont pas immunisés !

Lorsque j'étais interne à San Francisco, plusieurs médecins de garde avaient aperçu un homme âgé vêtu de manière anachronique qui venait « *rendre visite* » aux malades et aux internes. Les gens pensaient qu'il s'agissait de l'un des premiers docteurs de l'hôpital et recevoir sa visite signifiait qu'il reconnaissait le talent du jeune médecin. Tous les internes en chef qui avaient fait leur apprentissage au cours des trente dernières années dans cet hôpital avaient vu ce spectre.

Les visions d'anges et de fantômes possèdent bien des points en commun avec les expériences aux frontières de la mort, puisque la perception qu'on peut en avoir est gérée par le lobe temporal droit. Toutefois, les personnes qui ont vécu une EFM

ont plus de chances d'en voir que les autres. Prenez par exemple les enfants de mon pique-nique : une des petites filles reçut pendant des années les visites de l'Être de lumière qu'elle aperçut lors de son expérience aux frontières de la mort. Cet ange lui apparaissait dès le moindre stress (peur, anxiété, etc.) et l'aidait en lui redonnant de la force et des sentiments positifs.

Aujourd'hui, à vingt ans, elle ne voit plus son ange. Pourtant, elle sent que cette lumière lui avait insufflé la capacité de gérer n'importe quel type de crise qui pouvait surgir.

Le lobe temporal connecté au savoir absolu

À son niveau le plus élémentaire, notre lobe temporal droit est responsable de la communication avec le savoir universel, ou, comme d'autres personnes pourraient l'appeler, le Saint-Esprit. Exactement comme cette partie de notre cerveau qui interprète les informations de ces masses d'énergie captées par nos oreilles, ou l'autre qui traite les informations transmises par nos yeux. Le lobe temporal droit fonctionne sur le même principe. Ces informations semblent contenir le code des expériences spirituelles et des communications avec d'autres réalités.

Parfois cependant, ces masses d'énergie peuvent s'exprimer à travers d'autres objets ou êtres vivants, comme par exemple des radios ou des boîtes à musique qui s'allument toutes seules. Une femme médecin de Toledo (dans l'Ohio) m'a expliqué qu'un cactus de sa maison fleurit régulièrement chaque année au mois de mars, au jour anniversaire de la mort de sa fille. Pour elle, il s'agit d'un signe que la vie de sa fille a été renouvelée. Je ne sais pas comment un cactus de Noël a pu changer son cycle de floraison. Est-ce que la douleur de la mère a pu former un besoin tel que l'Univers y a répondu ? Est-ce que sa fille avait essayé de lui envoyer des messages qu'elle ne fut pas capable de recevoir par le biais d'une vision ou d'un rêve, ce qui l'a poussée à modifier le champ énergétique de la plante afin d'en changer le cycle ? Je ne sais pas. En revanche, je sais que ce cycle modifié a permis de commémorer l'amour

de cette fille pour sa mère.

S'il est difficile d'expliquer ce que l'on voit à un aveugle, il est tout aussi difficile d'appréhender des images visuelles qui ne sont pas reçues par nos yeux. Résultat, on pense qu'il s'agit d'hallucinations alors qu'en réalité elles ne sont que des perceptions des structures de l'énergie universelle.

Les fantômes, ces âmes désincarnées qui apparaissent sous la forme d'un corps, semblent souvent représenter une sorte de mémoire d'événements traumatisants localisés dans un endroit. Pas moins de dix-sept fantômes, dit-on, hantent la Tour de Londres, site d'innombrables morts dramatiques de l'histoire anglaise. Et les diverses visites du fantôme d'Abraham Lincoln à la Maison Blanche en sont un autre exemple.

Les apparitions sont en fait semblables à ces souvenirs greffés aux endroits où ils se déroulèrent. La tragédie d'une mère ayant perdu son enfant ou la dispute des amants qui se termine dans un bain de sang constituent des événements qui ont toutes les chances d'être répétés à l'infini. Ces souvenirs gravés, ou engrammes, combinent les émotions, les images, les sons, les odeurs ainsi que les perceptions tactiles liés à de tels événements.

Le lobe temporal droit permet aussi de « voir à distance »

Ainsi, les personnes ayant un lobe temporal droit plus développé verront plus facilement des fantômes. Ces visions sont d'ailleurs souvent accompagnées par des répliques et sensations spécifiques, comme par exemple le fait de sentir des parfums.

Le Dr Vernon Neppe, pionnier des études sur les capacités paranormales, discutait un jour avec le gardien d'un phare sur la Washington Coast. Ils parlaient du sol, de l'apparence de ces arbres rigides déformés par le vent et de l'herbe chétive mais résistante qui survit si près de l'océan. Le gardien du phare dit même au Dr Neppe : *« Vous savez, c'est drôle, mais bien que je ne l'aie jamais vue, il y a même une fleur car je sens régulièrement son parfum »*.

En regardant autour de lui, le Dr Neppe réalisa qu'aucune fleur ne pouvait pousser dans cet endroit désolé et en conclut que le gardien du phare avait des sensations du lobe temporal droit, celles du type qui précèdent une apparition. Alors, l'air de rien, il lui demanda : *« Et si vous me parliez des fantômes que vous avez vus par ici ? »*

L'homme devint soudain très pâle : *« Comment le savez-vous ? Je n'ai jamais dit à personne que je voyais le fantôme du vieux marin lors des soirs de tempête »*. L'avait-il deviné par hasard ? Sans doute. Quasiment chaque vieux phare possède son histoire de spectre. Il est vrai aussi que ces phares ont tous vécu des

événements dramatiques, voire tragiques, associés à autant de détresses et d'émotions profondes.

Les études réalisées sur des personnes possédant un lobe temporal droit particulièrement sensible montrent qu'elles ont souvent des perceptions associées à des apparitions de fantômes comme des sons de cloche, la chair de poule, la sensation d'être piqué derrière le cou, une impression de déjà-vu, des perceptions hors du corps, la transpiration, la perturbation du sommeil, l'amnésie partielle, l'audition de musiques ou de voix, des engourdissement, des picotements, des fourmillements dans les jambes et les mains ou des boules de lumière dansant devant le visage. Toutes ces perceptions sont directement reliées à l'activité du lobe temporal droit. Je crois fermement que la plupart d'entre-elles se déclenchent à travers le lien qui relie le lobe droit à cette banque de souvenirs universelle où passé, présent et futur coexistent simultanément.

« Voir » à travers le temps et l'espace

Voici un cas anglais parfaitement documenté des années cinquante pour illustrer mon point de vue. En compagnie de son petit chien, mademoiselle Smith rentrait tranquillement chez elle en voiture après avoir assisté à une soirée dans le petit village de Letham, non loin de chez elle. Son véhicule dérapa et s'arrêta au bord de la route. Elle mit le chien en laisse, sortit de la voiture et rentra chez elle à pied. En franchissant une crête, elle vit dans un champ distant des silhouettes portant des torches enflammées. En s'approchant, elle remarqua que les hommes portaient des tuniques courtes et serrées et semblaient chercher le sol. Son chien se mit à grogner puis à aboyer avant de devenir presque incontrôlable, preuve que l'animal les voyait aussi. L'un des aspects les plus curieux était leur déplacement car les silhouettes paraissaient suivre une route circulaire, comme si une barrière invisible les empêchait d'aller dans certains endroits. Cet incident est totalement similaire à ce qui se passe lors de régressions dans les vies antérieures, ou bien au sentiment de déjà-vu, avec une différence toutefois, cette dame n'était pas hypnotisée ! Elle a tout vu se dérouler devant ses yeux.

En discutant avec ses amis et voisins, elle fut orientée sur les enquêteurs de la Society for Psychical Research qui ont découvert par la suite que son compte-rendu des habits et des armes correspondait parfaitement à ceux qui se portaient en l'an 600. Ce que Mlle Smith ignorait, c'est qu'il y avait

effectivement eu une bataille entre deux clans rivaux au bord d'un lac qui existait encore en l'an 680. Cette bataille capitale s'était soldée par la mort de l'un des rois et par la consolidation historique de la puissance du clan adverse. Et ce lac, qui s'était asséché depuis, correspondait à la barrière invisible.

Comme nous l'avons déjà vu, ces engrammes, illustrés par cette anecdote, véhiculent des souvenirs incrustés dans un lieu et ils sont captés sous forme d'images visuelles, sonores et émotionnelles. Ils représentent une infime partie de cette banque de souvenirs universelle qui pourrait être mieux comprise comme un champ morphique, une forme énergétique sous-jacente à tout ce que nous appelons réalité et très similaire au programme qui se trouve au cœur du système d'exploitation d'un ordinateur.

Lorsque Mlle Smith a embrassé de son regard les champs de l'Angleterre contemporaine, elle a vu en premier lieu des arbres, de l'herbe, le ciel et les étoiles. Mais elle a aussi eu une perception visuelle d'une mémoire engramme incrustée dans la terre et les champs, exactement comme lorsque quelqu'un régresse dans une vie passée ou perçoit une mémoire avec un sentiment de déjà-vu. Cet engramme fut créé par les événements puissants qui avaient déclenché la bataille, par les innombrables narrations de celle-ci et surtout par la détresse ressentie par ceux et celles qui y perdirent un être aimé. Ce champ morphique fut façonné au fil du temps par ces ajouts et se matérialisa devant Mlle Smith.

Les conclusions de l'APSR

À la fin du XIX^e siècle, les scientifiques les plus en vue de l'époque se réunirent pour essayer de comprendre la conscience, de percer comment elle s'apparente à la capacité de quitter le corps humain et de survivre à la mort. Pour cela, ils formèrent en Angleterre la prestigieuse Society for Psychical Research (SPR), qui, avec sa branche américaine (ASPR) a dominé pendant des années les recherches scientifiques sérieuses sur le paranormal.

Leurs premiers sujets d'investigation furent les fantômes et les lieux hantés. En 1882, à l'Université de Cambridge, la SPR comprenait deux professeurs de physique, Sir William Barret et Henry Sidgwick, dévoué à la réconciliation de la religion et de la science, sa femme Eleanor, mathématicienne, et Fredreick Meyers. Ils ont laissé derrière eux une série de recherches jamais égalées à ce jour. Leur contribution la plus importante a été « *Phantasms of the Living* », un volume épais dans lequel ils décrivaient la plupart des apparitions de fantômes comme des hallucinations générées par des messages télépathiques de personnes se trouvant dans un état de crise émotionnelle. Là, ils mettaient à jour bien des supercheries tout en exposant méticuleusement des cas pour lesquels ils n'avaient aucune explication logique. Finalement, le SPR conclut que les fantômes n'étaient pas des apparitions d'esprits toujours sur terre, mais plutôt des souvenirs incrustés dans la réalité.

J'ai dû lire plus de dix-mille histoires de fantômes et je ne

compte même pas les heures passées à la bibliothèque de la National Institute of Discovery Science, examinant les centaines de volumes traitant de la recherche sur la conscience. Mon estimation informelle est que la grande majorité des apparitions fantomatiques impliquent des endroits dans lesquels les souvenirs et les perceptions semblent habiter dans l'environnement.

L'un des meilleurs exemples est fourni par cet avion de la seconde guerre mondiale, le chasseur-bombardier «*Sis for Sugar* », entreposé dans un musée londonien après la guerre. Revêtus de leur combinaison de combat, des pilotes fantômes ont été vus parfois s'activant dans les tourelles de l'avion. Même lorsque le bombardier était déplacé dans le musée, les visions continuaient au nouvel endroit.

Les vrais chasseurs de fantômes classent ces visions dans la catégorie des « *apparitions localisées récurrentes* », ce qui signifie que quelque chose est régulièrement vu au même endroit et que les images sont perçues par plusieurs personnes en même temps.

L'un des cas les plus précis du SPR est celui de cette femme-fantôme, décrite par Rosina Despard, une jeune étudiante en médecine qui la découvrit dans sa maison. Elle déclara qu'elle était dans sa chambre lorsqu'elle entendit un bruit : « *En pensant que c'était ma mère, je me levai et allai dans le hall. Au passage, je vis une grande femme, habillée de noir, debout en haut des escaliers. Au bout de quelques instants, elle descendit les marches et je la suivis à courte distance* ». Despard donna même une description précise de cette femme qui portait toujours un

mouchoir blanc dans sa main et des manchettes en dentelle sur ses poignets.

Au fil des ans, entre 1880 et 1889, plusieurs autres personnes ont pu assister à la même apparition. Certains l'ont même vue en plein jour et l'ont prise pour quelqu'un de réel. Un invité, qui ne connaissait pas l'histoire, demanda même : « *Qui est cette femme dans l'autre pièce ? Va-t-elle nous rejoindre ?* » Le SPR examina le cas de très près : la famille possédait une réputation et une honorabilité excellentes donc on ne la soupçonna pas de supercherie ; de plus, le spectre de la dame avait été vu par beaucoup trop de gens, y compris les voisins, les invités et les visiteurs occasionnels. Le phénomène était même devenu tellement familier qu'il n'entraînait que peu de réactions. Une fois, les enfants firent une ronde autour de cette femme avant qu'elle ne disparaisse.

L'image ne semblait pas être réelle, plutôt comme une tache délavée sur un tissu. Parfois l'apparition se passait dans une chambre et était vue par quelques-uns, mais pas par d'autres. Certains entendaient uniquement des bruits alors que d'autres ne ressentaient qu'un léger bruissement d'air, ayant juste l'impression d'une présence devant eux. D'autres encore voyaient l'image complète de la dame. Les apparitions se déroulaient dans la maison et dans le jardin, de jour comme de nuit. Irrégulières dès 1886, elles disparurent totalement en 1889.

La famille croyait que le fantôme était la seconde épouse du propriétaire précédent. Le couple, qui buvait beaucoup se disputait régulièrement, ce qui s'était soldé par un divorce et le

départ de la femme. Peu de temps après, l'homme mourut, suivi quelques années plus tard par son ex-femme. Despard vit une photo d'elle et la reconnut immédiatement comme le fantôme. Qu'allons-nous faire de ce témoignage et des dizaines de milliers d'autres, parfaitement documentés, depuis cette époque jusqu'à nos jours ?

Premièrement, il ne s'agit nullement d'hypnose, d'hallucination collective ou de psychose. Cette histoire, comme toutes les autres, illustre bien le fait que même les personnes qui n'étaient pas averties avaient vu cette femme. L'étudiante en médecine, elle, l'avait régulièrement croisée pendant deux années avant d'oser en parler. Et à cette époque, trois autres personnes au moins l'avaient aperçue en gardant le silence. Cette expérience a bien des points en commun avec les engrammes, souvenirs tridimensionnels dans lesquels les bruits, odeurs et sensations viscérales, tout comme visuelles, constituent l'expérience elle-même.

Une fois que la première vision a eu lieu, on observe une augmentation du nombre de celles-ci jusqu'à ce que le mystère soit éclairci. Et les visions cessent. C'est l'autre point commun de toutes ces histoires de fantômes, l'exemple parfait du lieu hanté qui n'est ni plus ni moins qu'un souvenir, celui d'une femme et d'une maison où elle avait vécu et aimé.

Comme dans une pièce de théâtre, sa présence, ses émotions (colère, amour, rage, etc.) et ses déplacements, stockés dans un champ morphique, ont été régulièrement rejoués dans la maison. Et certaines personnes qui possèdent un lobe temporal droit particulièrement sensible accèdent à ce champ et les

voient en trois dimensions.

Les souvenirs des souris gravés dans un labyrinthe

Nous avons aujourd'hui un certain nombre de preuves de l'existence de ces champs morphiques.

En commençant dans les années vingt au sein des laboratoires de la Harvard University, William Mc Dougall entraîna des rats à se retrouver dans un labyrinthe. Après l'avoir parcouru à la nage, les bestioles arrivaient devant deux sorties possibles, l'une éclairée par une petite lumière et qui leur donnait un faible choc électrique et l'autre qui les laissait sortir tranquilles.

S'il fallut à la première génération de rats 165 essais pour apprendre quelle était la bonne sortie, les générations suivantes apprirent beaucoup plus rapidement. À la 13^e génération, seulement 20 essais leur suffisaient pour trouver l'issue. Pourtant, il était impossible aux rats de transmettre leur savoir. Ils étaient élevés dans des salles séparées, en totale isolation, sans aucun contact les uns avec les autres. De plus, ce fait n'était pas dû à des rats devenus de plus en plus intelligents car le Pr McDougall prenait délibérément les rats les moins doués de chaque portée. Pourtant, les rats les plus lents des dernières générations finissaient leur parcours plus rapidement que ceux de la première.

McDougall estima qu'il s'agissait maintenant d'un savoir inné : une modification et une évolution de leurs gènes leur avait permis d'apprendre plus rapidement. Et surprise, bien des années après ces tests, des rats qui n'avaient aucune

connexion biologique avec ceux du scientifique, réussirent à sortir du même labyrinthe après seulement 20 essais. Est-il possible que ce labyrinthe contienne le souvenir des expériences passées et émette un signal perçu par le lobe temporal droit de ces rats modernes, suffisant pour qu'ils bénéficient de l'apprentissage de leurs prédécesseurs ?

Charles Darwin, père de la théorie de l'évolution et de la sélection naturelle, a lui aussi décrit un cas de souvenirs greffés, celui d'un chien gravement maltraité par un boucher. Le résultat fut que l'animal développa une véritable aversion pour les bouchers. Cette phobie a été transmise aux deux générations suivantes : ses chiots et petit-chiots craignaient les bouchers qu'ils fuyaient comme de la peste, même s'ils étaient très gentils avec eux.

Ces cas s'expliquent d'avantage comme étant des mécanismes similaires à ceux qui fabriquent des fantômes. Au moment où les rats apprennent à sortir du labyrinthe, leurs souvenirs s'inscrivent dans la Nature elle-même, et sont modifiés et améliorés au fur et à mesure des parcours. Le résultat est que les générations suivantes de rats peuvent s'orienter plus rapidement dans le labyrinthe en bénéficiant de l'apprentissage des générations précédentes.

Une vie passée transformée en timbre-poste

Mon examen de plus de dix-mille histoires de fantômes m'a convaincu qu'elles représentent une interaction complexe entre nous et la mémoire universelle. On puise dans cette mémoire de la même façon qu'une radio reçoit des ondes. Tout comme l'air autour de nous est rempli d'ondes radiophoniques, de télévisions, de satellites, de téléphones cellulaires, etc., il transporte aussi les pensées et les souvenirs des gens ainsi que les événements du passé et ceux du présent. En puisant dans cette mémoire, le lobe temporal droit agit comme un récepteur parce qu'il a été calibré pour recevoir tous les souvenirs qui y existent. Cette mémoire est généralement perçue de la même façon par tout le monde, ce qui explique pourquoi on retrouve une telle constante dans les histoires de fantômes.

Le meilleur exemple pour illustrer ce point est le récit parfaitement documenté suivant qui s'est passé en Turquie dans les années cinquante. Leon Weeks, un archéologue américain, travaillait sur un site ancien proche de Gallipoli. Il ne connaissait pas l'Australie, pas plus qu'il n'avait d'amis australiens qui auraient pu lui donner des informations culturelles et historiques sur ce pays. Il avait monté son camp sur l'emplacement de la bataille de Gallipoli durant laquelle des milliers d'Australiens avaient été massacrés au cours d'une désastreuse campagne.

Un soir, il vit un homme descendre tant bien que mal une colline avoisinante, conduisant un âne qui semblait porter sur

son dos un corps humain enveloppé dans une couverture. L'archéologue le poursuivit, mais l'homme disparut. Et nuit après nuit, il le revit avec son âne mais ne réussit jamais à établir un échange. Leon Weeks finit par quitter le site sans éclaircir le mystère.

Des années plus tard, en 1968, il rendit visite à l'un de ses bons amis anglais qui possédait une impressionnante collection de timbres. En parcourant les commémoratifs australiens, il tomba littéralement en arrêt devant une vision stylisée de la scène qu'il avait vue à Gallipoli. Ce timbre, lui expliqua son ami, avait été émis en 1965, (donc 15 ans après les fouilles qu'il avait faites en Turquie) pour honorer le patriotisme du soldat John Kilpatrick, un militaire anglais qui avait servi comme brancardier. Lui et son âne étaient devenus une vision familière du champ de bataille puisqu'à chaque fois il risquait sa vie pour ramener les mourants et les blessés. Il avait sauvé la vie de centaines de soldats australiens avant d'être tué par un shrapnel et enterré sous les rochers de Gallipoli.

Cette expérience se comprend nettement mieux dans le nouveau contexte scientifique de la mémoire universelle. La bataille de Gallipoli fut aussi émotionnelle que parfaitement inutile. Beaucoup d'Australiens pensèrent que les Anglais s'étaient servis de leurs enfants comme chair à canon pour une stratégie militaire qui s'avéra totalement désastreuse. C'est exactement le type d'événement tragique qui se transforme en un souvenir-engramme puissant.

Dans l'inconscient australien ces souvenirs rappelés en

permanence au fil des ans se fondirent dans l'image héroïque de John Kilpatrick. Finalement, la vision se transforma en une image artistique de la scène imprimée sur le timbre commémoratif. Pour toute personne au lobe temporal droit sensible seule sur ce site sanglant où fut créé le champ morphique, cette scène se présenta d'elle-même dans une forme tridimensionnelle et cela plus de dix ans avant que le timbre ne fût émis.

Rappelez-vous, les champs énergétiques qui stockent la mémoire universelle existent dans un endroit où le temps est « suspendu ». Lorsqu'on pénètre dans cette mémoire, le temps n'existe plus comme le prouve l'expérience de l'archéologue Weeks. Curieusement, l'artiste du timbre a lui aussi capté la même scène.

Pour développer une théorie cohérente sur les fantômes, le problème est qu'avec les innombrables histoires disponibles, je pourrais être tenté de ne retenir que celles qui collent parfaitement à ma théorie. Je me suis donc efforcé d'aller à contre-sens et pour cela j'ai analysé et classé environ dix mille rapports. Tous les cas indiscutables suivent précisément les cinq phases suivantes :

Phase 1) Un lieu hanté localisé, par opposition à un fantôme qui suit une personne, ou une famille précise.

Phase 2) Un événement déclencheur initial, empreint d'une émotion terriblement puissante, impliquant souvent l'amour et/ou une mort tragique.

Phase 3) D'abord une première personne aperçoit le

fantôme, puis d'autres qui, soit le voient, soit « sentent » sa présence.

Phase 4) Les origines de ces fantômes sont étudiées et résolues.

Phase 5) Le fantôme disparaît.

Quand des journalistes happent l'énergie universelle

Michael Norman et Beth Scott, auteurs du livre « *Historie Haunted America* » sont professeurs de journalisme à l'University of Wisconsin. Ils ont interrogé des témoins, ont passé des nuits dans des maisons hantées et ont méticuleusement documenté les apparitions. Pour tester ma théorie, j'ai pris un de leurs récits au hasard et j'y ai découvert des parallèles intéressants. Ils donnent le cas d'un lieu hanté dans une banlieue chic de Webster Grove, une communauté tirée à quatre épingles de Saint Louis.

En 1956, M. et Mme Furry se portèrent acquéreurs de la maison d'Henry Gehm sur Plant Avenue. Mariés depuis vingt ans, ils avaient deux filles, n'étaient pas médiums et n'avaient jamais vécu d'histoires de fantômes. Pourtant, une nuit, Mme Furry se réveilla parce qu'elle avait l'impression que quelqu'un se trouvait dans sa chambre. Elle ressentit également un souffle d'air glacé et entendit le bruit d'un marteau frappant sur le montant de son lit. Au bout de quelques semaines de nuisances, elle en parla à son mari, qui, en homme pratique, mit tout sur le compte des bruits habituels de la maison ou de l'imagination de sa femme.

Mais un soir il vit une forme translucide qu'il suivit jusqu'à la chambre de sa petite fille de trois ans où elle disparut. Plusieurs semaines plus tard, sa fille lui demanda qui était la dame en noir qui venait la voir dans sa chambre. Et après neuf aimées de ces visions, le couple décida de déménager et de

vendre la maison sans mentionner le fantôme.

Les Whitcomb, un biochimiste, sa femme et leurs deux enfants y emménagèrent. Comme on pouvait s'y attendre avec les résonances morphiques, même si la famille n'avait pas été prévenue des manifestations, elle ne tarda pas à les découvrir. Comme Mme Furry, Mme Whitcomb fut réveillée par des bruits de pas et aperçut quelques vagues silhouettes.

Mais contrairement aux Furry, elle fut déterminée à connaître l'origine de ce fantôme. En effectuant des recherches sur l'histoire de la maison, elle remonta aux premiers propriétaires, la famille Gehm. Plus elle enquêtait, plus les phénomènes devenaient nombreux et divers. Au début, il n'y avait que des visions et des bruits, alors que maintenant les meubles bougeaient tout seul.

Une nuit, Mme Whitcomb ressentit comme un « message » la forçant à examiner la boîte à musique de sa mère, cassée depuis plusieurs années. Et là, celle-ci se mit soudain en marche. Un peu plus tard, elle vit un pull bouger tout seul dans la lingerie, comme si quelqu'un l'avait lancé sur un cintre. Et elle s'entendit dire à haute voix « *Mary Gehm, pourquoi faites-vous cela ?* », alors qu'à ce moment elle ne connaissait pas le prénom de madame Gehm. Un autre jour, comme si elle était en transe, elle se précipita au grenier. Bien qu'il eût été parfaitement nettoyé et aménagé par les Furry, elle y découvrit les meubles complètement chamboulés. En ouvrant un tiroir, elle trouva des plans avec le nom des Gehm. Auparavant, elle avait déjà fouillé le grenier et les meubles de fond en comble sans jamais remarquer ces plans qui s'étaient maintenant

devant ses yeux.

La famille conclut que les Gehm vivaient toujours dans la maison sous une certaine forme. Avec ce constat, les phénomènes de hantise devinrent quotidiens et vus aussi bien par la famille que par les visiteurs. Après avoir résolu ce mystère, les Whitcomb déménagèrent. Les activités spectrales cessèrent en 1965 et ne recommencèrent plus jamais.

Je ne crois pas qu'une famille décédée était enfermée dans cette maison. Au contraire, je crois plutôt que ce sont les souvenirs d'une famille unie - un père qui a construit la maison de ses mains, les activités quotidiennes, les aller-retour aux toilettes la nuit, les joies et les peines d'une vie de famille - qui avaient formé une mémoire-engramme fixée dans la maison. Une fois que la communication avec les fantômes fut établie, ils quittèrent les lieux. C'était comme s'ils voulaient être trouvés, afin qu'une tension soit brisée et que cela leur permette de partir.

C'est analogue au problème que l'on a quand on cherche un nom et qu'on ne le trouve pas, ce qui m'arrive parfois. Très souvent d'ailleurs, il s'agit d'une personnalité connue, disons Mel Gibson par exemple. Mais pour une raison que j'ignore, ma mémoire est bloquée. Mes efforts pour m'en souvenir deviennent frénétiques, mais sans résultat. Alors je demande à ma femme : « *Comment s'appelle l'acteur de Mad Max, tu sais, ce tombeur ?* » Je me souviens de tout à son propos, sauf de son nom. Puis, lorsque je finis par m'en rappeler ou que quelqu'un m'a donné la réponse, ma tension psychique se relâche et je n'y repense même plus. C'est exactement comme cela que

j'interprète ce type d'histoire de fantôme, symbolisé par la maison hantée des Gehm. Ces lieux sont des communications frénétiques similaires entre cette mémoire universelle et nous-mêmes, un souvenir holographique égaré, ou bloqué, qui crée la même frustration mentale et la même irritation obsessionnelle que lorsque nous cherchons désespérément un nom.

Voici un autre exemple : après avoir emménagé dans une maison, une femme ingénieur chez Boeing aperçut deux silhouettes qui parfois discutaient, assises à la table de sa cuisine. Elle découvrit qu'elle pouvait communiquer avec elles par télépathie et apprit ainsi qu'elles pensaient toujours être vivantes. Lorsqu'elle leur expliqua le contraire, elles disparurent et ne revinrent jamais.

Puis elle se rendit compte qu'elle possédait une sorte de talent pour ce genre de choses. « *J'ai aidé d'autres esprits à passer de l'autre côté* » explique-t-elle, « *dont un qui déambulait en faisant des allers-retours sur un trottoir du centre de Seattle. Je pensais avoir quelques dons de médium, que j'étais une sorte de spirite, et je ne me suis jamais sentie à l'aise avec ça. Mais maintenant, je peux les aider à franchir le cap bien que je ne sache pas trop ce que cela veut vraiment dire* ». Est-elle simplement à l'unisson avec la mémoire universelle ?

Les « visites » post-mortem sont similaires aux EFM

Entre 50 et 75% des personnes qui ont perdu un être cher auront une communication *post mortem* avec leur disparu. Une fois de plus, et cela par manque de compréhension, la communauté médicale et scientifique considère l'échange *post-mortem* comme une hallucination produite par le chagrin et le stress de la perte.

Notre équipe de recherches de Seattle a été la première à documenter, et aussi à suggérer que ces expériences sont totalement normales, principalement à cause de leur ressemblance avec les expériences aux frontières de la mort. Si les gens peuvent quitter leur corps et partir quelque part après leur décès, il semble crédible qu'ils puissent aussi nous rendre visite après.

Le principe des EFM est qu'elles impliquent la perception de deux réalités, souvent superposées l'une sur l'autre. Elles ne sont pas comme des rêves ou des hallucinations ; même ceux qui pensent rêver disent tout de suite après que cette expérience ne ressemble absolument pas aux rêves qu'ils avaient déjà eus. Par exemple, les enfants me décrivent souvent ce qui leur arrive lorsque nous essayons de réanimer leur cœur pour les ressusciter. Cela montre bien qu'ils percevaient cette réalité et que celle-ci n'était pas déformée comme le serait un rêve ou une hallucination. Puis ils vont dire qu'un ange ou un personnage divin d'une autre réalité les a accueillis dans un environnement aussi réel que celui-ci. Une petite fille m'a

raconté que, pendant que j'essayais de la sauver, une « *infirmière* » tout de blanc vêtue lui a tenu la main et l'a rassurée tout au long de la réanimation. Elle pensait que cette « *infirmière* » était une personne physique de notre réalité.

L'impression de quelque chose de réel s'immisçant dans notre réalité est également le dénominateur commun des communications *post mortem* et des visions pré-mort. À la mort de mon père, il apparut au pied de mon lit, même si son décès eut lieu à des milliers de kilomètres de là. Je me trouvais dans ma chambre, réveillé, mais j'ai expérimenté la vision de mon père qui semblait totalement réel et j'ai même parlé avec lui. Ces visites sont si réelles que très souvent, les enfants ne se rendent même pas compte que la personne qui leur rend visite est morte. Un jeune homme pêchait avec son père lorsqu'il vit soudain son oncle. Il était totalement surpris de le voir là et en parla à son père. En retournant chez eux, ils apprirent que leur oncle était mort dans un accident de la circulation au moment même où il « visitait » son neveu pour lui donner des conseils.

La plupart de ces communications ne sont que des marques de réconfort témoignées par les « *morts* ». Pourtant, il existe suffisamment de cas dans lesquels de nouvelles informations ont été transmises et constituent une partie de l'expérience. Et celles-ci se sont même retrouvées devant les tribunaux, ou bien ont permis de résoudre des crimes. L'exemple le plus intéressant implique un habitant de la Nouvelle Angleterre dont le fils fut assassiné. Après les funérailles, le père commença à entendre la voix de son fils, lui ordonnant de se rendre dans une ville voisine. Il suivit les directions données et finit par

trouver la voiture volée par les assassins. Il bloqua aussitôt le véhicule et appela la police qui les arrêta pour meurtre.

Ce sont les faits. Les sceptiques pourraient dire que cet homme souffrait d'hallucinations induites par le chagrin et qu'il avait retrouvé la voiture de son fils par pure coïncidence.

Je suis toujours amusé lorsque de soi-disant hommes de science éprouvent le besoin de croire à des coïncidences aussi invraisemblables.

En théorie, il n'y a pas de controverses à propos de la communication avec les morts. Nous avons déjà documenté le fait qu'un tel échange est possible et qu'il se passe de façon certainement spontanée. Nous savons que la télépathie est une fonction humaine tout aussi documentée, alors pourquoi assistons-nous à une telle levée de boucliers lorsque des personnes donnent des preuves tangibles de leur conversation avec un proche décédé ?

Bien que nos corps physiques ne puissent pas exister dans un monde non-physique, nous avons toutes les raisons de croire que la conscience, ou la mémoire, elle, le peut. À chaque fois que je doute de l'existence d'une banque universelle de souvenirs, je repense aux cas que j'ai rencontrés où des gens ordinaires avaient des contacts extraordinaires avec « l'autre-côté ».

À Vancouver, en aidant un groupe de parents dont les enfants étaient morts du cancer, l'une des animatrices du groupe m'a raconté une histoire extrêmement convaincante d'une communication avec l'au-delà. Cette femme se mit à

avoir un rêve récurrent, anormalement réel, d'un petit garçon qui semblait être entouré d'une lumière aussi brillante que douce. Un golden retriever courait vers lui et les deux se roulaient dans l'herbe en jouant. Le rêve était si réel qu'elle avait la sensation d'être éveillée. Quelques jours après, elle rencontra dans le groupe un nouveau couple qui venait de perdre son enfant à la suite d'un cancer. Les parents expliquèrent que leur chien était mort quelque mois avant leur fils et ils se demandaient s'ils s'étaient retrouvés tous les deux de « l'autre côté ». L'énigme du songe récurrent finit par se résoudre pour la jeune femme qui le leur raconta et elle apprit ainsi que le chien de leur fils était bien un golden retriever. Il n'y a aucun doute que ce rêve avait été donné à l'animatrice à l'intention des parents.

Cette femme n'avait jamais eu d'expériences spirituelles ou de rêves prémonitoires auparavant, et, bien que profondément croyante, c'est une personne à la tête froide et pleine de bon sens qui n'en revient toujours pas d'avoir eu un pareil songe.

Un autre cas de ce type se déroula à Seattle, au Harborview Hospital. Un adolescent fut renversé dans un accident de circulation alors qu'il faisait du vélo de l'autre côté de la rue. Sa mère qui se trouvait non loin de là, arriva sur les lieux. Elle l'accompagna dans l'ambulance jusqu'à l'hôpital où il mourut dans ses bras. En rentrant chez elle pour en informer sa fille sourde, elle la trouva dans un état de transe en train de parler avec son frère. Celui-ci lui donna les détails de l'accident, lui dit à quoi ressemblait le paradis et même le sexe du futur enfant de leur tante. Il disait qu'il était heureux, joyeux et

taquinait même sa sœur d'une voix chantante avec des « *je sais des choses que tu ne sais pas* ».

Sa sœur resta ainsi en transe pendant plus d'une heure avec le reste de la famille rassemblée autour d'elle pour discuter avec le garçon... Bien après, elle expliqua qu'elle venait tout juste de rentrer de l'école lorsque son frère lui apparut, déclenchant sa transe.

Parfois, ces expériences médiumniques peuvent être facilitées par la méditation. Stanislas Grof, psychologue de l'University of Standford a mis au point une forme de méditation appelée « *thérapie holotrophique de l'esprit* », qui, à mon avis, n'est rien de plus qu'un entraînement du lobe temporal droit.

Un certain nombre des patients du Pr Grof ont vécu des rencontres avec des proches et des amis décédés. Bien qu'il n'existe aucun moyen de vérifier si ces personnes ont effectivement rencontré des morts, il n'en demeure pas moins que les informations recueillies prouvent qu'il existe une certaine forme de contact.

Par exemple, une patiente a expliqué qu'elle voyait l'image de son mari mort. Il l'a accueillie et lui a demandé comment elle allait. Il était si réel qu'elle s'est retrouvée à lui poser des questions à propos de papiers légaux concernant leur propriété car des informations capitales lui manquaient. Et seul son mari savait où ces papiers se trouvaient. Mais une telle rencontre peut aussi être un plongeon dans son inconscient, et ne constitue pas la preuve d'un véritable échange. Cependant, elle n'a obtenu son information qu'après avoir vu son mari décédé.

Le Pr Grof donne un cas bien plus convaincant, celui de Richard. Pendant la thérapie, celui-ci vécut une expérience bizarre, celle de se retrouver dans un endroit inquiétant et lumineux, rempli d'êtres désincarnés qui tentaient d'entrer en communication avec lui. Un message fut tellement concret que Stanislas Grof l'avait même noté : l'un de ces êtres avait demandé à Richard d'entrer en contact avec un couple vivant à Kromeriz, une petite ville de Moravie et de lui dire que leur fils Ladislav allait bien. Le message comprenait un numéro de téléphone et une adresse.

Cet échange étonna aussi bien Richard que le Pr Grof, puisqu'il n'avait aucun rapport avec la thérapie en cours. Après une certaine hésitation, Grof téléphona et demanda à parler à Ladislav. À sa plus grande surprise, une femme commença à pleurer et expliqua en larmes que son fils Ladislav était mort trois semaines auparavant.

Un lobe temporal droit ouvert

Cela fait des années maintenant que j'entends des histoires similaires qui m'ont convaincu que les esprits ne sont pas coincés entre ce monde-ci et l'autre. Bien au contraire, nous sommes en communication permanente avec l'information contenue dans la mémoire universelle. Certains de ces souvenirs sont si forts que beaucoup de gens peuvent les capter.

D'autres en revanche agissent comme une sorte d'irritant psychique. Parfois, les modes de communication semblent provenir de certains individus, alors que d'autres fois, cela semble arriver d'une source universelle que la plupart des gens appellent Dieu.

Lorsque j'ai rencontré mon premier patient ayant vécu une EFM, je me suis demandé : « *Comment un comateux peut-il traiter ses souvenirs ?* » Maintenant, je sais que la plupart de ces souvenirs sont inscrits dans cette structure d'énergie universelle à laquelle nous avons tous accès grâce à notre lobe temporal droit. L'un des enfants que j'ai étudiés résuma parfaitement la situation. Quand je lui ai demandé où il était allé, il m'a répondu : « *Je suis allé là où tout se trouve. Je pouvais tout voir et parler à tout parce que c'est tout autour de nous, tout le temps. Simplement on ne peut pas toujours le voir* ». En y repensant, il me fut plus facile de comprendre l'existence des fantômes et des anges.

6

Comprendre la fabrication de l'Univers

Lorsque le Dr Deschamps était encore en culottes courtes, le Dr de Fortgibu lui donna un morceau de flan aux pruneaux ce qui constitua, à la manière de Marcel Proust, un moment mémorable de son enfance. Dix ans plus tard, il eut l'occasion d'en remanger et fut surpris d'apprendre du serveur qu'un certain docteur de Fortgibu en avait également mangé et qu'il venait tout juste de quitter le restaurant.

Pendant des années il n'eut plus l'occasion de goûter de nouveau à ce gâteau jusqu'à une soirée où il en trouva sur la table des desserts. Il s'en servit une part et s'assit pour la déguster en disant à ses amis que tout ce qui manquait c'était le bon Dr de Fortgibu. Soudain, la porte de l'appartement s'ouvrit et le docteur en question entra. Il cherchait une autre soirée et s'était trompé de porte à cause d'une mauvaise adresse !

Il est difficile d'écarter cette série de faits et de la considérer comme relevant d'un coup de chance extraordinaire.

Clairement, il y a quelque chose d'autre ici, mais quoi ? Avec l'étude du surnaturel que nous avons effectuée dans le chapitre précédent, nous avons vu que les fantômes et les apparitions se comprennent mieux en tant que communications avec la mémoire universelle. Nous savons que nous sommes en contact permanent, à un niveau inconscient, avec cet univers via l'activité normale du lobe temporal droit.

Dans ce chapitre, nous allons découvrir que cette communication n'est pas uniquement limitée à ceux qu'on a aimés ou bien à des moments héroïques ou tragiques de l'histoire fixés dans le temps et l'espace. Elle peut se matérialiser dans des interactions avec des aspects physiques de l'univers. Parmi ces phénomènes, on trouve la vision à distance, la télékinésie et d'autres pouvoirs aux frontières de la réalité, y compris les poltergeists et la synchronicité, un type d'intercommunication universelle. La meilleure façon de visualiser notre relation avec l'Univers nous est offerte, une fois de plus, par la métaphore du jeu vidéo.

Un jeu vidéo peut être perçu à deux niveaux au moins : celui des images envoyées sur l'écran et celui du code binaire du logiciel qui les génère à l'écran. Par exemple, dans un jeu où les personnages se renvoient la balle, en réalité il n'y a pas de balle du tout, seulement des séries de 1 et de 0, le code binaire, affectées par le mouvement des manettes qui créent celui de la balle.

De la même façon que nous percevons le monde quantique soit comme une structure infinie d'ondes de forme, soit comme une visualisation de particules discrètes, il en est de même

pour le jeu vidéo : nous pouvons voir le mouvement de la balle soit comme une suite infinie de 0 et 1, soit comme un objet à l'écran. La différence avec les êtres humains, bien entendu, est que nous sommes des personnages conscients sur un écran tridimensionnel, qui communiquons et même modifions le programme source.

Nous sommes « holographiques »...

Les concepts qui nous permettent de comprendre tout ceci proviennent des nouveaux principes scientifiques sur l'holographie quantique, un modèle mathématique de l'univers, dans lequel chaque aspect de celui-ci est contenu dans chaque grain de matière.

Cela est vrai dans nos corps, où chaque cellule contient l'ADN nécessaire pour créer le corps entier. Par exemple, dans chacun de nos doigts de pieds se trouve tout ce que l'organisme a besoin de savoir pour fabriquer du tissu cérébral. Chaque cellule du corps renferme la même information. Au-delà de l'ADN, cela veut aussi dire que chacun de nous possède la capacité d'accéder à une banque de données comprenant des informations spécifiques sur pratiquement tout ce qui a été, est et existera dans l'univers.

Les neurobiologistes s'accordent pour dire que le cerveau est holographique. Pour comprendre la vision à distance, nous devons simplement spéculer sur le fait que ce cerveau peut donc communiquer avec l'univers holographique. Ce n'est pas une thèse audacieuse, sachant que le cerveau fait partie de cet univers. À nouveau, le principe de l'hologramme veut que chaque grain de matière possède toutes les informations relatives à la totalité. Comme notre cerveau est partie intégrante de l'univers, nous avons en nous toutes les informations relatives à celui-ci, concernant tout ce qui a été, est et sera.

Le Dr Raymond Moody, auteur de « *La Vie après la Vie* »^[22] et père reconnu des études sur les expériences aux frontières de la mort, m'a dit un jour : « *Melvin, et si nous étions tous des personnages vidéo tridimensionnels inventés il y a quelques milliers d'années ?* » Bien sûr, il plaisantait (je pense), mais il a parfaitement saisi le principe de l'univers holographique.

... et le paranormal devient alors normal

L'holographie quantique explique le phénomène des visions à distance, cette capacité qu'ont certains humains de « voir », avec leur esprit, des objets et des événements par-delà le temps et l'espace.

Dans les temps anciens, les sorciers des tribus induisaient des expériences de type EFM pour quitter leur corps et parcourir ainsi les alentours afin de repérer le gibier à chasser. Ils utilisaient également cet état pour guérir physiquement et spirituellement.

Le psychologue Robert Moss a décrit l'expérience shamanique qu'il avait eue et qui a conduit Wanda, l'une de ses patientes atteinte d'un cancer du sein, à une guérison totale :

« Une nuit, dans un état de rêve, j'ai voyagé jusqu'à elle pour vérifier son état de santé. Je l'ai trouvée dans la nuit près d'une cave qui était aussi un temple. Elle était glacée, paralysée de terreur par des silhouettes sombres de serpents qui la menaçaient. J'ai attrapé deux des serpents et leur ai fait prendre la forme d'un caducée^[23].

Instantanément, le caducée s'alluma dans ma main et devint brillant au point de radier une intense lumière dorée. J'ai effleuré Wanda avec cet objet et elle a aussitôt disparu ».

La jeune femme raconta plus tard à Robert Moss que la même nuit, elle avait eu un rêve très lucide au cours duquel il l'avait littéralement inondée de lumière. Et ce rêve coïncida avec l'extraordinaire amélioration de son état de santé.

Du point de vue scientifique, la vision à distance est parfaitement documentée. Elle possède aussi un potentiel fantastique comme le prouvent les récents travaux militaires déclassés du Dr Hal Putnoff de la Stanford University.

Le Dr Putnoff effectua de nombreuses recherches pour le compte de la CIA à San Francisco. Il demandait à des sujets de se concentrer sur des photographies aériennes de villes et de trouver une zone choisie au préalable par l'un des administrateurs du test. Il découvrit ainsi que des gens qui disaient n'avoir aucun talent psychique ou médiumnique étaient souvent très doués pour trouver les bonnes zones. D'autres études furent menées sur des élèves pris au hasard et qui ne croyaient pas au paranormal. Les résultats qu'ils obtinrent furent aussi assez justes.

Par exemple, un manège pour enfants fut choisi comme cible et bien entendu caché aux examinateurs et aux sujets, des agents volontaires de la CIA. On leur demanda simplement de se concentrer et de dessiner la cible.

L'un d'eux la décrivit en disant :

« On dirait une structure, une structure en bois, comme un dôme, avec quelque chose au sommet, comme un appendice, bref quelque chose comme un toit rond. Peut-être avec une sorte de tringle éclairée au sommet ».

Puis il dessina la forme d'un manège.

Résultat de cette étude : la centrale d'espionnage décida d'aller plus loin dans l'exploration de la vision à distance. On pria alors les sujets de « scanner » à distance une carte de la

Virginie de l'Ouest et ses montagnes, et de trouver l'emplacement de certains objets. Une fois de plus, les résultats furent remarquables. Encore plus excitant pour la CIA, ces études de la Virginie étaient les deux premières du genre, et non pas deux exemples réussis dans une série d'échecs.

Ainsi, en 1974, il a été demandé aux sujets de donner des informations sur un important site de missiles soviétiques. Là aussi, ce n'est pas l'exemple du meilleur résultat obtenu, mais simplement du tout premier : le visionnaire Pat Price avait fourni des dessins détaillés du site dans un endroit complètement perdu aux fins fonds de l'ancienne URSS. Il « visita » les installations et donna des informations précises de ce qu'il voyait dans son esprit.

Il est impossible de savoir quelle partie de ces données fut exploitée politiquement. Il a été toutefois demandé à la CIA d'analyser la capacité des visionnaires de saboter le système de lance-missile mobile MX qui, dans un permanent jeu de cache-cache afin de ne pas être repéré, passait d'un site à un autre. La conclusion fut que les Soviétiques utilisaient également la vision à distance et qu'ils pouvaient identifier avec certitude les sites américains occupés et inoccupés.

Néanmoins, l'étude finale commandée par le gouvernement concerna la sonde spatiale Discovery qui frôla Jupiter. Joseph McMoneagle, qui a développé son talent à la suite d'une expérience aux frontières de la mort, dut donner des informations sur la planète AVANT que celles de la sonde ne fussent reçues par la salle de contrôle. Sa vision à distance apporta des informations ultra précises qui furent par la suite

confirmées par les données de Discovery !

Traiter l'information avec le lobe temporal droit

La vision à distance n'implique pas tant le fait de voir quelque chose avec ses yeux que celui de traiter les informations de cette banque de données universelle avec le lobe temporal droit.

Robert Jahn et Brenda Dunne du département d'ingénierie de l'University of Princeton ont effectué plus de 300 tests de vision à distance avec quarante personnes. Leur technique consiste à leur demander de choisir un endroit, n'importe où dans le monde, ainsi qu'une cible, de la « visiter dans la tête » à une heure choisie pendant dix à quinze minutes, puis de noter leurs observations. Celles-ci étaient alors comparées aux notes d'une personne qui elle, se trouvait physiquement à l'endroit et à l'heure choisis. Dans 14% des essais, les observations des deux étaient tellement similaires qu'on estima qu'elles étaient impossible à produire par chance ou en devinant. Autre détail : la distance existant entre la cible et le sujet testé n'avait aucune importance. Ceci colle parfaitement à notre théorie selon laquelle la vision à distance implique que l'esprit se sert directement à cet endroit précis qui contient toutes les informations de l'univers, là où l'idée de passé, présent et futur n'a aucune importance ni signification puisqu'ils coexistent simultanément.

Mais, plus étonnant, nul besoin d'être de la CIA pour « voir à distance » car tout le monde possède cette capacité : Jeffrey Iverson, un journaliste d'investigation de la BBC m'a expliqué

que lui-même eut une expérience similaire en effectuant des recherches sur le programme de vision à distance du laboratoire de l'ASPR^[24] à New York.

Pourtant, bien que les chercheurs de l'ASPR eussent insisté sur le fait qu'il s'agissait d'une faculté humaine normale, Iverson doutait que cela pût exister. Pour le lui prouver, le scientifique demanda à son assistante Tessa Cordle de participer à un test et fut placée dans une chambre insonorisée. Puis, le Dr Nancy Sondow monta dans sa voiture et conduisit à travers la ville. Elle activa un générateur de numéros aléatoires qui choisit au hasard un endroit comme cible. Elle s'y rendit et y resta quelques instants. Alors, à un moment prédéterminé, elle demanda à Tessa de dessiner ses impressions.

À sa plus grande surprise, Tessa vit soudain un parc anglais avec la statue ternie d'un ange. Elle dessina des images précises qui englobaient même un petit immeuble voisin, une rue avec des boutiques et un auvent à rayures rouges et blanches situé sur la route le long du parc. Une fois de plus, cette description a pour origine le lobe temporal droit. La jeune femme se sentait calme et tranquille. Elle décrivit

« Une place où les gens vont pour manger. Là vous pouvez penser ce que vous voulez. Il y a un traiteur et un endroit pour manger ».

Elle dépeignit ensuite la statue de l'ange en disant :

« Ça ressemble à un papillon. Il y a aussi comme des ailes et une robe. Il y a aussi du métal qui tourne au vert. Cela pourrait être un homme. Ce n'est pas vraiment obstrué, il n'y a pas

d'immeuble autour. On ne se sent pas enfermé. Peut-être s'agissait-il d'un lieu de détente du début du siècle ».

Sa description correspondait parfaitement à l'endroit où le Dr Sondow s'était rendue. Je dois ajouter que ni elle, ni Tessa Cordle n'avaient de prédispositions psychiques connues.

Vision à distance & synchronicité

Les interconnexions dans la vie sont réelles. C'était l'un des tout premiers concepts de Niels Bohr, le père fondateur de la physique quantique, qui avait découvert qu'il existe une interconnexion entre des événements subatomiques apparemment sans relation les uns avec les autres. Le physicien Wolfgang Pauli et le psychologue Carl Jung ont développé le concept de synchronicité bien avant Bohr. Leur théorie est que des structures cachées de la vie peuvent être exprimées par des événements qui apparaissent coïncidents et qu'ils représentent une communication avec un esprit conscient et universel.

Au début, le Pr Pauli était un patient de Jung. Mais très vite, ils devinrent des partenaires dans leur recherche de l'harmonie interne et des symétries entre la nature et l'âme. Jung parcourut le monde pour étudier les rêves et les mythes des peuples primitifs, et découvrit qu'il existe des « *archétypes* », des idées communes qui transcendent les cultures individuelles et dans lesquelles nous pouvons tous puiser. En étudiant les rêves des Viennois de la bourgeoisie moyenne, il retrouva les mêmes images et symboles que dans ceux des peuplades vivant au fin fond de la terre. Le résultat fut un peu comme s'il avait étudié les langues européennes et découvert que la majorité possédait la même origine, le latin.

Jung a affirmé qu'on retrouvait le même langage dans les rêves et les visions. L'inconscient collectif est constitué de

symboles qui n'ont jamais atteint la conscience dans le « ça », le réservoir individuel d'énergie psychique. « *Les couches profondes de l'esprit* », disait Jung, « *sont communes à toute la race humaine* ». Et il croyait que cet inconscient collectif possédait non seulement son propre langage mais qu'il avait aussi une signification cachée.

Ainsi, Jung suivait une patiente qui avait une approche trop rationnelle de la vie, ce qui gênait sa thérapie. Un jour, elle lui raconta un rêve dans lequel apparaissait un scarabée en or, symbole égyptien de la renaissance. Et juste à ce moment, ils entendirent frapper à la fenêtre. Un énorme coléoptère essayait d'entrer. Lorsque Jung ouvrit la fenêtre, un scarabée doré, insecte rarissime à Vienne, vola à l'intérieur. Lorsqu'il montra à la patiente « son » scarabée, le rationalisme de celle-ci en prit un sérieux coup. À partir de ce moment-là, sa thérapie progressa.

Arnold Mandell poussa les études de Jung encore plus loin, prouvant non seulement que la synchronicité avait une signification, mais aussi qu'elle se manifestait aux moments les plus importants de la vie : naissances, décès, transformations, travail créatif, histoire d'amour, psychothérapie ou changement de carrière. Comme si « *cette restructuration interne* », explique-t-il, « *produisait des résonances externes, ou comme si cette soudaine fulmination d'énergie mentale était littéralement expulsée dans le monde matériel* ».

La synchronicité liée à l'ouverture du lobe droit

En examinant la nature de la synchronicité, on peut commencer à comprendre comment elle se rattache aux histoires de fantômes et aux vies passées. Par exemple, le psychiatre zurichois Carl-Alfred Meier a raconté l'histoire suivante qui, selon lui, représente un événement synchronisé. Dans les années trente, une Américaine, chirurgien humanitaire dans l'hôpital chinois de Wuchang, souffrait d'une sérieuse dépression et avait un rêve récurrent. Elle voyagea jusqu'à Zürich pour voir le Dr Meier et lui raconta le songe : elle voyait l'une des ailes de son hôpital totalement détruite. Étant investie corps et âme dans ce lieu, elle pensait que ce rêve était à l'origine de sa dépression. Meier lui demanda alors de dessiner précisément le bâtiment détruit, tel qu'elle le voyait dans son rêve. Paradoxalement, sa dépression disparut aussitôt.

Plusieurs années plus tard, les Japonais attaquèrent Wuchang et bombardèrent l'hôpital. L'ex-patiente envoya au Dr Meier une photo de l'hôpital détruit, identique au dessin fait dans son cabinet bien des années auparavant.

Nous avons donc vu dans ce livre trois versions de ce type d'histoire :

1) Mémoires de vies antérieures : une femme a des rêves récurrents de chute d'un pont, ce qui entraîne une dépression. Elle visite un hypnothérapeute et découvre une vie antérieure dans laquelle elle chuta d'un pont. Plus tard,

elle voit dans le magazine *Life* une photo de ce même pont et apprend qu'il s'est écroulé des années auparavant. Plusieurs personnes furent tuées, y compris une femme dont elle se sentait la réincarnation. Sa dépression disparaît aussitôt après la vision de la photo.

2) *Le fantôme de Gallipoli* : là, un archéologue voit un fantôme qui ressemble exactement à l'image d'un homme imprimée sur un timbre qui sera émis dix ans plus tard.

3) *Histoire de synchronicité* : une femme rêve d'un hôpital bombardé et plonge dans une déprime. Elle dessine la scène de son rêve et sort aussitôt de sa dépression. Des années après, l'hôpital est bombardé pendant la guerre ; elle envoie à son psychiatre une photo qui correspond exactement au dessin qu'elle lui avait fait.

Bien que ces événements soient différents, ils représentent tous des exemples d'une communication avec cet esprit universel caché dans la nature. Chacune de ces personnes connectées à cette mémoire l'a redéfinie à sa façon soit par le récit d'une vie passée, soit par un rêve synchronisé, soit encore par une histoire de fantôme. Pourtant, c'est la même chose ! Dans chaque cas cependant, c'est un événement traumatisant caché qui a émergé sous forme d'un événement mental. Ceux qui ont un lobe temporal droit particulièrement développé peuvent donc puiser dans cette banque de souvenirs universelle.

Preuve scientifique que l'esprit peut changer la matière

Les travaux de Jahn et Dunne mettent en évidence, documents à l'appui, le fait que chaque être humain a la faculté d'utiliser correctement son énergie psychique et aussi de la projeter dans le monde physique. Ils ont construit dans leur laboratoire une machine^[25] qui lance une cascade de billes, dont la chute est gênée par un labyrinthe de chevilles à l'implantation aléatoire ; la forme globale de celui-ci ressemble à celle d'une cloche. L'appareil est haut de 3 mètres, large de 1,20m et contient 9000 billes en polystyrène. Celles-ci dévalent d'un entonnoir et tombent sur des arrangements de chevilles en nylon. Le front de l'appareil est en Plexiglas transparent ce qui permet de voir la cascade de billes ainsi que la manière dont la distribution s'éparpille. Jahn et Dunne ont découvert que les humains, simplement par la puissance de leur pensée, pouvaient influencer de manière significative la descente des billes.

Certains opérateurs ont utilisé des techniques formelles de méditation ou de visualisation. D'autres ont essayé de s'identifier à la machine et même d'« être » cette cascade de billes. Quelques originaux ont tenté une approche compétitive, comme essayer d'être plus rapide que le voisin, ou encore d'encourager les billes à haute voix à changer leur chemin, suppliant ou menaçant ces objets inanimés. Ce qui est clair, c'est qu'aucune technique ne fonctionnait mieux qu'une autre.

Mais elles fonctionnaient toutes.

Quelles sont cependant les applications de telles découvertes pour l'homme de la rue ? Que nous devons nous méfier de ce que nous visualisons ou imaginons. Si par la simple visualisation et utilisation de notre imagination nous pouvons influencer le mouvement d'une bille en mousse dans un labyrinthe, il est donc logique que nous puissions par la seule puissance de notre esprit modifier inconsciemment, voire consciemment, bien d'autres choses.

Le lobe temporal déclenche la synchronicité

L'étude de la mémoire révèle que nous sommes en contact permanent avec une énergie universelle à l'extérieur de notre corps. Nous avons appris des études sur les fantômes et sur la synchronicité que nous pouvons recevoir des communications provenant de cette banque de données. Nous avons appris aussi des visions à distance que si on essaye, on peut en retirer des informations. Enfin, de ces expériences avec les billes, nous savons que nous pouvons modifier la réalité de manière physique en interagissant avec cet univers.

L'astrophysicien James Jeans a parfaitement résumé ce point :

« Les concepts dont on a prouvé qu'ils sont maintenant fondamentaux pour notre compréhension de la nature semblent être, à mon avis, des structures de pensées pures. Les images commencent plus à ressembler à une immense pensée qu'à une grande machine ».

Ce que nous appelons « réalité » et ce que nous appelons « conscience » ne peuvent être séparées. Dans l'absolu, chaque pensée humaine est comme un galet jeté dans un environnement subatomique, ricochant à travers toutes les réalités. Ce qui explique bien des aspects de la synchronicité. Par exemple, lorsque Mickey Mantle^[26] mourut, il y eut une grande cérémonie au Yankee Stadium. Le numéro de son maillot, le 7, fut honoré. Le numéro gagnant de la loterie de ce jour fut le 777. Il n'y a pas de coïncidences.

Quand des millions d'esprits pensent à la même chose

Les numéros de la loterie sont donnés de manière totalement aléatoire par des balles de ping-pong tombant d'un appareil mécanique. Serait-il possible que la pensée de tous ces gens, focalisée sur le 7, ait pu influencer le mouvement des balles ? Y a-t-il eu plus qu'un effet purement mécanique ? S'agit-il peut-être d'un phénomène de communication universelle ?

Nous sommes tous subtilement influencés par les autres d'une manière prévisible et mesurable, ce qui peut être expliqué par l'expérience des balles. Si nous n'en regardons qu'une seule, nous ne pouvons détecter aucune influence d'un opérateur humain. Si nous regardons les mouvements des milliers de balles au fil du temps, pouvons-nous prouver les effets de la pensée consciente sur la réalité ? À nouveau, il semble que la conscience ricoche sur la réalité comme un galet sur un étang.

Si l'esprit humain peut entrer dans une autre réalité comme ces personnes qui ont une expérience aux frontières de la mort, alors il est certainement capable de prévoir à l'avance des choses comme le résultat du Loto. La question qui en découle donc est la suivante : pour quelle raison personne n'a encore pu trouver un moyen d'en profiter ? Comment se fait-il que des gens continuent à perdre leur argent aux tables de roulette de Las Vegas ?

Toutefois, le jeu ne constitue pas un bon exemple et ce, pour deux raisons. La première est qu'il y a autant de joueurs qui

affectent le mouvement de la bille négativement que ceux qui l'affectent positivement. À la table de roulette, un joueur qui veut que le 3 sorte et un autre qui veut le 7, s'annulent en quelque sorte. La seconde est qu'il existe des effets subtils, vus seulement après des milliers de tours de la bille sur le plateau. Dans les études de Jahn et Dunne, les résultats ne peuvent être que légèrement modifiés. Un résultat radical, dans lequel toutes les billes sont passées à gauche ou à droite, ne s'est jamais vu.

Chaque esprit humain semble n'avoir qu'un effet mineur sur ce champ universel. Mais chaque esprit n'est aussi qu'un minuscule galet sur un lac immense, un parmi des milliards d'autres qui, eux aussi, ricochent et créent leur propres turbulences.

Énergie sexuelle refoulée aux conséquences morphiques

Je dois maintenant vous raconter quelque chose qui nous arriva lorsque notre fille eut treize ans. Elle était une enfant perturbée principalement parce que, comme chez tous les adolescents, ses hormones étaient devenues folles. Elle semblait être en colère en permanence et hurlait pour une raison ou pour une autre presque chaque soirée.

Un soir, j'étais assis dans la salle à manger lorsqu'une assiette vola du comptoir de la cuisine et manqua mon crâne de quelques millimètres. Je posai immédiatement le regard sur ma fille en pensant qu'elle me l'avait jetée dans un accès de rage, mais elle se trouvait à l'autre bout de la table, et, qui plus est, dans un angle qui ne lui permettait pas de me viser. Nous nous levâmes pour aller regarder dans la cuisine où nous découvrîmes d'autres assiettes cassées. Quelques-unes avaient été mises en pièces dans le placard même. Nous pensâmes que des fantômes avaient investi la maison. Et puis ma fille me dit quelque chose qui détendit l'atmosphère et qui permit de résoudre le mystère : « *Je n'ai pas lancé cette assiette, papa, mais tu m'as rendue tellement folle que j'ai vraiment voulu te la jeter* ».

Après cela, les choses s'améliorèrent pour elle et il n'y eut jamais plus d'autres assiettes volantes. Je me suis demandé à l'époque si la destruction mentale d'assiettes, ou d'autres objets, était possible. Quantité de preuves montrent que nous pouvons servir de conducteurs à une énergie dont la source est

extérieure à notre corps et la canaliser pour influencer notre environnement. Dans ce cas, on appelle cela une activité « *poltergeists* ».

Les poltergeists sont connus pour être des « *fantômes bruyants* », mais en réalité ce ne sont pas des fantômes du tout. Contrairement à ces derniers qui sont souvent localisés dans un endroit particulier, les poltergeists sont affectés à une personne précise, très souvent un adolescent en pleine puberté et croissance rapide et qui se bat avec sa pulsion sexuelle.

Un cas remarquable nous vient d'un cabinet d'avocats allemands où une adolescente dénommée Anne-Marie Schneider était employée en novembre 1967. Exactement depuis son embauche, les lampes explosaient, les factures de téléphone étaient multipliées par trois, les appels constamment interrompus, les photocopieurs souvent en panne et la tension électrique faisait des bonds, disjonctant régulièrement le compteur et les autres appareils électriques.

Cette histoire fut examinée dans les détails par le Pr Hans Bender de l'Université de Fribourg et les physiciens Franz Karger et G. Zicha de l'Institut Max Planck de plasmaphysique. De plus, comme l'entreprise avait perdu beaucoup d'argent, une enquête de police fut menée par la division criminelle de la police de Rosenheim. Les inspecteurs mirent les téléphones sur écoute et découvrirent que 46 appels furent passés en 15 jours, même si au moment de ces appels personne ne les composait. Les systèmes de détection mesurèrent les surcharges électriques qui coïncidaient la plupart du temps avec le mouvement des objets et l'explosion

des ampoules.

Au début du mois de décembre, les phénomènes se passaient quasiment à chaque heure. Les ingénieurs de l'EDF local, les inspecteurs de police et les physiciens regardaient les plantes décoratives quitter les murs, les tableaux bouger et pencher, les ampoules exploser et les tiroirs être éjectés de leurs meubles. Par deux fois, un meuble de 200 kg quitta tout seul le mur contre lequel il était installé.

Pendant ces événements, Anne-Marie devenait elle aussi plus agitée. Les enquêteurs découvrirent cependant que ces faits n'avaient lieu que lorsqu'elle était présente. À plusieurs reprises, les tableaux furent filmés en pleine rotation sur les murs, ce qui coïncidait avec les contractions des bras et jambes de la jeune fille. Lorsqu'elle était éloignée, tous les phénomènes cessaient. Après qu'elle eut trouvé un travail ailleurs, il y eut quelques épisodes similaires dans l'autre entreprise. Puis ils s'arrêtèrent aussi soudainement qu'ils avaient commencé. Comme les lieux hantés auxquels ces phénomènes de poltergeists ressemblent, ils stoppent lorsque la personne dont ils émanent est reconnue. Comme si le fait de se focaliser sur la puissance des poltergeists interférait avec leur capacité à se manifester.

Voir le futur ?

Mais les gens peuvent-ils apprendre à utiliser ces capacités si on leur demande de se concentrer dessus ? Si, disons, l'école apprenait aux élèves à utiliser la puissance de leur esprit de la même façon qu'on leur enseigne les mathématiques ou les sciences, y aurait-il une application directe ? Si l'apprentissage des mathématiques a conduit aux ordinateurs et au voyage spatial, que pourrait faire l'enseignement de la modification de la matière par l'esprit ? Impossible de le dire, mais il existe d'excellentes études expérimentales prouvant que les humains possèdent des capacités psychiques de toutes sortes qui pourraient même être affûtées si les gens s'y entraînaient.

Dans l'une de ces études, à laquelle j'ai personnellement participé, intitulée « *L'impact des prémonitions du Syndrome de la Mort Subite du Nourrisson [SMSN] sur le chagrin et la guérison* », il est démontré que 25% des parents qui ont perdu un enfant à la suite de ce syndrome avaient eu une prémonition de la mort de leur bébé. Les données formelles qui le prouvent sont les registres d'admissions des hôpitaux et les déclarations des médecins chez qui les parents se sont précipités avec l'enfant, peu de temps avant son décès. Leurs pressentiments comprenaient des rêves, des sensations ou sentiments de malaise. Sur les 38 cas, 7 n'eurent qu'une seule sensation (expérience auditive ou visuelle).

Mais est-ce que les parents peuvent être encouragés à se reposer autant sur leurs intuitions que sur leur rationalisme

pour surveiller la santé de leurs enfants ? Beaucoup pensent qu'un examen complet aurait pu éviter la mort de leur bébé. En me basant sur les données recueillies par cette étude sur le SMSN, je suis entièrement d'accord avec eux : l'étude a prouvé que les prémonitions de mort étaient fréquentes parmi les parents SMSN (presque 22%), et peu fréquentes dans le groupe de contrôle (seulement 3%) qui a juste senti que « quelque chose » allait arriver à leur enfant.

En plus de ces presque 25% de parents qui ont pressenti la mort de leur enfant, il y avait aussi un nombre très important de couples qui avait eu le sentiment que quelque chose n'allait pas avec leur progéniture et qu'ils devaient l'emmener de toute urgence chez le médecin. Cela comprend également les enfants victimes d'apnées prolongées, un phénomène où quelqu'un cesse de respirer pendant de longues périodes.

Connaissant la nature mystérieuse de la mort subite du nourrisson, une maladie toujours sans diagnostic, il est possible d'admettre que même un examen approfondi n'aurait pas permis d'éviter la mort de ces enfants. J'ai moi-même eu une histoire tragique de ce type qui illustre ce point. Lorsque j'étais interne, une femme vint me consulter avec sa petite fille. Elle semblait être en parfaite santé, mais la mère était persuadée du contraire : « *Je veux que vous l'examiniez* », insistait-elle, « *je sais que ma fille va mourir* ». J'ai immédiatement ausculté le bébé et même pris des radios de la poitrine pour être sûr que ses poumons n'étaient pas infectés. Je ne voyais pas ce qui n'allait pas chez cette enfant. « *Je veux qu'un autre docteur l'examine, je sais que quelque chose ne va pas* » dit-elle

encore. J'ai demandé alors l'avis d'un autre pédiatre et lui aussi diagnostiqua une parfaite santé. La maman était ultra énervée par nos déclarations. Je poursuivais mes questions : non, elle ne sortait pas d'un décès familial, non, elle n'avait pas eu de rêves. « *Je suis certaine qu'elle va mourir* » affirmait-elle, « *je le sens* ».

La mère me demanda d'admettre le bébé dans un hôpital pour une nuit, mais comme je ne lui trouvais rien, je refusai. « *Revenez me voir dans quelques jours et je l'examinerai a nouveau* » lui ai-je dit. Mais je n'oublierai jamais le regard à la fois terrorisé et triste de cette femme. « *J'espère qu'elle survivra jusque-là* » répondit-elle d'une voix claire et forte qui attira l'attention de tout le monde dans la salle d'attente. À ma plus grande surprise, le bébé mourut la nuit suivante du SMSN.

Je me suis souvent demandé ce que cette femme avait vu chez sa fille. Y avait-il des indices physiques sur le bébé qui avaient entraîné la mère à la conclusion subconsciente que sa fille était en danger? Ou bien était-elle connectée à cette source universelle d'informations qui lui a révélé son futur ?

Quelles que soient les réponses, il est clair que nous devons prendre ces prémonitions très au sérieux, aussi bien les nôtres que celles des autres. Que les pressentiments soient un contact avec l'esprit universel ou avec quelque chose d'indéfinissable qui se trouve au plus profond de nous-mêmes importe peu : ils sont tous valides et doivent absolument être écoutés.

7

Le lobe temporal droit peut guérir le corps

L'un des cas les plus extraordinaires de guérison spirituelle vu au cours de ma carrière est celui de l'une de mes patientes, Teryn Hedlund. À quatre mois, elle mourait de la maladie de Wolman, un désordre du foie généralement fatal causé par un problème génétique qui modifie le traitement de la nourriture par le corps. Au lieu de distribuer les graisses correctement, il les stocke dans le foie, l'abîmant au-delà de toute guérison possible.

J'avais diagnostiqué cette affection en novembre 1993, en attendant les résultats des prélèvements biopsiques^[27] qui avaient été envoyés à des spécialistes du Pittsburgh Children's Hospital et du Portland Shriner Hospital. De plus, elle était aussi entre les mains des spécialistes du métabolisme et du foie du Children's Hospital de Seattle. Tous étaient d'accord pour dire qu'elle allait mourir.

J'ai reçu les résultats de sa biopsie le week-end juste avant Noël, le week-end le plus difficile de ma vie. Devais-je annoncer

à la famille la veille de Noël que leur enfant allait mourir, ou bien les laisser passer des fêtes tranquilles et le dire après ? En tant que médecin, je me devais de leur donner les faits plutôt que de les laisser dans l'ignorance afin de les préserver. En conséquence, je leur annonçai que Teryn allait probablement mourir bientôt.

Mais Teryn a survécu. Non seulement elle a survécu à la crise, mais elle a aussi recouvré une parfaite santé. Pendant la première année, ses parents et moi avons toujours évité de reparler de ce diagnostic fatal. Même si elle grandissait et se développait normalement, je n'avais pas envie de dire autre chose sur son cas que « *eh bien, c'est sûr, elle va bien, mais surveillons-la quand même* ». Un an plus tard, nous avons refait une biopsie du foie sans trouver une seule trace de la maladie. En fait, elle était totalement guérie.

Finalement, un an et demi après, sa mère eut le courage de me dire comment elle pensait que sa fille avait retrouvé sa santé : elle me raconta que son beau-frère l'avait guérie le jour même où je leur avais annoncé la mauvaise nouvelle...

J'interviewai personnellement son beau-frère. Il ne ressemblait absolument pas à un guérisseur spirituel, il me raconta timidement son histoire en me donnant l'impression qu'il n'y croyait pas lui-même. Il se décrivit comme quelqu'un de ni vraiment religieux, ni spirituel, et pourtant le soir du diagnostic fatal, il avait entendu une voix dans sa tête lui ordonner de mettre immédiatement ses mains sur l'abdomen de Teryn. « *Demain* », lui avait dit la voix, « *sera trop tard* ».

Le beau-frère sortit de son lit, prit sa voiture et se rendit chez

sa belle-sœur. Sans rien dire aux parents, il alla directement dans la chambre de Teryn et posa ses mains sur l'abdomen de l'enfant tout en se sentant ridicule. Puis il perçut une chaleur et vit une sorte de rayonnement au bout de ses doigts ; il n'en parla jamais à personne jusqu'à ce que Mme Hedlund lui demande ce qu'il avait fait. Et à partir de cette nuit-là, la santé de Teryn s'améliora. Pour compliquer le mystère, Mme Hedlund m'a rapporté un autre fait inhabituel autour de cette guérison. Plusieurs semaines après, des missionnaires vinrent sonner à sa porte en lui expliquant qu'ils étaient venus parce qu'ils avaient un message particulier pour elle. Mais cinq minutes seulement après être entrés dans le salon et vu Teryn, l'un d'eux dit soudainement : « *Je suis désolé, je pense qu'il y a une erreur. Il n'était pas nécessaire de venir ici* ». Et ils partirent aussitôt sans plus d'explications.

Ce qu'il y a d'unique dans ce cas, c'est justement sa spontanéité et son côté inné, tut véritable cadeau du ciel à la terre apparaissant de son propre chef. Le beau-frère ne se considère pas comme un guérisseur et il n'avait jamais eu d'expérience spirituelle auparavant, et n'en a pas eu d'autre après. Et il n'a pas non plus lancé sa propre église. En revanche, même s'il a vécu cette expérience, il a du mal à s'y retrouver puisqu'il me demanda: «*Pourquoi une telle chose m'est-elle arrivée ? Pourquoi m'a-t-il été demandé, a moi, de guérir Teryn ?* »

Mais vraiment, pourquoi pas ? Comme les communications *post mortem*, cela survient spontanément et possède sa propre logique que personne ne pouvait anticiper.

La prière est-elle un remède ?

Les aspects curieux et spontanés de l'expérience de Teryn, tout comme les miracles quotidiens que j'ai pu voir, constituent les raisons pour lesquelles la guérison est authentique. On ne peut pas anticiper les miracles. Prier pour les obtenir ou les demander directement ne semble pas les faire apparaître, bien qu'on ait aujourd'hui suffisamment de preuves manifestes des effets positifs de la prière sur la guérison. On peut simplement se demander combien de fois ces événements ont lieu sans que le message de guérison soit pris au sérieux. Combien de fois un beau-frère n'a-t-il pas suivi et exécuté l'ordre de guérison, ou n'a-t-il pas écouté ce que son intuition lui disait de faire ?

Comme me l'avait dit une mère dont l'enfant mourait d'un cancer, « *Dr Morse, si les choses étaient aussi simples, prier très fort pour guérir du cancer, il n'y aurait pas autant de Justin [son fils] et d'autres en train de mourir* ». Je ne connais pas une mère parmi toutes celles que j'ai rencontrées, qui n'ait pas usé son âme et ses forces à prier Dieu pour un miracle. J'ai été impliqué dans de nombreux décès dus à un cancer, et je ne sais que trop bien que chaque père et chaque mère prie pour un prodige.

Mais quels sont donc les points communs entre la guérison de Teryn, ou des guérisons spirituelles en général, et une expérience aux frontières de la mort ? Ni plus ni moins que l'interaction avec la lumière mystique. Comme dans les EFM, on retrouve la perception d'une autre réalité interférant avec celle-ci : la voix résonnant dans la tête du beau-frère et la

lumière blanche qui semblait sortir de ses doigts au fur et à mesure qu'il massait l'abdomen de la petite fille. Comme si ce flash de lumière mystique avait reconfiguré son ADN, inversant instantanément une déficience génétique potentiellement mortelle.

Comme nous allons le voir, les preuves scientifiques indiquent qu'une expérience « *dissociative* » (le mot technique pour les expériences spirituelles, hors du corps et les EFM) est le dénominateur commun de toutes les guérisons spirituelles.

Un code génétique qui se répare tout seul

Une autre expérience dramatique a été rapportée par des médecins de la Duke University qui avaient traité un garçon de huit ans atteint d'une grave dégénérescence génétique entraînant obligatoirement la mort dès l'adolescence. Un jour, alors que l'enfant allait vers ses dix ans, toutes ses cellules devinrent soudainement normales. Le code génétique avait été instantanément réparé.

Pourtant, qu'une telle chose se soit passée au niveau cellulaire semble impossible. Cela aurait entraîné une mutation précise et spontanée de millions de cellules, toutes redevenant normales d'un seul coup. Ce type de cas ne peut être compris que comme une guérison subite de la forme morphique primaire qui fabrique le corps.

La « forme morphique » se réfère à cette structure d'énergie qui donne le contour et la forme à ce que nous considérons comme la réalité, l'apparence actuelle d'une personne par exemple, ou bien celle d'un arbre ou d'un cristal. Cette forme morphique explique pourquoi nous ressemblons à des humains et pourquoi les chiens ressemblent à des chiens, les chats aux chats, etc.. Nous avons tous une structure qui nous crée et qui remonte à notre début génétique. Cette forme morphique détermine virtuellement tout en nous, y compris la couleur des cheveux, des yeux, de la peau, le poids, la taille, etc., bref elle fabrique ce que nous sommes depuis le moment de notre conception, ou à peu de choses près.

Les formes morphiques ne sont pas gravées dans la pierre : parfois, avec des efforts maintenus elles peuvent être changées. Les personnes nées avec un surpoids peuvent, et elles y arrivent souvent, devenir maigres en surveillant ce qu'elles mangent. Ou bien les gens qui proviennent d'une lignée ayant commis une longue série d'abus et qui « naissent » pour être alcooliques. Ils réussissent à prendre la décision consciente de ne plus boire. Ils changent tous leur forme morphique, leur destinée en quelque sorte.

Il a été également démontré que les expériences mystiques modifient cette forme. Les EFM ne sont qu'un exemple de ce genre de transformation. Contrairement aux changements subtils qui prennent place dans un champ morphique par la constante répétition d'un nouveau comportement, les EFM apportent une profonde libération d'énergie guérissante qui la soigne immédiatement. Lorsqu'on examine la littérature scientifique à propos des guérisons spontanées, une évidence s'impose d'elle-même : presque toutes impliquent les fonctions du lobe temporal droit avec des sorties hors du corps, expérience de la lumière, visions et, bien-sûr, les expériences aux frontières de la mort.

La plupart de ces études sont utiles puisqu'elles nous disent ce que nous pouvons faire pour améliorer notre santé, principalement par des activités quotidiennes aussi simples et peu coûteuses que la prière ou la méditation. Elles démontrent aussi clairement que l'esprit possède une influence considérable sur le corps, surtout en communiquant avec Dieu ou l'Univers grâce à des prières ou méditations.

L'acte de prier compte

Virtuellement, toutes ces recherches anecdotiques ou études scientifiquement contrôlées montrent qu'il doit exister une interaction entre l'esprit humain et l'énergie universelle, ou Dieu. Pour développer cette idée plus en détails, je pense que l'expérience aux frontières de la mort dévoile les secrets de la guérison du corps par l'esprit et comment nous pouvons utiliser celui-ci pour améliorer notre santé.

L'exemple de la puissance de cette interaction se retrouve souvent dans l'étude du Dr Randolph Byrd que nous avons déjà mentionné à propos des effets de la prière sur les patients se remettant d'une crise cardiaque. Rappelons-le, dans cette étude, il a été demandé aux paroissiens d'une église de San Francisco de prier pour 393 patients spécifiques, victimes d'une attaque cardiaque. Les paroissiens ne savaient pas pour qui ils priaient à distance et de la même façon, les malades ne savaient pas que quelqu'un priait pour eux, pas plus que les chercheurs.

L'étude montra que les personnes qui avaient bénéficié d'une prière constante avaient guéri 10% plus vite. Le rapport fut reçu avec le plus grand scepticisme par la communauté médicale où beaucoup pensaient que les données étaient erronées ou mal interprétées. L'étude fut répétée quelques années plus tard au Kansas City's Mid-America Heart Institute, utilisant la même méthodologie et 990 patients malades du cœur. À nouveau, l'état de santé de 11% d'entre eux s'améliora

plus rapidement. Le Dr William Harris, l'un des scientifiques qui avait piloté l'étude, était littéralement sidéré, mais aussi ravi par ces résultats. Lorsqu'on lui demanda de la résumer, il haussa les épaules et donna cette analyse : « *Les patients pour qui des prières furent dites ont mieux fait que les autres. J'insiste sur tout ce que cette phrase comporte* ».

Que pouvons-nous retirer de ces leçons ? Premièrement, que l'acte de prier compte. Ensuite, que son effet est plutôt subtil. Il y eut autant de morts dans tous les groupes de chaque étude, mais ceux qui bénéficièrent d'une prière sortirent de l'hôpital 10% plus vite que les autres. Pourtant, ces études entraînent de nouvelles questions qui devraient faire l'objet de recherches supplémentaires : est-ce qu'une prière sur place fonctionne mieux qu'une anonyme faite à distance, à la maison par exemple ? Les prières pour des étrangers fonctionnent-elles mieux que celles pour les êtres aimés ? De toute évidence, nous avons besoin de plus de détails.

Néanmoins, ces études suggèrent la possibilité qu'il existe une structure d'énergie universelle, ou esprit collectif, qui peut influencer directement la santé. Ces résultats peuvent être prévus par notre théorie dans laquelle ceux qui prient contribuent avec leur énergie guérissante à une structure universelle, la modifiant subtilement afin qu'il y ait un retour plus rapide du corps en voie de guérison à une forme morphique saine.

Comprendre la prière

Le Spindrift Research Group dans l'Oregon a découvert que la graine de seigle pour laquelle on pria germait plus vite que les autres. Puis, ils examinèrent la prière elle-même afin d'observer si une demande précise agissait mieux que celle qui demandait simplement que la volonté de Dieu soit faite. Leur recherche a prouvé que les prières les plus efficaces étaient celles qui demandaient à faire partie du plan déterminé par « Dieu » plutôt qu'au plan de la personne qui priait.

Voici ce que dit le Spindrift Research Group à propos des effets de la prière :

« Du point de vue scientifique, il est choquant de penser qu'une force puisse être intelligente, aimante, gentille et attentive aux besoins. Mais chaque test de prière nous a mené vers une force intelligente qui aidait les graines à dépasser les normes ».

Cette découverte (qu'une approche non directive de la prière fonctionne mieux) trouve sa place dans ma théorie selon laquelle la prière peut aider un organisme à être en plus grande harmonie avec cette énergie universelle.

Un effet biologique sans les molécules

Leur théorie est en harmonie avec la science du XXI^e siècle. Les biologistes, astrophysiciens et mathématiciens arrivent eux-aussi aux mêmes conclusions à propos de cette force fondamentale au centre de l'univers. Un examen objectif de toutes les données suggère qu'une force spirituelle est présente en permanence dans nos vies et qu'une communication avec cette force nous est physiquement bénéfique.

Par exemple, le Dr Leanna Standish a réalisé des études extraordinaires sur les remèdes homéopathiques pour le traitement du SIDA. Elle possède un doctorat en pharmacie et a passé deux années comme scientifique invitée, membre du département de physiologie et biophysique de l'University of Washington. Elle avait décidé d'étudier l'acupuncture et l'homéopathie de manière à comprendre la puissance de guérison de l'esprit humain. Au fur et à mesure de la progression de ses études sur le cerveau primitif, elle s'est rendu compte que le fonctionnement du système nerveux ne pouvait s'expliquer par la seule biologie. Elle explora le concept d'un système alternatif impliquant des champs énergétiques qui s'étendent parfois entre 10 et 14 centimètres autour du corps.

Elle devint directrice de recherches du John Bastyr Naturopathic College de Seattle, où elle se retrouva à la tête d'une étude sur trente hommes atteints du SIDA soignés par un traitement alternatif. Ils recevaient une combinaison de

médecine par les plantes, d'homéopathie, de conseils psychologiques, de médecine chinoise, d'hydrothérapie et de thérapies par fièvres artificielles au cours desquelles des virus leur étaient inculqués pour tuer le virus. Les résultats étaient prometteurs puisque leur taux de survie était supérieur à celui attendu.

Le Dr Leanna Standish développa alors des remèdes homéopathiques spécifiques contre le SIDA en utilisant des facteurs de croissance et des cytokines^[28] qui augmentent la production de molécules antivirales dans le système immunitaire, y compris des interférons, des facteurs de nécrose des tumeurs (TNF) et des facteurs de stimulation des colonies de macrophages.

Cela semble tout à fait sensé du point de vue de la médecine traditionnelle que d'injecter dans l'organisme des facteurs qui allaient exciter le système immunitaire. Le Dr Standish fabriqua alors des solutions tellement diluées de ces facteurs, des dilutions si faibles qu'en théorie il s'agissait presque d'eau pure. La solution était si diluée d'ailleurs que les sceptiques de l'homéopathie se gaussèrent et se moquèrent en disant que ces traitements consistaient à faire croire que c'était de l'eau.

Pourtant le SIDA n'est pas ce type de maladie qui répond aux placebos. Il faut des médicaments sérieux pour combattre ce virus horrible et les traitements du Dr Standish se révélèrent être de véritables médicaments. Dans une étude en double aveugle contrôlée par placebo, le système immunitaire des patients atteints du SIDA s'améliora. Les facteurs de coagulation augmentèrent, la charge virale diminua, et, plus

important, les patients prirent du poids et vécurent plus longtemps.

Comme cela a-t-il pu se passer ? Le Dr Standish était étonnée mais très heureuse : « *Les implications sont considérables* », dit-elle, « *car cela veut dire que vous pouvez obtenir un effet biologique sans molécules* [comme dans les études sur la prière] ».

Mais comment une telle chose peut-elle fonctionner ? Pour moi, la progression logique est la suivante :

1. Il a été prouvé que les forces immatérielles, telles que celles de l'esprit, affectent biologiquement la guérison.
2. Il est logique d'assumer que ces forces immatérielles passent par une sorte d'énergie universelle, celle qui forme les couches les plus profondes de la réalité matérielle.
3. Cette énergie universelle (que certains appellent Dieu) répond en corrigeant les erreurs dans des endroits localisés de cette énergie, à la source de chaque être humain.

Autres guérisons sommaires par l'esprit

Par exemple il a été parfaitement prouvé dans de nombreuses études que le pouvoir de l'imagination pouvait littéralement faire fondre les verrues. D'innombrables études cliniques, principalement avec des enfants, ont montré qu'avec quelques séances d'hypnose elles disparaissent comme par enchantement. Il est demandé aux enfants d'imaginer des lasers de vaisseaux spatiaux percutant les verrues, ou bien de les envoyer au diable.

Je l'ai vu moi-même dans mon cabinet. Une petite fille de mormons voulait se débarrasser des nombreuses verrues qui avaient prospéré sur ses mains. Les médicaments et les visites chez un dermatologue n'avaient donné aucun résultat, alors je lui ai demandé, comme dans un jeu, de prier Dieu pour qu'elles s'en aillent. En quelques semaines, elles disparurent.

Un fait similaire se passa avec une autre patiente qui avait deux verrues sur l'estomac. Mais pour une raison seulement connue de l'enfant, elle voulait se débarrasser de la première mais garder la seconde. Comme expérience, je lui ai demandé de bombarder de rayons laser imaginaires celle dont elle ne voulait pas. Il arriva ce que l'on devine, la première verrue disparut.

La science médicale n'a aucune idée pour expliquer ce phénomène. Et si elle en avait une, la lutte contre le cancer aurait connu des progrès considérables, puisque les verrues sont des tumeurs, bien que bénignes, grandissant par la

stimulation d'un virus.

Cela me rappela un vieux pédiatre qui fut le premier à me parler de l'usage de l'hypnose pour enlever ces petites tumeurs. Il avait dans sa poche une « pierre à verrues » et lorsqu'il examinait un enfant porteur, il lui donnait la pierre et lui demandait de la frotter contre la verrue jusqu'à ce que celle-ci s'évanouisse. Le temps nécessaire à une verrue pour disparaître est de l'ordre de neuf mois, mais ce docteur avec sa pierre les voyait partir généralement en une semaine.

Voici encore un meilleur exemple de la supériorité de l'esprit sur le corps et dans un cas bien plus dramatique que celui de simples verrues, il s'agit de Mr Wright. Son expérience fut même rapportée dans la presse médicale au cours des années cinquante. Mourant de lymphosarcome, il avait de larges masses tumorales sur tout le corps. Un nouveau médicament, le Krebiozen, venait de sortir et toute la presse le présentait comme le remède miracle pour la lutte contre le cancer. Mr Wright supplia son médecin traitant de le mettre sous ce nouveau traitement, certain qu'il allait le guérir.

Malheureusement il ne pouvait en bénéficier pour la raison que ce médicament en était encore à un stade expérimental et que seuls quelques douzaines de malades le testaient. Mais Mr Wright insista tant qu'on lui donna quelques cachets « hors étude ». En l'espace de trois jours, le volume des tumeurs fut divisé par deux. Très vite, le malade commença à déambuler dans les salles, plaisantant et riant. En deux mois, toute trace des tumeurs sur son corps avait disparu !

Hélas, les patients de l'étude, eux, ne réussirent pas aussi

bien. En fait ils moururent tous. La presse se déchaîna contre le médicament qu'elle présentait maintenant comme une fumisterie.

Mr Wright lut ces articles et, peu de temps après, rechuta.

À ce moment-là, son médecin le Dr West, auteur de ce rapport, eut une idée audacieuse. « *Mentant délibérément* [à Mr Wright] », écrit-il « *je lui expliquai qu'une nouvelle version affinée, à la puissance doublée, venait tout juste d'arriver* ». Il retarda même l'utilisation de la « *version doublée* », qui n'était que de l'eau, jusqu'au jour suivant pour répondre à l'anticipation de son patient. Lorsqu'il reçut les injections d'eau qu'il pensait être la nouvelle version du médicament, ses tumeurs, ainsi que le fluide dans ses poumons, s'évanouirent et il semblait en parfaite santé.

Malheureusement encore pour Mr Wright, deux mois plus tard un rapport officiel fut publié et largement commenté par la presse qui disait que le Krebiozen était totalement inefficace. Il eut une nouvelle rechute, et cette fois-ci il en mourut pour de bon.

Tous les médecins savent qu'il existe quelque chose appelé « *effet placebo* », et que ces placebos, des pilules de sucre sans effets que le patient croit efficace, arrivent à guérir le corps. Alors la question est : comment fonctionne un placebo ? Et quelle est exactement la nature de la connexion corps-esprit ? Il s'agit là d'un véritable mystère.

Théorie sur l'effet placebo

À présent, on peut commencer à comprendre l'effet placebo. Je propose une théorie spécifique sur la manière dont fonctionnent les interactions entre le corps et l'esprit. En outre, je l'associe aux autres interactions corps-esprit comme l'homéopathie, l'acupuncture ou la médecine chinoise *qi*, toutes aux effets prouvés. Maintenant, nous devons éclaircir ce mystère et commencer à apprendre à libérer la puissance de guérison de l'esprit.

Curieusement, le début se trouve dans les histoires racontées par les enfants qui eurent une expérience aux frontières de la mort. L'histoire typique est celle d'Alice. Gravement malade du cancer, cette petite fille de dix ans devait passer par plusieurs séances de chimiothérapie. Sa maladie était bien avancée et les docteurs qui la soignaient étaient très ouverts avec les parents, leur avouant qu'il y avait que très peu d'espoir de guérison. Mais bien-sûr, tout le monde faisait le maximum pour la sauver. Pendant l'une de ces séances de chimiothérapie, elle eut une overdose et faillit mourir de l'excès de médicaments qui étaient supposés la rétablir. Après plusieurs heures de coma, elle ouvrit les yeux et sembla très heureuse que tout se soit passé ainsi.

L'histoire qu'elle raconta était typique de ceux qui ont vécu des rémissions fulgurantes. Elle affirma avoir quitté son corps et s'être aventurée dans une lumière blanche. Dans cette lumière, « *il y avait plein de gens très gentils* », mais l'un d'eux

l'impressionna plus que les autres. C'était un homme barbu qu'Alice décrivit comme « *ressemblant à Jésus* ». « *Il m'a dit que ce n'était pas mon heure et que je devais retourner et vivre dans mon corps* » dit-elle. À partir de ce point, elle eut une rémission spectaculaire : son cancer redevint contrôlable et sa santé s'améliora progressivement.

Les histoires comme celles-ci indiquent pour moi que certains patients reçoivent une aide bien au-delà de la médecine moderne. Je sais que cela semblera une conclusion hâtive pour certains, mais une guérison miraculeuse juste après une EFM, et une rencontre hors du corps avec un Être céleste, tout me pousse à croire que dans ce cas, les médecins ne sont pas les seuls à l'avoir soignée. D'une certaine façon, peut-être par la connexion biologique de notre lobe temporal droit, nous pouvons recevoir l'aide de cette source universelle d'énergie guérissante.

Et je ne suis pas le seul à suggérer une telle connexion.

Le regretté Dr Lewis Thomas était un médecin/écrivain très respecté, tout en étant le président du Sloan-Kettering Cancer Center^[29] de New York. Dans ses écrits, il avait des envolées mystiques, spécialement lorsque quelque chose d'inexpliqué avait lieu dans le monde médical. Prenons la recherche sur les verrues par exemple. Lorsqu'il avait lu des études prouvant que l'hypnose pouvait les traiter, il en crédita un Être supérieur :

« *Il doit y avoir quelqu'un qui dirige tout cela, pilotant des détails si méticuleux au-delà de la compréhension de tous, un ingénieur si doué, un patron, un président, bref la tête pensante de l'ensemble. Mais jusqu'à présent, quoi ou qui est responsable de*

tout ceci échappe à toute compréhension ».

Pratiquement toute personne qui a étudié la faculté de guérison de l'esprit arrive à la même conclusion. Le Japonais Yujiro Ikemi, un des chercheurs les plus éminents sur les rémissions spontanées (celles que le personnel non-médical appelle des « miracles »), propose le modèle suivant :

« Tous les niveaux d'organisation sont connectés aux autres dans une relation hiérarchique, ce qui implique qu'un changement à un niveau entraîne un changement à tous les autres niveaux ».

Je suis d'accord. Je crois que c'est notre lobe temporal droit qui crée de tels changements dans notre système immunitaire et dont il modifie l'organisation aussi bien au niveau subatomique qu'au niveau universel de l'énergie.

Voici un autre cas pour illustrer mon point de vue. Rita Klaus eut une rémission totale et spontanée d'une sclérose en plaques. Il arrive qu'on ait des rémissions d'une sclérose, mais cette jeune femme en eut une complète, y compris aux endroits que l'on pensait endommagés à jamais. La veille de sa guérison, elle attendait que son mari ait fini de regarder les informations de onze heures lorsqu'elle entendit soudain une voix *« très douce au fond de moi, à l'extérieur de moi, tout autour de moi. Je l'ai entendue dire " pourquoi tu ne demandes pas ? " »* Elle était abasourdie. Très religieuse, elle avait toujours prié mais sans jamais songer à demander d'être délivrée de sa maladie. Elle en voulait à Dieu et ne pensait pas qu'il voudrait la guérir. À ce point toutefois, elle sentit une prière s'élever en elle, puis *« une soudaine accumulation d'électricité »* partit de la base de son

cou « et dans mes bras et jambes (...) avec une sensation étincelante comme du champagne pétillant de ses bulles ». Plusieurs mois avant cet événement, alors qu'elle priait, elle avait vécu « l'expérience la plus étrange que j'aie jamais eue : dans l'église, je ne voyais plus personne, je ne voyais plus le prêtre. Juste une lumière blanche. Et un sentiment d'amour absolu que je n'avais jamais ressenti, me parcourut entièrement. Je me suis sentie pardonnée et en paix ».

Rita eut également une expérience aux frontières de la mort à neuf ans lorsqu'elle faillit se noyer : elle vit une lumière brillante. Il est tentant de se demander si le fait d'avoir eu une EFM a facilité cette guérison plus tard dans sa vie. Son médecin, le Dr Donald Meister déclara :

« Les rémissions spontanées d'une sclérose en plaques sont possibles. La seule chose qui ne colle pas dans ce cas, c'est que le dommage permanent ne disparaît pas [comme chez Rita]. Que cela soit une inspiration divine ou pas, ce n'est pas à moi de le dire. Mais j'aimerais savoir comment cela s'est passé et être capable de l'utiliser à nouveau ».

Des milliards de points de lumière pour survivre

Le Dr Elmer Green, directeur du laboratoire Mind-Body à la Menninger Clinic, et pionnier de la recherche biofeedback^[30] a réussi à mesurer cette énergie. Il a conduit une série d'expériences sur des guérisseurs pour « *voir si c'est une bande de charlatans ou si on peut vraiment prouver quelque chose* ». En utilisant des systèmes de mesure électroniques extrêmement sensibles, il a découvert que les corps de certains guérisseurs émettaient momentanément des hausses surprenantes d'électricité allant de 80 à 100 volts, et parfois même 200 aux instants précis pendant lesquels ils disaient envoyer des énergies guérisseuses. « *Ce n'est pas possible* » dit le Dr Green. Sauf que cela eut bel et bien lieu.

D'autres également ont prouvé l'existence de cette énergie. Olga Worall est celle qui a le plus minutieusement étudié les guérisseurs de notre époque, reproduisant, dans des conditions expérimentales, une variété d'effets aussi bien sur les organismes vivants que sur des objets inanimés. Robert Miller, un chercheur industriel anglais a ainsi découvert par spectrophotométrie à infrarouge que l'eau « traitée » par Olga Worall montrait des changements qui suggèrent une altération de l'agglomération de l'hydrogène, un effet presque identique à celui obtenu par l'immersion d'aimants dans l'eau pendant plusieurs heures. Ce phénomène disparaissait au bout de quelques heures. L'explication de cet effet de Worall colle parfaitement avec notre théorie. « *Le corps n'est pas une masse*

solide », dit-elle. En réalité, c'est un système de toutes petites particules, ou de points d'énergie, séparées les unes des autres par de l'espace et maintenues ensemble par un champ électrique équilibré. Lorsque ces particules ne sont pas à leur place, la maladie se manifeste dans le corps. La guérison spirituelle est une manière de remettre ces particules à leur place et de leur redonner l'harmonie qu'elles ont perdue. La preuve la plus évidente se trouve dans les rapports précis de guérison spirituelle spontanée. Une fois de plus, les meilleurs cas impliquent invariablement le fonctionnement du lobe temporal droit, du même type que celui produit lors des EFM, des sorties hors du corps ou des visions spirituelles.

Mais rien ne vaut un exemple concret : Joe Mayerle, 37 ans, fut diagnostiqué d'un cancer fatal des poumons avec une seule année restant à vivre. Dix ans plus tard, l'un des médecins qui l'avait traité à l'hôpital tomba sur lui au détour d'une rue. « *N'étiez-vous pas mourant la dernière fois que je vous ai vu ?* » demanda-t-il à Joe. Celui-ci répondit par l'affirmative. « *Et vous fumez toujours ?* » reprit le médecin. « *Oui, vous en voulez une ?* » proposa Joe. Le docteur fut outré mais enchaîna : « *Que s'est-il passé ?* »

L'ancien malade haussa les épaules et lui raconta son histoire. Après le diagnostic initial, tout ce qu'il pouvait faire était de rester allongé dans son lit et de se répéter en permanence « *je vais mourir, je vais mourir* ». Cela dura plusieurs jours, et il devenait de plus en plus angoissé. Puis, au paroxysme de son angoisse, il eut soudainement la sensation de quitter son corps et de se regarder avec la perspective d'un

étranger. « *Il y avait dans ce fait très simple une signification fantastique* » dit-il au docteur. « *Je voyais une beauté indescriptible dans le plus anodin des paysages, au point que des larmes me vinrent aux yeux* ». Et c'est tout. Après, il quitta son corps et lorsqu'il revint, il n'était plus le même.

Le journaliste anglais John Cornwell a examiné les cas de guérisons miraculeuses dans son livre-enquête « *The hiding places of God* » et a écrit la conclusion suivante : «*Au mieux, [ces guérisons] paraissent impliquer des rémissions inexplicables de maladies, par opposition à la croissance de nouveaux organes ou membres. Le rétablissement donc, implique un procédé radical de guérison de la nature, un retour à l'intégrité, plutôt qu'un étalage de magie. C'est un retour au modèle qui a initialement servi à nous façonner* ».

La puissance du lobe temporal droit

C'est en étudiant ces cas de rémissions spontanées parfaitement documentés que nous découvrons leur véritable nature. Il s'agit d'un processus qui, s'il produit rarement des miracles, implique au contraire la restauration complète d'une fonction normale. C'est pourquoi les guérisons miraculeuses touchent si souvent les problèmes liés à un cancer ou à des maladies auto-immunes et pas à la croissance d'un nouveau membre par exemple. Cela correspond toujours à notre théorie du mécanisme de guérison qui implique la restauration du modèle initial, ou champ morphique, responsable des remèdes spécifiques du corps physique.

En tant que médecin scientifique, je n'ai pas besoin de me reposer sur ma foi ou d'être trahi par mon manque de foi pour étudier la guérison spirituelle. Les preuves scientifiques attestent que notre lobe temporal droit a la faculté de soigner, spécialement lorsqu'il est activé par l'intermédiaire de ce que bien des gens appellent « Dieu ».

Le cas de Cindy Zeligman démontre encore mieux la puissance du lobe temporal droit. Enfant, elle fut victime de graves abus sexuels de la part d'un membre de sa famille : « *Il prenait mon corps pour son propre plaisir, contre ma volonté. La seule façon pour moi de survivre à ce qu'il me faisait était de quitter mon corps. Je "flottais " au coin du plafond et le regardais, mais ce n'était pas "moi" »* se souvient-elle. C'est ce que les psychiatres appellent « dissociation », c'est à dire la séparation de l'esprit

du corps. Les EFM, les visions mystiques et les sorties hors du corps sont des expériences dissociatives.

Certaines personnes qui ont été abusées sexuellement dans leur enfance ont appris à se dissocier, à quitter leur corps ; cela constitue un résultat du traumatisme qu'ils ont subi. Quelques chercheurs affirment même qu'adultes, ils seront plus enclins à avoir une expérience aux frontières de la mort puisque leur lobe temporal droit a déjà été sensibilisé.

C'est exactement ce qui arriva à Cindy. Elle et son fils se trouvaient dans la cave de leur maison lorsqu'une bouteille de gaz propane explosa. Son corps fut brûlé à 90% et son fils y perdit la vie. Avec un calme inquiétant, elle utilisa son doigt carbonisé pour appuyer sur la touche de secours du téléphone.

« Je remplis mon corps de lumière blanche »

Elle fut évacuée par hélicoptère dans un hôpital de Denver et eut une crise cardiaque en chemin. Elle flotta au-dessus de son corps brûlé qu'elle voyait sous elle, dans l'appareil. « *Je me suis sentie comme soutenue par deux mains dans cette lumière, si chaude, si aimante ; j'étais dans la paix absolue, une sensation que je n'avais pas ressentie depuis mon enfance* » expliqua-t-elle. Au cours des dix jours suivants, elle eut d'innombrables expériences aux frontières de la mort et des sorties hors du corps alors qu'elle se battait pour sa survie.

Après 75 jours d'hospitalisation et 27 opérations, elle maîtrisa les techniques « corps-âme » pour désactiver les centres de douleur physique : « *Je me voyais en permanence en train de guérir. J'envoyais mentalement des émeraudes, des diamants, des rubis et des saphirs miroiter dans mon flux sanguin et Mme Pacman [le jeu vidéo] pour nettoyer mon sang. Puis je remplissais mon corps de lumière blanche afin qu'il puisse se reposer et guérir* ».

Tout le monde s'accorde pour dire que sa guérison est purement miraculeuse. Je suis certain, pour ma part, que cela est dû en partie aux prodiges de la médecine moderne et des unités de soins intensifs pour grands brûlés, et pour l'autre partie, au miracle de cette lumière guérissante qu'elle était capable d'atteindre pendant son lent rétablissement. Pourtant, aussi extraordinaire que soit sa survie, ce fut sa capacité à libérer la puissance guérissante de son esprit et de la

connecter à cette énergie encore plus puissante qui a facilité le miracle.

Le spécialiste des brûlures de la Nouvelle Orléans Dabney Ewin utilise exactement les mêmes techniques pour guérir les grands brûlés. U induit le patient en transe et l'aide à contrôler sa douleur en le guidant avec des images et des suggestions. Il enseigne à ses malades la dissociation ; il leur apprend à libérer leur esprit de leur corps, ce qui semble être un élément essentiel au processus de guérison et leur suggère « *d'aller dans une grotte au bord de l'océan où ils se sentiront bien, relaxés et libres de toute responsabilité* » ou encore « *d'aller dans un endroit où on s'amuse* ».

D'innombrables études cliniques vérifiées ont démontré que l'hypnose peut être extrêmement utile dans le contrôle des brûlures. « *L'hypnose est perçue par certains comme un état de dissociation* » affirme le psychiatre David Spiegel de la Stanford University. En tant que telle, elle est similaire à une EFM et peut être gérée par les mêmes structures biologiques.

Sous hypnose, les patients étaient capables d'accélérer la guérison de leurs brûlures et blessures. Inversement, on a dit à treize étudiants japonais qu'une plante était empoisonnée alors qu'ils se trouvaient sous hypnose. Lorsqu'ils la touchèrent, ils développèrent aussitôt des ampoules et des inflammations alors que la plante était tout à fait inoffensive. Dans un cas encore plus spectaculaire, le Dr Théodore Barber a utilisé l'hypnose pour soigner un patient atteint de la « *peau de poisson* », une maladie incurable qui recouvre le corps d'épaisses écailles. Au bout de cinq jours d'hypnothérapie, le patient

s'était débarrassé de ses écailles sur 90% de son corps et, à la place, avait fait « pousser » une peau normale. Le médecin écrivit : « *Au moins, avec certains individus, le dysfonctionnement des cellules de la peau cesse. Elles recommencent à fonctionner normalement lorsque le sujet est exposé à des mots ou communications spécifiques* ».

L'hypnose n'est pas obligatoire

Il est important pour tout le monde de comprendre la conclusion finale du Dr Barber à propos de l'hypnose. Ses recherches ont en effet montré que ses effets peuvent être obtenus en demandant simplement aux personnes de se concentrer sur un but à atteindre. Cette démonstration possède des implications considérables dans la mesure où cela suggère que nos pensées quotidiennes ont un impact énorme sur notre santé, impact aussi bien positif que négatif.

Par exemple, certains styles de personnalité sont associés à certaines maladies. Les hommes dominateurs, hostiles, coléreux sont plus enclins aux crises cardiaques, alors que les femmes passives élevant un enfant, et qui n'expriment que rarement leurs émotions colériques sont plus sujettes au cancer. Donc, comme nous étudions des choses « miraculeuses », ayez à l'esprit que nous ne devons pas nous attendre à des miracles tous les jours. Les études illustrent plutôt nos capacités ordinaires à guérir ou détruire notre corps.

« L'énergie bouillonnante » qui guérit

D'autres recherches sur les rémissions spontanées ont confirmé la puissance de guérison conférée par cet état d'esprit élevé. L'écrivain très sceptique Ruth Cranson, après avoir analysé 65 cas de rémissions miraculeuses à Lourdes, a écrit : *« Beaucoup parlent d'une sensation d'ignorance, d'être transportés à l'extérieur d'eux-mêmes, absorbés dans l'oubli, tous les signes subjectifs d'états dissociatifs ».*

Ces descriptions se retrouvent même dans d'autres cultures. La tribu des !Kung de Kalahari parle d'une force guérisseuse qu'elle appelle « *l'énergie bouillonnante* » et qui vient de l'extérieur du corps pour le soigner.

Le « *Journal of Medicine and Philosophy* » rapporte ainsi que Mr Jacobson fut guéri d'une hernie hiatale. La hernie, tout comme sa guérison ont même été attestées par des radios. On peut lire ainsi que « *La guérison consistait à ressentir une "énergie au voltage très puissant" qui me touchait sur la tête. J'ai eu une sensation que je ne peux décrire que comme de l'eau bouillonnante, pleine de bulles, se déversant dans mon corps jusqu'aux bouts de mes doigts et revenant en arrière* ».

Le chirurgien et prix Nobel Alexis Carrel^[31] du Rockefeller Institute, a conclu après avoir étudié plusieurs cas de rémissions spontanées, qu'il existe un endroit où se déroulent des événements de la plus haute importance médicale et qui pourrait jeter un éclairage nouveau sur le système nerveux.

Je crois que cette place est le lobe temporal droit. C'est là que

nos pensées interagissent avec ce champ énergétique universel, ou Dieu. Les guérisons spirituelles ne servent qu'à nous alerter sur le rôle constant de notre esprit sur la régulation de notre santé.

8

Se servir du lobe temporal droit

Les changements électromagnétiques constatés lors des guérisons sont communs chez les personnes qui ont eu une EFM et représentent l'une des preuves les plus évidentes de la connexion du corps à l'esprit universel. La plupart du temps, ces modifications électromagnétiques ne guérissent que le sujet comme ce fut le cas de Rita Claus, cette femme atteinte d'une sclérose en plaques que nous avons vue dans le chapitre précédent. Mais dans d'autres cas, les personnes qui sont passées dans ces changements électromagnétiques via une EFM deviennent à leur tour des guérisseurs. Avec cette sorte de nouvelle puissance qui leur a été offerte, ils sont capables d'affecter la santé des autres. L'exemple typique est celui du Dr Joyce Hawkes, une biochimiste de Seattle, qui a vu ses sens de « guérisseuse » éveillés par une expérience aux frontières de la mort.

Le Dr Hawkes s'installa à Seattle en 1976, prit une fonction au sein d'une prestigieuse agence gouvernementale pour étudier la biologie cellulaire et créa au passage un laboratoire de microscopie électronique. Elle était du genre rationnel, une

cartésienne, jusqu'au jour où, en bricolant chez elle, une lourde fenêtre lui tomba sur la tête. Elle faillit en mourir et eut au passage une expérience aux frontières de la mort dans laquelle sa mère et sa grand-mère l'accueillirent au bout du tunnel.

Dans un endroit indescriptible, elle rencontra un Être de lumière qui rayonnait d'une douce intensité lumineuse intérieure.

Au début, elle ignora totalement l'expérience, pensant que c'était la simple conséquence du traumatisme crânien qu'elle avait subi et rien de plus. Mais, résultat de son EFM, elle commença tout de même à pratiquer la méditation, ce qui l'amena à avoir des visions, dont une en 1984. Elle la décrit comme un véritable appel à une mission de guérison, si puissant que cela lui avait « *brisé le cœur* » : « *J'ai ressenti cet amour si intensément que je devais y répondre et devenir guérisseur* ». En 1990 elle visita Bali en tant que touriste. Là, des guérisseurs locaux la reconnurent immédiatement comme l'une des leurs, se présentèrent spontanément à elle et lui proposèrent de l'aider.

Elle retourna à Seattle et commença à donner des stages pour des médecins, des infirmières et autres scientifiques comme elle, qui voulaient en savoir plus sur leur propre potentiel de guérison. J'ai ainsi entendu et vu les guérisons réussies sur de nombreux patients du Dr Hawke et l'exemple que je souhaite exposer ici, celui d'une amie, Sue Volanth, me touche personnellement.

Mon amitié avec Sue était très profonde car elle m'avait aidé

lorsque je m'étais installé à San Francisco pour effectuer mon internat, étape la plus dure sur le chemin menant au doctorat, avec des gardes de 36 heures d'affilée et d'horribles surprises. Je crois que je n'aurais pas survécu à cette période sans son aide. Elle fit tout pour moi, en commençant par être ma première amie dans cette ville jusqu'à s'assurer que j'avais toujours quelque chose à manger lorsque je rentrais épuisé de mes gardes.

Un dimanche matin par exemple, en rentrant après avoir travaillé quarante heures de suite, je lui dis que le plus dur avec cet emploi du temps insensé était de ne jamais pouvoir sortir le samedi soir en boîte de nuit, ne serait-ce qu'une fois, pour danser comme tout le monde. Sue prit alors son téléphone, appela plein d'amis, baissa les stores de l'appartement, mit de la musique et dit : « *Allez, Melvin, faisons comme si c'était samedi soir* ». Elle était une amie vraiment pleine de vie toujours prête à me remonter le moral.

Une fois diplômé et de retour à Seattle, nous nous sommes perdus de vue. Mais un jour, j'ai appris avec effroi qu'à la suite d'un accident du travail, elle était depuis des années dans une chaise roulante. Sur le tournage d'un film qu'elle réalisait, un lourd équipement était tombé sur sa jambe et en avait endommagé les nerfs, un problème connu sous forme de « *réaction algodystrophique* ». Bien que seule sa jambe en ait initialement souffert, la force qu'elle avait déployée pour essayer de marcher, avait entraîné une aggravation de sa santé en abîmant également ses genoux et son dos.

Je l'appelai immédiatement et appris au cours de notre

conversation qu'elle était soignée par les meilleurs docteurs de la ville de New Haven au Connecticut où elle vivait maintenant. Mais sa condition se détériorait de jour en jour.

Aussitôt, je la convainquis de venir à Seattle pour rencontrer le Dr Hawkes car j'avais le sentiment qu'elle se devait d'essayer une thérapie spirituelle, sachant qu'elle était particulièrement efficace sur les problèmes du système nerveux. La réaction algodystrophique entraîne une interruption dans le flux de l'énergie qui passe dans le corps, ce qui le déséquilibre totalement. Tout traitement impliquerait d'abord le retour du corps à son état énergétique initial en débloquent le flux des énergies, lui permettant ainsi de guérir normalement.

Sue vint donc me voir et comme elle avait un esprit assez ouvert, elle accepta de rencontrer le Dr Hawkes. Celle-ci lui demanda de s'allonger avant de commencer à passer ses mains entre 7 et 12 centimètres au-dessus de sa peau. Elle identifia immédiatement un point froid là où Sue s'était initialement blessée. En tant que scientifique un peu sceptique, je m'étais abstenu de dire au Dr Hawkes le problème exact de Sue. Je voulais voir par moi-même si elle serait capable de détecter le dommage causé à son système nerveux. Ce qu'elle fit immédiatement. Puis elle passa presque une heure à utiliser son corps comme conducteur et à ouvrir ses canaux pour envoyer de l'énergie dans celui de Sue. Et pour la première fois en quatre ans, Sue recommença à marcher.

Plus tard, elle fut admise dans la prestigieuse clinique de rééducation de l'University of Washington où elle continua sa thérapie pendant six semaines. Elle en sortit avec seulement

un léger boitement. Le rétablissement de Sue est typique de ce qu'on peut attendre de ce genre de traitement. L'intervention spirituelle fut essentielle puisque cela faisait quatre ans qu'elle n'avait pas marché quand elle a rencontré le Dr Hawkes. Puis, après avoir obtenu l'influx d'énergie dont elle avait besoin, elle devint une patiente de la clinique de l'University of Washington qui finit par la remettre sur pied.

Le corps électrique

Nous savons que les EFM constituent, du point de vue purement biologique, un événement typique vécu par le lobe temporal droit et qu'elles se traduisent souvent par des guérisons spontanées. Nous savons aussi que les rémissions remarquables sont fréquemment accompagnées par la sensation d'énergies différentes dans le corps.

L'expérience du lobe temporal droit, assortie en plus de l'apparition d'un Être de lumière, montre une modification des champs électromagnétiques subtils qui entourent le corps. Cette expérience ne peut se passer que dans le contexte d'une mort imminente, ou bien dans un rêve particulièrement réel avec toujours la présence de cet Être de lumière. Ou encore lors d'une simple vision spirituelle. Mais tous ces événements ont comme dénominateurs communs le lobe temporal droit et les changements survenus dans le champ électromagnétique du corps. Le meilleur exemple est le nombre de fois où mes patients ayant eu des EFM doivent changer de montre parce que leur champ électromagnétique la met systématiquement hors d'usage.

Le Dr Elmer Green de la Menninger Clinic, pionnier de l'étude de ce champ, a inventé une nouvelle science capable de mesurer ces énergies subtiles. Le Dr Valérie Hunt de l'University of California de Los Angeles était impliquée dans ces études puisque c'est elle qui a mis au point les appareils électroniques ultrasophistiqués permettant de mesurer

directement ces énergies.

Le Dr Hunt a publié des études montrant que les changements observés dans la circulation de cette énergie subtile se produisent lors des fluctuations de l'état de santé. Elle a ainsi découvert que les patients qui ont eu une expérience aux frontières de la mort ou bien d'autres expériences de type dissociatif possèdent un champ énergétique secondaire distinct qui vibre à une fréquence différente de la normale. Ses mesures peuvent distinguer précisément un sujet en bonne santé d'un sujet atteint d'une maladie virale bénigne, ou d'une maladie grave comme un cancer et même d'une maladie psychologique comme la dépression.

Les aspects des fréquences de ce champ secondaire sont assez saisissants. Les bandes magnétiques d'un badge d'accès ou d'une carte de crédit interfèrent avec elles, tout comme divers équipements électroniques comme les ordinateurs. Ce sont exactement les mêmes effets cliniques qui ont été observés chez bien des guérisseurs.

Par exemple, un neurologue de mes amis avait un patient thérapeute « Reiki ». Un médecin qui travaillait à l'étage savait exactement quand ce patient se trouvait dans le cabinet car son ordinateur avait alors systématiquement des problèmes de fonctionnement. Ce thérapeute avait eu une expérience aux frontières de la mort, laquelle avait annoncé ses capacités à guérir. Nul besoin de se lancer dans des analyses complexes pour en déduire que cette même source d'énergie qui crée ces changements d'énergie subtile électromagnétique dans le corps

humain est aussi responsable des énergies qui conduisent aux guérisons spontanées.

Les six lois de la guérison

Paul Pearsall, docteur en immunologie, m'a enseigné les lois scientifiques qu'il a découvertes lors de son étude sur les « guérisseurs ». Il a réussi à guérir d'un cancer du sang et des os grâce à de multiples interventions chirurgicales héroïques et trois expériences aux frontières de la mort. Le Dr Pearsall a passé plusieurs mois dans des services de cancérologie où il a rencontré d'autres malades comme lui, qu'il appela les « faiseurs de miracles ». Il a le sentiment que six lois scientifiques les gouvernent et que celles-ci doivent être comprises par tous pour rester en bonne santé, même si nous ne sommes pas menacés par une quelconque maladie mortelle.

1) ***L'unité***. Les faiseurs de miracles ont une devise : « *Tout est un, en un est tout*. Essentiellement, cela veut dire que nous partageons une partie de cette masse d'énergie universelle, ou conscience. Le physicien théorique Erwin Schrödinger, prix Nobel en 1933, a eu le sentiment qu'il était scientifiquement correct de dire que notre cerveau individuel contribue à l'esprit universel. C'est exactement ce qu'il voulait dire lorsqu'il inventa l'expression « un esprit » pour expliquer les implications de la physique théorique dans la recherche sur la conscience. Et Persall déclare que le point clé le plus important pour « faire des miracles » consiste à comprendre le lien qui nous relie tous.

2) ***La perception***. Il y a d'innombrables réalités et nous existons simultanément dans chacune d'elles. Helen Keller

était une faiseuse de miracles parce que, une fois libérée de la vision perçue par ses yeux et des sons entendus par ses oreilles, elle a pu voir d'autres réalités et voyager à travers elles. Il en est de même avec une EFM : le fait qu'il soit déconnecté des cinq sens permet au cerveau de percevoir d'autres réalités. Et les miracles ont lieu lorsque nous importons dans nos vies l'énergie et aperçus venant de ces autres domaines sensoriels.

3) ***La simultanéité.*** Tout ce qui s'est passé se passe en ce moment et se passera encore demain, le tout en même temps. Les physiciens théoriques ont constamment essayé de nous expliquer que si le temps n'est pas un principe fondamental de l'univers, la simultanéité l'est. Comprendre cela explique comment l'esprit peut se libérer des contraintes du temps et de l'espace.

4) ***Les champs modifiables.*** Nos vies sont sculptées et dirigées par ces champs d'énergie morphiques que nous ne pouvons pas voir mais qui sont importants pour nos vies. Nous pouvons modifier ces champs par nos pensées, améliorant souvent notre santé ou bien créant une maladie.

5) ***La dynamique divine.*** L'énergie ne peut pas être créée ou détruite. Les analyses effectuées par les mathématiques modernes montrent que pendant que l'énergie traverse les systèmes, le désordre se traduit au final par une réorganisation de ces systèmes. En d'autres termes, la stabilité conduit au chaos, qui conduit à son tour à une nouvelle stabilité qui entraîne encore un chaos. La seule constante est le flux de l'énergie. Les faiseurs de miracles

voient dans le désordre énergétique affectant une personne l'occasion de le réorganiser avec une plus grande stabilité. Ceci pourrait être le mécanisme des rémissions spontanées de cancers, sachant que ceux-ci ne sont ni plus ni moins qu'un désordre cellulaire absolu.

6) ***Les faiseurs de miracles aiment le chaos.*** Le chaos est finalement quelque chose de sain dans le sens où cela mène à un ordre nouveau. Ceci est une extension du point précédent. Si le chaos est la vie, vous êtes mort lorsque vous arrivez à l'équilibre biologique. Les faiseurs de miracles célèbrent le paradoxe et la beauté majestueuse dans les tourbillons, les envolées et les dépressions de nos vies chaotiques.

Notre esprit et notre corps sont interconnectés

Alors que pouvons-nous apprendre des découvertes de ces « *faiseurs de miracles aimant le chaos* » ?

D'abord et avant tout que notre esprit et notre corps sont interconnectés, principalement par nos émotions et nos pensées. Cadace Pert, ancien directeur du département « Chimie du cerveau » du National Institute of Mental Health, a découvert des dizaines d'hormones et de protéines cérébrales qui sont fabriquées en réponse à nos émotions et pensées et qui ont des répercussions spécifiques sur plus d'une centaine de zones corporelles. À chaque fois que nous rions, pleurons ou que nous nous mettons en colère, nous bombardons notre corps avec des combinaisons neurochimiques qui correspondent à ces émotions.

Pourtant, grâce aux études de la nature humaine et des maladies, nous savons qu'il n'existe pas de type « idéal » de personnalité ou de pensées. Chaque tempérament extrême possède sa maladie associée propre. Comme on l'a vu, les gens coléreux, hostiles, qui ont toujours besoin d'être au centre de l'attention ont des crises cardiaques. Les personnes aimantes et maternelles qui n'expriment jamais leur colère ou leurs émotions haineuses ont un cancer. Les personnes déprimées ont un cancer du pancréas alors que celles qui sont extrêmement émotionnelles ont des désordres auto-immuns.

La recherche a montré qu'il est préférable d'avoir un mélange d'émotions heureuses, tristes, coléreuses et emphatiques. Ceux

qui ont beaucoup d'amis et de liens familiaux forts vivent plus longtemps que les solitaires, probablement parce que leurs connexions familiales les gardent en équilibre, en les exposant au spectre complet des émotions.

Alors comment pouvons-nous puiser dans ces émotions pour nous venir en aide ? À l'inverse, comment pouvons-nous être sûrs que nous avons davantage d'émotions d'un type qui pourrait entraîner un déséquilibre du champ morphique initial ayant servi à façonner notre corps ? En clair, comment pouvons-nous être certain que notre énergie corporelle est équilibrée, de façon à être synchronisée avec nous-mêmes.

En travaillant avec les enfants qui ont eu une EFM, j'ai élaboré une série de dix règles à observer dans la vie de chaque jour. Ce sont des changements qui sont survenus, consciemment ou inconsciemment, dans leur vie après leur expérience aux frontières de la mort. J'ai inclus les dix règles en question ci-dessous, en y ajoutant les résultats de recherches médicales ou des conseils pratiques sur la manière de les appliquer là où c'est possible.

Les dix règles des champs morphiques

En suivant ces règles, il est possible à n'importe qui de rester synchronisé avec son champ morphique. Lorsque le corps est resynchronisé à son champ initial, les maladies disparaissent souvent d'elles-mêmes ce qui provoque des rémissions et des guérisons spirituelles remarquables. Si cela est exact, alors ces dix règles de bonne santé peuvent être appelées « les règles des champs morphiques ».

Règle 1 : Ayez beaucoup d'amis et soyez connecté à un réseau social. Si vous n'en possédez pas, devenez bénévole dans votre hôpital local, ou bien rejoignez une église ou un club de marche. C'est infiniment plus efficace et nettement moins cher pour se sentir bien que de se gaver de médicaments et de vitamines. Le Dr Dean Ornish, un interne de San Francisco qui étudie les effets du style de vie sur les maladies cardiaques pense que l'implication de ses patients dans des activités communautaires et sociales pourrait bien être la clé de leur bonne santé cardiaque, peut-être même encore plus importante que les régimes sans graisse ou l'exercice. La socialisation est sans doute la façon la plus efficace de s'exposer au spectre complet des émotions tout en restant synchronisé à votre « stock » morphique.

Règle 2 : Arrêtez votre dialogue intérieur pendant un moment. La dissociation accroît la résonance et la communication avec l'esprit universel et son propre champ morphique. Dans l'absolu toute activité sans intérêt fera l'affaire : méditer,

réparer, ranger, tricoter, etc. Chanter ou psalmodier rituellement permet également d'atteindre le même but. Débranchez le narrateur verbal pendant vingt ou trente minutes par jour. Il n'est pas nécessaire pour cela de s'installer dans une chambre totalement silencieuse. Si le narrateur interne s'introduit dans votre tête, comme c'est souvent inévitablement le cas, redirigez vos pensées sur votre activité et dites le mot « un » (ou ce que vous voulez) encore et encore jusqu'à ce que la voix s'en aille. C'est beaucoup plus facile à faire que vous ne le pensez.

Règle 3 : Ayez des habitudes propres à influencer sur votre santé. Des interruptions dans nos habitudes peuvent avoir des effets néfastes. Tout changement de routine, positif ou négatif, a une conséquence nuisible. Une promotion, Noël, un bébé ou une soudaine richesse peuvent être aussi dévastateurs sur votre santé qu'une maladie, un décès dans la famille ou la perte du travail. Le message n'est pas d'éviter les stress de la vie, mais d'en atténuer l'impact. Ayez des habitudes de vie saines, comme celles de pratiquer des exercices répétitifs et de vous asseoir à table pour manger trois fois par jour à des heures régulières dans une atmosphère détendue. Faites de ces habitudes une constante. C'est d'autant plus important si vous vous trouvez dans une phase de transition. Une routine vous gardera en bonne santé.

Règle 4 : Ayez une foi absolue en quelque chose et n'en démordez pas. Vous vous rappelez des études « esprit-matière » faites à Princeton avec les billes en caoutchouc ? Elles montraient que les personnes qui essayaient d'influencer leur environnement y

arrivaient de manière très subtile. C'est Sir William Osler, le père de la médecine moderne, qui le résuma le mieux : « *La foi dans les dieux ou les saints en guérit un, la foi dans les petites pilules un second, la suggestion hypnotique un troisième et la foi en un bon docteur un quatrième. La foi avec laquelle nous fonctionnons a ses limites, mais c'est notre bien le plus précieux* ».

Règle 5 : Le stress n'est pas un facteur de risque pour la santé. C'est le sentiment d'impuissance et le manque de contrôle sur ou dans nos vies qui est mortel. L'impression que notre vie est insignifiante ou dépourvue de sens représente un facteur risque important.

Dans une étude qui a fait date, on avait injecté à des souris une substance connue pour déclencher des tumeurs ; puis certaines d'entre-elles ont reçu des chocs électriques au hasard avec la possibilité d'échapper ensuite aux électrodes. D'autres ont reçu le même nombre de chocs électriques mais sans la possibilité de s'enfuir. Ce groupe a développé deux fois plus de tumeurs que le premier^[32].

Les auteurs en ont conclu que l'apprentissage de la sensation d'impuissance est un facteur de risque dans la formation des tumeurs. D'autres expériences similaires sur des animaux ont montré que l'impression de contrôle et la liberté de prendre des décisions sont essentielles pour une bonne santé.

Les études menées sur des personnes exerçant des métiers extrêmement stressants avec des horaires tardifs et des emplois du temps erratiques démontrent bien ce point : un patron et sa secrétaire font souvent le même nombre d'heures

et répondent aux mêmes impératifs. Pourtant, c'est la secrétaire qui devient typiquement malade à cause de son travail et de ce que les chercheurs appellent son manque de « liberté de décision ». Alors, ne soyez pas passif jour après jour dans votre vie. Il est important pour votre santé de prendre des décisions et de contrôler. Même si vos choix sont parfois erronés, au moins ce sont les vôtres.

Règle 6 : La colère tue et l'amour guérit. Avoir une personnalité coléreuse, hostile, représente un facteur risque important pour le cholestérol. Le Dr Redford Williams, un médecin de la Duke University, a montré que 20% des docteurs qui avaient d'importants scores d'hostilité à 25 ans sont morts à 50, contre seulement 2% pour ceux qui avaient les scores les plus bas.

Cette étude, comme d'autres semblables, montre bien que l'hostilité et la colère se traduisent par des maladies en tout genre. D'ailleurs, les preuves scientifiques mettent en évidence un Univers aimant, conçu pour élever la conscience. La preuve clinique offerte par ceux qui ont eu une expérience aux frontières de la mort parle elle aussi d'une explosion lumineuse d'amour inconditionnel lorsqu'ils se fondent en elle.

Nous savons déjà, grâce aux innombrables études parfaitement documentées, que les visions de type EFM guérissent et que la prière peut soigner des malades du cœur. En utilisant les leçons données par les enfants rescapés, nous comprenons maintenant pourquoi. Comme me l'ont dit plusieurs d'entre eux : « *Tout est interconnecté dans la vie. Toute personne et toute chose sont importantes. Ma vie est importante parce que toutes les autres vies sont importantes. La vie est faite pour vivre*

et la lumière est partout ».

Règle 7 : Nous avons besoin de contacts physiques. Je sais que cela amuse beaucoup de voir des autocollants qui proclament : « *Une accolade par jour tient le médecin à distance*^[33] », mais des études ont montré une nouvelle fois que ceux qui donnent trois accolades par jour tombent moins souvent malades que ceux qui n'en font pas. Une autre observation a ainsi établi que les bébés prématurés que l'on masse régulièrement grandissent plus rapidement, se portent mieux et ont de meilleures fonctions pulmonaires. Les examens de saturation d'oxygène constatent aussi qu'un massage améliore immédiatement le taux d'oxygénation du sang.

Le contact thérapeutique est un remède prouvé qui implique le toucher des limites énergétiques du corps. Pour la plupart des gens par exemple, elles s'étendent entre 7 et 14 cm autour du corps. Comme la méditation, le toucher thérapeutique, très efficace, peut être rapidement appris et ses effets en sont visibles au bout de quelques minutes, spécialement sur les personnes asthmatiques ou souffrant de douleurs chroniques, de maux de tête et de désordres immunitaires chroniques. En ajoutant un toucher thérapeutique à la prescription, j'ai ainsi évité à plus d'un asthmatique d'être admis dans une unité de soins intensifs.

Règle 8 : N'apprenez pas à être malade ; apprenez, ainsi qu'à vos enfants, à être en bonne santé. Les chercheurs sont en train de découvrir que bien des gens ont « appris » à être malades, ou à avoir l'habitude de la maladie. Les scientifiques de la John Hopkins

University ont analysé la manière dont les parents réagissent avec leur enfant qui a pris froid. Ils ont découvert que certains d'entre eux leur offrent des cadeaux, des jouets ou des surprises. Ils disent ainsi inconsciemment à leur progéniture qu'être malade permet de recevoir des cadeaux et d'éviter les tâches déplorables. Par exemple, si un enfant est souffrant, il n'a pas besoin de faire ses devoirs ou de passer ses tests à l'école. Lorsque ces enfants grandissent, ils sont plus enclins à développer une colite, inflammation du côlon, que la moyenne de la population. Ils sont aussi plus enclins à attraper des maladies virales, et, chez les filles, à avoir des crampes extrêmement douloureuses lors des règles.

Une autre étude faite au Nation Children Hospital de Washington DC sur des enfants asthmatiques était axée sur ceux qui avaient une prédisposition génétique à l'asthme. Leurs mères ont été interrogées pour faire connaître d'éventuelles tensions à la maison, leur capacité à gérer le stress du travail et/ou d'élever des enfants. L'étude a mis en évidence une augmentation de 400% de l'asthme chez les enfants de parents stressés.

La meilleure stratégie à adopter consiste à se focaliser sur le bien-être. La clinique de douleur chronique de l'University of Washington examina la vie de ses patients pour savoir quelles parts de leur vie alimentaient ces douleurs. Comprendre comment ils tirent avantage de leur maladie permet aux patients d'avoir un point de départ pour apprendre à être en bonne santé.

Nous devons retenir ces leçons pour nos vies quotidiennes,

prendre cinq minutes pour analyser comment nous pouvons tirer profit de toutes ces affections et maladies qui nous touchent. Une des raisons pour lesquelles je mangeais trop s'expliquait par le fait que c'était du temps que je pouvais passer seul à me dorloter. En m'obligeant à courir, ou bien en apprenant à me faire plaisir avec un bain chaud, j'ai progressivement perdu l'habitude de trop manger. Les thérapeutes de l'esprit et du corps ont trouvé une corrélation entre un style de vie toxique, comme par exemple la suralimentation et les besoins émotionnels qu'ils nourrissent. Nous sommes accoutumés par exemple à penser que le fait de trop manger n'est pas sain. Nous devrions alors faire un tour dans cette clinique de Washington afin d'analyser pourquoi de telles habitudes sont finalement très salvatrices et ce que nous pouvons en retirer pour essayer de leur substituer d'autres comportements moins néfastes visant exactement le même but. Voici quelques exemples de comportements négatifs pouvant être remplacés par d'autres, positifs cette fois :

Travailler tard au bureau pour compenser une vie solitaire à la maison. Peut-être que rejoindre un club d'échecs ou une église serait nettement plus sain.

Boire à l'excès pour se soigner parce que nous sommes déprimés. Il serait plus intelligent de comprendre la nature médicale de la dépression clinique et de reconnaître que nous disposons d'excellents traitements contre l'anxiété et la dépression qui ne créent pas les problèmes associés à l'alcool.

Trop manger pour changer l'image de notre corps. Il serait plus logique de se demander : « *Qu'est-ce que je gagne à avoir des kilos*

en trop ? » Même si ça semble être une question absurde, cela donnerait des réponses poignantes, et étonnantes, qui pourraient changer votre vie.

Certaines personnes par exemple ont découvert que la surcharge pondérale était en réalité un moyen d'attirer l'attention d'un parent qui ne désire qu'une seule chose, qu'elles perdent justement du poids. En restant gros, cette personne reçoit toute l'attention de ce proche concerné. Encore plus intéressant, certaines personnes enveloppées découvrent qu'en maigrissant, elles doivent dorénavant affronter leur propre sexualité, ce qu'elles évitaient de faire en prenant inconsciemment du poids. La plupart du temps, il existe toujours une raison inconsciente à l'obésité. Nous sommes ce que nous mangeons et nous mangeons ce que nous sommes. Se demander alors pourquoi on mange trop et écouter la première réponse qui arrive à l'esprit peut définitivement changer sa perception de la vie.

Règle 9 : Apprenez à méditer ou à prier régulièrement. Les techniques formelles de méditation sont spécialement conçues pour induire un état de conscience modifié ou dissocié, et créer ainsi un lien direct entre notre esprit et l'énergie universelle.

Cela nous met aussi en relation avec le champ énergétique qui est la source de la structure biologique de notre corps.

Une technique de ce type est appelée « *méditation attentive* ». Plutôt que de débrancher le narrateur interne comme nous l'avons vu dans la règle 2, cette méditation se concentre sur les pensées, sensations et gênes ou malaises physiques. Cette

pratique a été mise au point en Asie, il y a plus de deux mille ans, en vue d'aider les gens à développer leur conscience et à vivre chaque moment à son maximum. Cette technique est étudiée à la Stress Réduction Clinic de l'University of Massachusetts Medical Center où on apprend aux patients à se focaliser uniquement sur ce qui est bien pour eux et à visualiser une lumière blanche 45 minutes par jour. Le but de cette méditation n'est pas d'arrêter l'esprit mais de l'observer en action. Comme me le disait l'un de mes amis de ma faculté de médecine : « *On ne peut pas arrêter les vagues, mais on peut apprendre à surfer dessus* ».

Manger attentivement est également une technique permettant de perdre du poids. Les personnes trop grosses ne goûtent que rarement ce qu'elles avalent car elles mangent trop vite.

Règle 10 : Pratiquez l'optimisme. Comment pouvons-nous apprendre à être optimistes et pourquoi est-ce important ? Une fois de plus, observons ceux qui ont vécu une EFM : ils ont appris que leur vie avait une signification et une importance capitales. Ils ont tendance à mettre les événements déplaisants dans un contexte global en se disant que des choses désagréables arrivent à tout le monde et qu'elles font partie d'un ensemble que l'on appelle la vie. Cet état d'esprit, observé cette fois-ci chez des personnes qui n'ont pas eu d'EFM, possède exactement les mêmes vertus bénéfiques sur la santé.

L'étude sur le développement adulte menée par la Harvard University a commencé en 1937 et a duré 35 ans parce qu'elle était conçue pour analyser la personnalité et la santé

émotionnelle, en suivant des sujets pendant toute leur vie. Ces derniers, des étudiants à l'époque, ont subi une série musclée de tests psychologiques et ont été rigoureusement interrogés par des psychologues. Il en est ressorti, au bout de 35 ans, que les sujets toujours optimistes avaient une meilleure santé que leurs opposés, les pessimistes. Cela se voyait encore plus à partir de 45 ans et perdurait tout au long de leur vie. Une étude similaire a été faite au Virginia Polytechnic Institute avec des résultats identiques. Une troisième de l'University of Pennsylvania alla même plus loin et trouva une relation significative entre l'optimisme et les analyses sanguines du système immunitaire, y compris les « *helpers* » et supresseurs de cellules-T^[34]. Les optimistes combattent cette infection bien mieux.

D'autres études encore expliquent le même effet. Les patients ayant subi un pontage coronarien et qui sont optimistes à propos de leur survie retournent à leur travail plus tôt, ont une meilleure vie sexuelle et vivent plus longtemps. Les fonctions neurologiques des paralysés à la suite d'une blessure à la moelle épinière se remettent en place plus vite chez les optimistes que chez les pessimistes.

Le sentiment de contrôle est également capital pour une bonne santé. Les chercheurs de Yale et de Harvard ont observé des personnes âgées en maison de retraite : ils ont donné à la moitié des résidents le droit de prendre des décisions dans leur vie quotidienne, telles que choisir et regarder des films, composer leur menu et bien d'autres libertés. Au bout de 18 mois d'observation, les patients qui avaient d'avantage de

contrôle sur leur vie étaient plus heureux, plus optimistes et il n'y avait parmi eux que 15% de mortalité, contre 30% pour l'autre moitié qui suivait les règles draconiennes classiques.

Cette étude, devenue référence, montre que nous pouvons affecter notre personnalité avec des actions simples mais qui peuvent profondément influencer notre santé : pour composer les groupes, les patients furent tirés au sort. Les membres du groupe « optimiste » ont appris à l'être en ayant plus de contrôle sur leur vie. Les personnes défaitistes sont souvent celles qui n'ont pas assimilé les leçons des enfants passés de « l'autre côté ». Lorsque des choses désagréables leur arrivent, elles sont incapables de les remettre dans un contexte global. Elles généralisent immédiatement en disant : « *Voyez, c'est toujours à moi que cela arrive, j'ai la poisse* ». En règle générale, les optimistes trouvent des facteurs extérieurs pour expliquer les événements déplaisants ou négatifs dans leur vie. Les pessimistes, eux, optent pour des explications internes et globales. Par exemple, un homme courtise une femme et lui propose d'aller au cinéma. Mais elle le rejette en refusant. La réponse du pessimiste sera : « *Je ne suis pas attirant* » ou « *Parfois je suis ennuyeux* ». Au contraire, l'optimiste dira : « *Elle était de mauvaise humeur* ». Ce qui implique que, la prochaine fois, elle se montrera intéressée ou qu'une autre le sera. Le pessimiste se rend responsable du rejet alors que l'optimiste pense que le problème se trouve chez l'autre personne.

Enfin, une autre étude prouve qu'on peut enseigner aux enfants à être optimistes en leur expliquant simplement que tout échec est une chance de faire mieux une prochaine fois et

surtout d'apprendre. On peut aussi leur enseigner à reconnaître les tendances négatives chez leurs amis, leurs professeurs et surtout à ne jamais généraliser à cause d'un échec.

Système immunitaire et EFM

Comprendre les bases d'une expérience aux frontières de la mort est une des clés permettant d'améliorer notre santé et d'appliquer dans notre existence la puissance de guérison de l'optimisme, de la confiance et de l'amour. Le National Institute of Discovery Science dont je suis membre, a mis au point un agenda expérimental pour la recherche sur la conscience. Grâce à Paul Carr nous étudions par exemple les effets d'une EFM sur le système immunitaire. Paul était un fonctionnaire de l'État de Californie lorsqu'il faillit mourir d'une crise cardiaque. Avant son EFM, il était assez gros, très colérique et travaillait toujours dans un bureau très sombre car, dépressif, il ne supportait pas la lumière. Après son EFM, il m'expliqua qu'il ne pouvait plus y retourner. Le mal-être que cette pièce représentait ne lui était simplement plus supportable. À la suite de son expérience, il développa au contraire le goût de la discussion avec les gens, changea de métier et devint agent immobilier. Il adorait être mis au défi de trouver à ses clients la maison de leurs rêves. D'une personnalité linéaire qui ne passait sa vie qu'à additionner des chiffres dans des colonnes, il devint plus global et voyait toutes les interconnexions de la vie. Il déclare à présent que son expérience aux frontières de la mort lui a donné une meilleure santé. En examinant son dossier médical, personne n'aurait pu dire le contraire. Pour Paul Carr, sa santé s'améliora grâce à ce qu'il avait appris pendant sa mort : vivre la vie à fond, faire attention à ce qui se passe autour de soi et surtout croire qu'à long terme tout a une

raison d'être, et que c'est pour le mieux.

Ce sont là les différentes facettes d'une personnalité saine qui peut être obtenue sans qu'il faille pour autant en passer par la mort. Vous devez simplement savoir que ces aspects sont importants et que vous pouvez les appliquer dans votre vie si vous essayez vraiment. Il existe un vieux proverbe qui dit : « *Ce que vous voyez est ce que vous devenez* ». Je crois que cela veut simplement dire que notre approche de la vie sculpte notre vie elle-même. Celle-ci a un sens et elle est clairement connectée à l'amour. Si un enfant grandit sans être aimé, il est malheureux et deviendra un adulte coléreux qui aura toutes les chances d'avoir des problèmes de santé.

L'activation du lobe temporal droit nous aide à progresser et à devenir meilleurs en étant plus ouverts sur le monde qui nous entoure et sur la signification des choses que nous ignorions jusque-là. Ce faisant, nous découvrons que nous possédons tous une source innée de guérison, une aide secrète, qui est toujours présente et qui opère à un niveau inconscient. Le message ultime d'une expérience aux frontières de la mort est que la vie possède un sens et que nous sommes tous interconnectés les uns aux autres. C'est en découvrant ces interconnexions que nous trouvons les secrets d'une bonne santé et d'une longue vie.

Écouter le lobe temporal droit

Dans mes études sur les expériences aux frontières de la mort, je vois le thème suivant surgir de façon récurrente : « *Écoutez cette voix dans votre tête* ».

Une voix similaire a résonné dans la tête d'un médecin qui s'apprêtait à se rendre à une conférence à New York. En disant au revoir à son bébé, il entendit distinctement une voix lui dire : « *Tu ne le reverras plus jamais* ». Ce n'était pas une pensée ordinaire ou une manifestation inconsciente de la peur. Il avait eu beaucoup de pensées persistantes et de peurs irrationnelles à propos de la mort de son jeune fils. Mais celle-ci était totalement différente. C'était une voix puissante, si forte qu'il avait même regardé autour de lui, pensant que d'autres l'avaient également entendue.

Hélas, la voix eut raison. Son bébé mourut du syndrome de la mort subite du nourrisson pendant qu'il se trouvait à sa conférence. Un médecin avec lequel je travaille m'a raconté une autre histoire semblable. Une nuit, il quitta l'hôpital pour rentrer chez lui et s'arrêta au feu d'un carrefour désert. Quand le feu passa au vert, il eut soudain si peur que son estomac se

noua, à la limite du vomissement. Son cœur battait rapidement, il se mit à transpirer en abondance et ne put enlever son pied du frein. Soudain une voiture arriva comme une fusée et brûla le feu rouge de l'autre côté. S'il avait démarré au feu vert, sa voiture aurait été pulvérisée sous le choc et il aurait probablement été tué. Ce médecin a expliqué son cas comme étant une « *intuition sensorielle* » : « *Je n'ai pas entendu une voix me dire de ne pas bouger, mais mes autres sens, eux, l'ont entendue* ».

Définie comme ce qui permet « *d'arriver à des décisions ou des conclusions sans processus conscient ou explicite de pensée raisonnée* », l'intuition est peut-être le dernier et le plus controversé de tous nos sens paranormaux. Même un jeu comme le bridge comprend l'utilisation de l'intuition ou pressentiment. Dans un effort pour être juste, les joueurs qui l'utilisent régulièrement sont invités à le faire savoir à leurs partenaires. Cette règle du bridge est une preuve de l'existence de l'intuition, puisqu'elle n'existerait pas si des joueurs ne prenaient pas régulièrement leurs décisions en se fondant sur des pressentiments.

À ce jour, il n'y a pas eu de tentatives sérieuses pour identifier la source de ces pressentiments ou de cette intuition. Les meilleurs essais pour l'expliquer assument qu'elle représente l'esprit inconscient rassemblant et interprétant les données sensorielles qui ne sont pas toujours traitées consciemment. Comme nous allons le voir, l'intuition symbolise l'arrivée d'informations provenant d'une source totalement étrangère à nos cinq sens et incarne notre capacité à interagir

directement avec une « réalité non locale », connue aussi comme Dieu.

L'activité normale du lobe droit est l'intuition

L'intuition représente la fonction normale de notre lobe temporal droit. Son essence repose sur le fait qu'il existe une connexion directe entre l'esprit humain et l'esprit universel, entre cette énergie organisée qui nous représente et l'énergie globale à laquelle nous sommes rattachés. En apprenant à utiliser notre intuition, nous apprenons à nous reconnecter à Dieu et découvrons aussi la raison d'être de nos vies. C'est la fonction la plus essentielle du lobe temporal droit. Non pas pour réaliser de bons investissements boursiers ou pour faire bouger des morceaux de métal mais plutôt pour apporter une signification et un but à nos vies, bref, rien de moins que nous relier à celui qu'on appelle Dieu.

Autres fonctions du lobe droit

Mais que fait exactement le lobe temporal droit ? Les fonctions les plus étudiées sont celles concernant son rôle dans le traitement et l'interprétation de la mémoire. L'intuition repose beaucoup sur la capacité du lobe temporal droit à se rappeler virtuellement de chaque détail des perceptions du cerveau, même si la plupart des souvenirs ne sont pas traités consciemment. Par exemple, un policier entrant dans une épicerie sent intuitivement que quelque chose ne va pas et qu'un braquage a peut-être Heu. Bien des policiers décrivent ce type de sensations qui déclenchent des réactions ultra-rapides. En fait, c'est justement ce type d'événement banal qui atteste formellement de l'existence de l'intuition.

Mais que se passe-t-il dans la tête d'un agent pour qu'il ait de telles intuitions qui sauvent la vie ? Dans l'épicerie par exemple, c'est une combinaison d'entraînement, de perceptions subliminales de détails comme une voiture arrêtée devant le magasin avec le moteur en marche et un conducteur impatient ou encore le regard anxieux du vendeur. La capacité de comprendre et d'évaluer un événement est essentielle à l'intuition.

Lorsque nous utilisons notre lobe temporal droit, nous percevons directement une réalité non filtrée par nos cinq sens. Les données recueillies par ces derniers alimentent simplement l'intuition. Ce n'est certainement pas une surprise, mais la plupart de nos actions et décisions ne sont pas basées sur

notre lobe temporal gauche logique, mais sur notre sixième sens. C'est à cause de cela que nous avons appris à croire nos intuitions ou à suivre nos instincts. Ces derniers représentent la source des informations provenant de la réalité universelle qui nous entoure en permanence, une réalité que ceux qui l'ont expérimentée nomment « Dieu ». Les physiciens l'appellent « *non locale* », ce qui veut dire « *réalité sans les contraintes du temps et de l'espace* ». L'intuition n'est pas seulement le traitement subliminal de la mémoire : elle incorpore aussi les informations provenant directement de Dieu qui sont gérées par toutes les capacités de notre lobe temporal droit. La vision à distance, la télépathie, la précognition, le sentiment de déjà vu, la télékinésie et les communications *post-mortem* fonctionnent à l'unisson pour augmenter notre sens de l'empathie et celui de la perception de notre environnement. Le don de dialoguer avec les anges et Dieu a des effets bénéfiques sur les prises de décisions intuitives.

Nous avons tous utilisé notre intuition. Pourtant, jusqu'ici, personne n'a eu l'idée de conduire une étude sérieuse pour comprendre comment elle fonctionne et quelles zones du cerveau la transmettent. Avant ce livre, il était entendu qu'elle était irrationnelle et au final inexplicable, similaire en fait à la manière dont les personnes religieuses parlent de leurs expériences.

Voici ce que Richard Gregory, professeur de neuropsychologie et directeur du Brain and Perception Laboratory de Bristol en Angleterre dit :

« *Il est parfois admis que l'intuition est fiable, et en vérité nous*

agissons tous la plupart du temps sans savoir pourquoi ou pour quelles raisons. Il est certainement rare qu'on puisse exposer un argument en termes formels et parcourir toutes les étapes présentées par les logiciens. Dans cette optique, presque tous les jugements et comportements sont intuitifs. Le terme est employé en philosophie pour signifier le pouvoir allégué à l'esprit de voir certaines vérités évidentes. Le statut de l'intuition a décliné au cours des derniers siècles, peut-être à cause de l'accent croissant mis sur la logique formelle, les données explicites et les assumptions de la science ».

C'est précisément pour cette raison que toutes les composantes spécifiques de l'intuition ne sont que piètrement comprises et souvent mises de côté, voire ignorées.

Nous avons tout oublié de l'intuition. Elle ne constitue plus une part importante de la vie moderne, ou du moins c'est ce que nous pensons.

La clé de la sécurité personnelle

Pourtant, l'intuition est la pierre angulaire de la sécurité personnelle. Gavin de Becker, l'expert en sécurité vu dans un chapitre précédent a le sentiment qu'elle constitue la ligne de défense la plus importante dans le cadre d'une agression:

« L'intuition nous connecte au monde naturel et à notre propre nature. Libérée des liens du jugement, mariée seulement à notre perception, elle nous emmène dans des prédictions qui nous émerveillent plus tard ».

Il est peut-être difficile d'accepter l'importance de l'intuition parce qu'elle est vue par les occidentaux bien-pensants comme quelque chose d'émotionnel, d'inexplicable ou de pas raisonnable. Les maris réprimandent souvent leur femme à propos de l'intuition féminine qu'ils ne prennent pas au sérieux. Nous préférons de beaucoup la logique et un processus rationnel de pensée, dénué d'émotions, qui offrent une conclusion supportable. En fait, nous vénérons la logique même lorsqu'elle a tort, et dénigrons l'intuition même lorsqu'elle a raison.

C'est un thème récurrent dans notre analyse des capacités du lobe temporal droit. Puisque bon nombre d'entre nous ne croient pas à une conscience, ou Dieu, à l'extérieur de notre propre esprit, les données transmises par l'organe qui perçoit ce même Dieu semblent du coup suspectes. Nous avons même l'impression d'être fous^[35] de croire cette intuition et nous pensons alors être totalement irrationnels.

Pourtant, les personnes qui ont eu une expérience aux frontières de la mort connaissent la puissance de l'intuition. En vérité, une expérience spirituelle aussi forte qu'une EFM active ces neurones atrophiés dans notre lobe temporal droit. Conséquence : après l'expérience, toute la zone est réactivée. Soudainement, au lieu d'interpréter uniquement les données sensorielles qui parviennent de l'environnement conventionnel, c'est tout un nouveau monde, une réalité non locale qui se déverse dans la tête du sujet médusé. Comme l'avait dit le Dr Raymond Moody, psychiatre et chercheur sur les expériences aux frontières de la mort : « *C'est comme si votre téléviseur pouvait capter cent chaînes à la fois et les afficher toutes en même temps* ».

Utiliser le lobe droit au quotidien

La sensibilité du lobe temporal droit, avec la télépathie, la télékinésie, la vision à distance et la précognition qui en résultent, apportent des informations formidables et utiles dans notre monde immédiat. Pas surprenant donc que les personnes passées par une EFM deviennent des inventeurs, des rock-stars, des producteurs de films et autres créatifs à succès.

« *L'intuition est la capacité d'obtenir des connaissances qui ne peuvent être acquises par déduction ou par observation, par raison ou par expérience* » dit l'Encyclopédie Britannica. En tant que telle, l'intuition est perçue comme une source originale et indépendante de connaissances.

Dans ma grille d'analyse, l'intuition représente l'arrivée sensorielle d'informations provenant d'une réalité non locale mélangée aux autres fonctions du lobe temporal droit. Celui-ci est le seul organe sensible aux activités paranormales dont nous disposons. Une fois de plus, l'Encyclopédie Britannica explique : « *L'intuition est conçue pour rendre compte de ce type de connaissances que les autres sources ne peuvent pas fournir* ».

Quelques anthropologues modernes ont le sentiment que l'homme primitif avait sans doute des talents paranormaux, comme la prémonition, les sorties hors du corps, les visions à distance, etc., ainsi que des accès à toutes sortes de connaissances situées bien au-delà de ses possibilités d'observation. Il va de soi que cela lui permettait de survivre un

peu mieux en l'absence de technologie. Et la caractéristique que nous partageons tous est notre lobe temporal droit hautement évolué et qui nous distingue des premiers primates.

Pendant la plus grande partie de l'histoire humaine, les fonctions du lobe droit avaient dominé alors que celles du lobe gauche (écriture, langage) étaient pratiquement inexistantes. Nous savons que les deux lobes ont évolué en même temps il y a peut-être 200.000 ans. Les capacités du lobe temporal droit étaient bien plus importantes pour la survie de l'homme préindustriel qu'elles ne le sont aujourd'hui. La vision à distance l'aidait dans sa perception générale de l'endroit où se trouvaient les hordes d'animaux. Et dans certaines tribus primitives, même encore aujourd'hui, la vision à distance est utilisée pour chasser le gibier.

Pensez aux migrations les plus extraordinaires de l'humanité, comme celle des premiers hommes qui ont rejoint l'Alaska par un isthme après avoir traversé la Sibérie. Ils ont marché pendant des milliers et des milliers de kilomètres dans un gouffre étroit, sur du verglas, là où régnait un froid glacial et où la nourriture était quasiment inexistante. En fait, ce concept de migration était tourné en dérision par les scientifiques jusqu'à ce que des analyses d'ADN effectuées sur les Indiens d'Amérique aient prouvé que le territoire nord-américain a été successivement peuplé par des vagues de petites tribus venues d'Asie. Une telle migration ne s'expliquerait-elle pas mieux en admettant que ces populations ont eu recours à des pratiques comme la vision à distance, la précognition et la télépathie, permettant d'être reliés les uns aux autres ?

Du lobe gauche au lobe droit

Mais quand sommes-nous passés du lobe temporal droit au lobe temporal gauche ? L'une des meilleures analyses historiques sur cette question a été faite par un psychologue de la Princeton University, le Dr Julian Jayne qui a travaillé sur la physiologie de la conscience.

Elle a émis l'hypothèse que les premiers humains n'avaient pas un sentiment de conscience individuelle. Ils étaient si liés les uns aux autres, et à l'univers, qu'ils se percevaient comme une conscience partagée non seulement entre eux mais aussi avec toute chose contenue dans l'Univers. Le Dr Jayne définit la conscience comme le « moi » que chacun d'entre nous considère comme une évidence. Les Vikings collaient à ce concept initial de « communauté partagée » et de « pensée de groupe ». Mais chaque individu avait un don particulier qu'il utilisait pour contribuer à la société. Souvent ils étaient connus par leur profession ou activité comme le forgeron, le boulanger, le roi, le guerrier, le serf, etc. Pourtant, chaque personne était fermement rattachée à une société structurée et comprenait parfaitement sa relation et son rôle au sein de celle-ci.

La conscience individuelle se mit en place à la suite d'une dysfonction du cerveau humain. L'homme moderne, malgré tous ses accomplissements, a un cerveau déséquilibré. Le Dr Jayne a prouvé que les origines de la conscience humaine proviennent d'un déséquilibre des lobes gauche et droit, ce qui explique le titre de son livre « *The Origins of consciousness in the*

breakdown of the Bica méral mind [36]». Les humains ont eu un esprit bica méral [37] pendant 195.000 ans. Nous souffrons du manque d'échange d'informations entre les lobes gauche et droit du cerveau depuis seulement 5000 ans, laissant le gauche dominer de manière anormale et le droit s'atrophier.

Si nous croyons faire partie d'un esprit commun, d'un esprit de groupe, nous songeons tout de suite à une secte ou à des groupes de pensée absurdes. Cela s'explique par le fait que nous sommes dominés par le concept de conscience individuelle et avons négligé, au moins de manière consciente, la connexion qui nous relie les uns aux autres et au divin. Les gens ont besoin d'un fort sentiment de conscience individuelle : les enfants qui ne possèdent pas aujourd'hui une puissante perception du « moi » voient leurs besoins négligés et ignorés.

Cette négligence ne se voyait pas souvent dans les tribus primitives car les individus avaient des droits spécifiques relatifs à leur situation. Ils n'avaient pas besoin d'apprendre à s'affirmer. D'ailleurs, nous voyons encore des éléments de cette « ancienne tradition » dans des petites villes ou dans les zones isolées de notre culture occidentale.

Des messages fluides passent par le lobe droit

En voici trois exemples donnés par Diane Craig, une infirmière d'État qui a travaillé pendant dix ans à l'University of Washington. Au début de sa formation, elle passa beaucoup de temps dans des zones rurales isolées comme les Appalaches, les montagnes péruviennes et les réserves Shoshones du Wyoming. Elle eut l'opportunité de travailler auprès d'un médecin d'une petite ville, le Dr Little, avec un shamane au Pérou et un « medecine man » ou sorcier indien du Wyoming.

Le dénominateur commun entre ces trois hommes est bien la confiance absolue et la fidélité que leur vouent leurs patients. Ces communautés n'avaient qu'un seul guérisseur et tout le monde savait qu'il n'existait qu'une seule façon de guérir, demander son aide.

Mme Craig, une infirmière totalement rationnelle et formée dans les écoles occidentales, explique sans aucune hésitation que ces trois guérisseurs canalisèrent directement l'énergie universelle pour soigner leurs patients. Elle le dit en fronçant le nez avec dégoût. Comme tout le personnel de santé contemporain, elle pense que même le simple fait de parler de ce sujet n'est pas sérieux. Pourtant, son témoignage est d'autant plus important qu'elle fait preuve d'un grand scepticisme et d'un rationalisme intense.

Dans les Appalaches, elle vit un vieil homme diabétique avec un pied totalement gangrené. Le Dr Little lui expliqua qu'ils devaient travailler très vite pour le sauver, et ce toute la nuit.

Mme Craig avait le sentiment que c'était du temps perdu car elle avait vu des gangrènes similaires auparavant et elles s'étaient toujours terminées par une amputation. Mais le Dr Little lui dit d'aller dans le jardin pour cueillir une plante appelée guimauve^[38] avec laquelle ils fabriquèrent un cataplasme qu'ils étalèrent intégralement sur la jambe du patient. Au petit matin, la jambe avait repris une couleur normale et la gangrène avait disparu ! Mme Craig décrit le Dr Little comme un homme « *dont les paroles étaient l'Évangile même* ». Quoi qu'il dise, les gens le croyaient. C'était un homme humble, modeste et particulièrement humain. Mme Craig pense que cette énergie le traversait et se déversait dans le corps de ses patients car elle affirme avoir vu ce phénomène elle-même plus d'une fois.

Ensuite, en tant qu'infirmière missionnaire au Pérou, elle dut enseigner la nutrition et les soins prénatals. Au bout de quelques mois, elle réalisa que la population locale ne la respectait pas, ne la prenait pas au sérieux et ne voulait pas collaborer avec elle. Alors elle se présenta aux anciens de la communauté, et plus particulièrement au shamane avec lequel elle commença à travailler. Une fois qu'elle eut obtenu sa confiance et son respect, il lui fut plus facile de donner ses cours et ses conseils. Le shamane, lui, était un personnage excentrique, très intéressé par l'argent, le pouvoir et le respect. Il utilisait des rituels religieux et était connu pour jeter parfois des sorts sur quelqu'un, ce qui se traduisait immédiatement par des problèmes de santé. Même si sa personnalité et ses méthodes se trouvaient à l'opposé de celles du Dr Little, il n'en

demeure pas moins que ses résultats étaient exactement les mêmes.

Ainsi, un jour elle vit un enfant avec une horrible infection de l'oreille, une de celle qui dégage du pus en permanence. Le shamane frotta dans ses mains quelques herbes et ce qui semblait être de la poudre de fusil. Puis il prit une feuille de papier qu'il roula en forme de tube et en plaça l'extrémité dans l'oreille du gamin. Ensuite, il glissa le mélange de poudre dans le tube, de manière à ce qu'il s'étale tout du long et il l'enflamma. Lorsque les flammèches arrivèrent à la poudre, il y eut un « bang » sourd. Alors le sorcier enleva le tube de l'oreille de l'enfant qu'il déclara guéri. Mme Craig constata à son corps défendant que l'infection et le pus disparurent totalement dans les heures qui suivirent.

Les guérisseurs indiens de la communauté Shoshone étaient encore plus différents. Ils basaient leurs méthodes sur des sorties hors du corps provoquées par des stimulants du lobe temporal droit, tels que le peyotl^[39]. Dans ces transes, ils étaient capables de se concentrer et de canaliser les énergies guérisseuses. Mme Craig vit des patients victimes d'une attaque d'apoplexie être guéris de cette façon.

Ces expériences illustrent de manière précise la fonction du lobe temporal droit dans la guérison spirituelle. Ce qui est important ici, c'est bien le concept d'un guérisseur vénéré, membre respecté de la société dans laquelle tout le monde partage la même idée du rôle d'un guérisseur.

Interaction massive au niveau spirituel

Les méthodes du guérisseur dépendent de sa personnalité et de sa culture. Le Dr Little utilisait des herbes et des cataplasmes, le shaman des tours magiques et les guérisseurs shoshones du peyotl et des transes. Tous obtenaient les mêmes résultats. Autre point commun, guérisseurs et patients pensent qu'il y a un échange d'énergie entre eux. Ce type de guérison ne fonctionne que si tout le monde est connecté au même modèle de l'univers. Le point commun entre ces différentes thérapies est que chacune a fonctionné dans un contexte social dans lequel personne ne doutait de son succès. Si le Dr Little avait utilisé le peyotl pour induire une transe de guérison ou s'il avait fait des tours de magie avec de la poudre, il n'aurait certainement pas réussi la même prouesse. Si un médecin diplômé d'une grande université avait soigné une gangrène avec de la guimauve, il n'aurait probablement pas obtenu une guérison soudaine. Voir ce qui fonctionne nous donne une idée de ce lien existant entre la conscience individuelle et la conscience collective. Dans une même culture, nous avons tous la même conception (définition et mode de fonctionnement) de la guérison. Et cette conception commune est transmise télépathiquement à travers notre lobe temporal droit.

Sur ce dernier point, la constatation de Mme Craig est très claire : ce qui est en jeu, ce n'est pas tant le fait que les patients étaient persuadées de la réussite du traitement mais, et c'est ce que Mme Craig ressentait, c'est une sorte

d'interaction entre malade et guérisseur à un niveau énergétique ou spirituel. Par exemple, elle pense que le Dr Little canalisait naturellement cette énergie et ce, sans aucun rituel. De même, les guérisseurs shoshones et le shamane se mettaient dans un état de transe, non pas pour convaincre, mais pour modifier leur propre état de conscience afin de libérer leurs énergies guérisseuses.

Intégrer notre cerveau rationnel et notre cerveau spirituel

Le défi consiste maintenant à faire ce que les mystiques, les guérisseurs et même les enfants (qui ont eu des expériences aux frontières de la mort) ont réussi : apprendre à connecter le côté rationnel et le côté spirituel de leur cerveau. Aujourd'hui, nous nous reposons totalement sur des informations pragmatiques pour prendre des décisions. Si une décision ne se base pas sur une approche « scientifique », elle est souvent considérée comme mauvaise. Non seulement nous ignorons les voix intuitives et spirituelles dans notre tête, mais en plus nous les critiquons comme si elles émanaient d'un fou. En bref, nous agissons comme une personne à deux têtes qui se disputent entre-elles. Et dans l'absolu c'est ce que nous sommes aujourd'hui. Après tout, nous disposons dans notre cerveau de deux hémisphères totalement séparés et qui sont connectés par un épais flux de neurones.

Les deux côtés du cerveau n'opèrent pas indépendamment. Les deux lobes temporaux possèdent leur propre manière de communiquer entre eux grâce à de larges paquets de cellules nerveuses appelées la commissure antérieure. Comme l'explique le Dr Jayne :

« Chez l'homme, on trouve une bande composée de fibres nerveuses partant du lobe temporal droit (...) et qui se connecte à l'autre lobe temporal. Je suggère que c'est là que se trouve le pont minuscule sur lequel les dieux ont parlé aux hommes et furent

obéis. C'est également sur ce pont que nous avons reçu les directives pour bâtir notre civilisation et fonder les religions... ».

Le mode d'emploi du cerveau

J'ai commencé mes recherches en écoutant des enfants me raconter leur expérience aux frontières de la mort et j'ai découvert que nous avons tous un accès à cette source d'énergie spirituelle qui peut transformer notre vie. En étant ouvert au monde qui nous entoure et aux intuitions provenant de l'intérieur, nous pouvons transcender nos cinq sens et obtenir un état de conscience étendu, une sorte de sixième sens. Une fois cette ouverture obtenue, notre perspective sur la vie est modifiée, exactement comme si on recouvrait soudain la vue après avoir été aveugle durant toute sa vie. Cette « soudaine capacité de voir » provoque souvent une urgence spirituelle. Les aperçus et les intuitions que nous mettions toujours de côté, ou que nous dévalorisons, jouent tout à coup un rôle plus important et nous aident à construire notre vie.

Lorsque je parle de l'intuition, j'évoque ni plus ni moins que notre capacité à parler directement avec Dieu et à apporter un éclairage et une signification spirituelle à notre vie. Bien sûr, cela signifie aussi la faculté d'utiliser entièrement notre cerveau, quelque chose que nous n'avons jamais fait au cours de toute l'histoire de l'humanité.

Les premiers hommes étaient trop assujettis au lobe temporal droit. Les gens n'exprimaient pas leur personnalité comme nous le faisons aujourd'hui et, à cette époque, la société dominait les individus. Puis nous sommes devenus trop dominés par le lobe temporal gauche, trop « individuels » et

bien des problèmes de société actuels proviennent d'une importance excessive accordée à l'individu.

Les expériences aux frontières de la mort nous rappellent que nous sommes autant des êtres spirituels connectés les uns aux autres que des individus à part entière.

Travaillez votre sensibilité spirituelle, mais soyez patients. Bien que notre cerveau moderne ait commencé à évoluer il y a plus de 200.000 ans, il ne nous a pas été fourni avec un mode d'emploi. Nous commençons tout juste à apprendre à l'utiliser entièrement.

Inverser les pôles

La neuro-anatomie nécessaire pour percevoir le divin est juste là, dans notre tête, au-dessus de l'oreille droite. Notre volonté désespérée de rester accrochés à un « monde rationnel » provient du fait que l'homme moderne que nous sommes n'utilise absolument pas son lobe temporal droit.

Il y a environ 5000 ans, la religion est née parce que la plupart des gens n'entendaient plus la voix de Dieu et que seules quelques personnes étaient reconnues pour bénéficier de cette capacité. Cela continue de nos jours : on ne reconnaît la possibilité d'avoir entendu Dieu qu'à ces personnes ayant vécu dans ces temps anciens. En revanche, celles qui affirment aujourd'hui entendre la voix de Dieu sont jugées folles. En n'utilisant pas notre lobe temporal droit, nous sommes coupés de la plus importante source d'information dont nous disposons, celle provenant d'une réalité non-locale ou, en termes spirituels, de la grâce de Dieu. De plus en plus de gens ont pris conscience de cet état de fait et se passionnent pour les expériences mystiques comme les EFM. Celles-ci sont la passerelle qui permet de comprendre les secrets spirituels de l'univers. De ces expériences nous savons que chacun a la capacité de se connecter à cet univers divin car grâce au lobe temporal droit, nous pouvons établir le contact à n'importe quel moment de notre vie. Se connecter à cet univers est mon défi personnel car je ne veux pas attendre ma mort pour entendre la voix de Dieu.

Et ce défi, c'est aussi le vôtre.

NOTE DE L'EDITEUR : ce livre est important car il bouleverse toutes les idées reçues et donne pour la première fois un cadre scientifique à tout ce qui était inexpliqué auparavant. Pour cette raison, faites connaître ce livre à votre entourage et connaissances.

Bibliographie

Ce qui suit ne représente que la moitié des livres et des articles lus pour préparer ce livre. Je ne présente pas cette bibliographie comme exhaustive, mais plutôt comme un point de départ pour des recherches plus poussées. Mon bulletin (en anglais) « Transformations » est un résumé mensuel d'histoires d'enfants et les dernières recherches et perspectives aussi diverses que les études d'aborigènes australiens. On peut s'abonner au bulletin (49 € par an) en écrivant à: «Transformation», 3208 Sixth Ave, Tacoma, 98406, WA, USA.

LIVRES DE REFERENCE SCIENTIFIQUES ET MEDICAUX

Ader R, Felten D, Cohen N (eds): Psychoneuroimmunology (Second Edition). Academic Press. San Diego. 1991

Andreasen N: The Broken Brain, The Biological Revolution and Psychiatry. Perennial Library. New York. 1984

Becker R, Selden G: The Body Electric, Electromagnetism And The Foundation Of Life. William Marrow. New York. 1985

Becker R ; Cross Currents, The Périls Of Electropollution, The Promise Of Electromedicine. Jeremy P Tarcher Inc. L.A. CA. 1990

Burke J: The Day The Universe Changed. Little, Brown and Co. Boston Mass. 1985

Calvin W: The Ascent Of Mind, Ice Age Climates and The Evolution Of Intelligence. Bantam Books. New York. 1990

Changeux J: Neuronal Man, The Biology Of Mind. Oxford University Press. New York. 1985

Duve C: Vital Dust, Life As A Cosmic Impérative. Basics Books. New York. 1995

Eccles J: Evolution Of The Brain Création Of The Self. Routledge. New York. 1989

Franklin J: Molécules Of The Mind. Laurel Trade Paperback. New York. 1987

Gardener H: The Minds New Science, A History Of Cognitive Révolution. Basic Books. New York. 1985

Gleick J: Chaos, Making A New Science. Penguin Books. New York. 1987

Hobson J: The Dreaming Brain. Basic Books. USA. 1988

Hooper J, Teresi D: The Three Pound Universe, The Brain-From The Chemistry Of The Mind To The New Frontiers Of The Soul. Dell Publishing. New York. 1986

Jaynes J: The Origins Of Consciousness In The Break-Down Of The BicaMéral Mind. Houghton Mifflin Co. Boston Mass. 1976

Jung C: Memories, Dreams, Reflections. Vintage Books. New York. 1961, 1962, 1963

Kaku M: HyperSpace. Anchor Books. New York. 1994

Kosslyn S, Koenig O: Wet Mind, The New Cognitive Neuroscience. The Free Press. New York. 1992

Michael III M, Boyce W, Wilcox A: Biomédical Bestiary. Little, Brown and Co. Boston Mass. 1984

Moody, R: Life After Life. Mockingbird Press 1975.

Neppe V: Cry The Beloved Mind Of Voyage Of Hope. Peanut Butter Publishing. Seattle WA. 1999

Penfield W, Rasmussen T: The Cérébral Cortex of Man: A Clinical Study of Localization of Function. New York MacMillan 1950, 162-181

Persinger M: Neuropsychological Bases Of God Beliefs. Prager Publishers. New York. 1987

Plum FP, Posner JB. Diagnosis of stupor and coma. 2nd ed. Contemporary Neurology Sériés. Philadelphia, F.A. Davis Co, 1972: 2-25, 236-9.

Restak R: The Mind. Bantam Books. New York. 1988

Restak R: The Brain, The Last Frontier. Warner Books. New York. 1979

Restak R: The Brain. Bantam Books. New York. 1984

Reiser M: Mind, Brain, Body, Toward a Convergence Of Psychoanalysis and Neurobiology. Basic Books. 1984

Sheldrake R: A New Science of Life. Park Street Press 1987

Taylor G: The Natural History Of The Mind. Penguin Books. Dallas Penn. 1979

Winson J: Brain and Psyché, The Biology Of the Unconscious. Vintage Books. New York. 1985

ARTICLES

Bohm D, Hiley B: «The Causal Interprétation of Quantum theory» ; In Science, Order and Creativity, by Bohm D, and Peat D)New York, Bantam Books 1987

Carr D. Pathophysiology of stress induced limbic lobe dysfunction: a hypothesis for NDEs. Anabiosis: The Journal of Near Death Studies 1982 ; 2: 75-90.

Cushing: Brain 1921-1922 xlitf p341

Cushing: Tr. Am Neurol A. 1921 p 374

Devinsky O, Feldman E, Burrowes K: Autoscopy phenomena with seizures. Arch Neurol 1989 46: 1080-1088

Dewhurst K, Beard AW: Sudden religious conversions in temporal lobe epilepsy. Br J Psychiatry 1970; 117: 497-507

Gloor P, Olivier A, Quesney LF et al: The Rôle of the Limbic System in Experimental Phenomena of Temporal Lobe

Epilepsy. Ann Neurol 1982 23: 129-44

Halgren E, Walter RD, Cherlow DG, et al. Mental phenomena evoked by electrical stimulation of the human hippocampal formation and amygdala. Brain 1978 ; 101: 83-117.

Hameroff SR: Fundamentality: Is the conscious Mind Subtly Linked to a basic level of the Universe? Trends in Cognitive Sciences 2(4) 119-127 1998

Hameroff SR: Quantum computing in microtubules: an intraneural correlate of consciousness? Cognitive Studies: Bulletin of the Japanese Cognitive Science Society. 4(3) 67-92

Harroldsson E, Gissurarson LR: Does geomagnetic activity affect extrasensory perception?: Personality and Individual Differences 8: 745-47 1987

Hennsley JA, Christenson PJ, Hardoin RA, et al: Prémonitions of sudden infant death syndrome: a rétrospective case control study. Pediatr Pulmonol 1993 ; 16: 393 (abstract)

Horrax G. Visual hallucinations as a cérébral localizing phenomenon: with especial reference to their occurrence in tumors of the temporal lobes. Arch Neurol Psychiatry 1923 ; Nove: 10,532-147.

Jackson and Beevor: Brain 1889-90 xii p346

Jansen K: Neuroscience, ketamine, and the near death expérience, in The Near Death Reader, ed Bailey LW, Yates J. New York, Rutledge 1996 265-282

Kelleher C: Retrotranspos as Engines of Human Bodily Transformation. J Sci Ex(accepted for publication)

Kennedy: Arch Int Med 1911 viii p317.

Makarec K, Persinger MA: Electroencephalographic validation of a temporal lobe signs inventory in a normal population. J Research in Personality 1990 24 323-337

Mendez MP, Engebret B, Doss R: The relationship of epileptic auras and psychological attributes. J Neuropsychiatry Clin Neurosci 1996 8: 287- 292

Morgan H: Dostoyevsky's epilepsy: A case report and comparison. Surg Neurol 1990 33: 413-416

Morse ML, Castillo P, Venecia D: Childhood Near Death Experiences. Am J Dis Child 1986 140: 110-4

Morse ML, Neppe V: Near Death Experiences (letter) Lancet 1991 337-386

Morse ML, Venecia D, Milstein J: Near Death Experiences: A Neurophysiological Explanatory Model. J Near Death Studies, 1989 Fall 8(1)45-53.

Morse ML: Near Death Experiences and Death Related Visions: Implications for the Clinician. Current Problems in Pediatrics. Feb 1994 55-83

Mullin S, Penfield W: Illusions of Comparative Interpretation and Emotion. Archives of Neurology and Psych vol 81 March 1959 269-285

Palmini A, Gloor P: The Localizing value of auras in partial seizures. *Neurology* 1992 42: 801-806

Penfield W: The rôle of the temporal cortex in certain psychical phenomena. *J Ment Sci* 1955 101: 451-65

Penfield W. Functional localization in temporal and deep sylvian areas. In Solomon HC, Cobb S, Penfield W (eds). *Research Publications. Vol 35. New York Association for Research in Nervous and Mental Disease*, 1954: 210-26.

Persinger MA, Makarec K: Complex partial epileptic signs as a continuum from normal to epileptics: normative data and clinical populations. *J Clin Psychol* 1993 49: 33-45

Saver JL, Rabin J: The Neural Substrates of Religious Experience. *Journal of Neuropsychiatry*, 1997 9: 498-510

Schenk L, Bear D. Multiple personality and related dissociative phenomena in patients with temporal lobe epilepsy. *Am J Psychiatry* 1981 ; 138: 1311-6.

Van Buren JM. Sensory, motor and autonomie effects of mesial temporal stimulation in man. *J Neurosurg* 1961 ; 18: 273-88.

Whinnery JE: Methods for describing and quantifying +Gz-induced loss of Consciousness.

Aviat. Space Environ. Med. 1989 ; 60: 798-802

Whinnery JE, Observations on the neurophysiological theory of accelleration induced loss of consciousness. *Aviat. Space*

Environ. Med. 1989 ; 60 589-93

Whinnery JE, Whinnery AM: Accélération Induced Loss of Consciousness. *Arch Neurol.* 1990 ; 47: 764-76

Williams D: The structure of émotions reflecting in epileptic experiences. *Brain* 1956 79: 29-67

**LIVRES CONCERNANT LES VISIONS AVANT ET APRES
MORT, Y COMPRIS LES PREMONITIONS, LES
EXPERIENCES AUX FRONTIERES DE LA MORT ET LES
COMMUNICATIONS *POST MORTEM***

Bailey L, Yates J: *The Near Death Experience A Reader.* Routledge. New York. 1996

Barrett W: *Death Bed Vision The Psychological Experiences of the Dying.* The Aquarian Press. 1986

Blackmore S: *Dying to Live Near Death Experiences.* Prometheus Books. New York 1993

Cressy J: *The Near Death Experience: Mysticism or Madness.* The Christopher Publishing House. Hanover Mass. 1994

Fenwick P, Fenwick E: *The Truth In The Light, An Investigation Over 300 Near Death Experience.* Headline Book Publishing. 1995

Franz M: *On Dreams and Death.* Shambhala. Boston Mass. 1984

Hoffman E: *Visions of Innocence Spiritual and Inspirational*

Expériences of Childhood. Shambhala. Boston Mass. 1992

Horchler J, Morris R: The SIDS Survival Guide. SIDS Educational Services. Hyattsville MD. 1994

Iverson J: Insearch of the Dead A Scientific Investigation of Evidence for Life After Death. Harper SanFrancisco. New York. 1992

Jovanovic P: An Inquiry Into The Existence of Guardian Angels. M. Evans and Co. Inc. New York. 1993

Kircher P: Love Is The Link. Larson Publications. 1995

Komp DM. À window to heaven: when children see life in death. Grand Rapids, Michigan, Zondervan Publishing, 1992.

LaGrand L: After Death Communication Final Farewells Extraordinary Expériences of Those Mourning Death Of Loved Ones. Llewellyn Publications. 1997

Lee J: Death and Beyond In The Eastern Perspective. An Interface Book. 1974

Lundahl C: A Collection of Near Death Research Readings. Nelson-Hall Inc. Chicago IL. 1982

Martin J, Romanowski P: George Anderson's Messages from Children On The Other Side, Our Children Forever. À Berkley Book. 1994

Martin J, romanowski P: We Are Not Forgotten, George Anderson's Messages from The Other Side. G.P. Putnam's Sons

New York. 1991

Moody R. Life after death. New York, Bantam Books, 1975: 1-26.

Moody R, Perry P: Reunions Visionary Encounters with Departed Love Ones. Villard Books. 1993

Morse M, Perry: Closer to the light: Learning from the near death expériences of children. Villard Books. New York 1990

Morse M, Perry P: Transformed by the Light. Ivy Books. New York. 1992

Morse M, Perry P: Parting Visions. Harper Paperbacks. New York. 1994 Negovsky VA. Resuscitation and artifical hypothermia. New York Consultants Bureau, 1962.

Osis K, Harroldsson E: At The Hour of Death. Avon Books, New York 1977

Rawlings M. Beyond death's door. Nashville, Tennessee, Nelson, 1978.

Rawlings M. Before death comes. Nashville, Tennessee, Nelson, 1980. Rawlings M: To Heal and Back Life After Death Startling New Evidence.

Thomas Nelson Publishers. Nashville TENN. 1993 Ring K. Life at death: a scientific investigation. New York, Quill, 1982: 27-39, 265-70.

Ring K: Heading Toward Oméga in Search of the Meaning of the

Near Death Expérience. William Morro and Company Inc. New York. 1984

Ring K, Cooper S: MindSight Near Death and Out of Body Experiences In The Blind. William James Center For Consciousness Studies Institute of Transpersonal Psychology. 1999

Ring K, Valarino E: Lessons From the Light, What We Can Learn From The Near Death Expérience. Insight Books. Plénum Press. New York. 1998

Ritchie G: My Life After Dying Becoming Alive to Universal Love. Hampton Roads Pub. Co. Inc. 1991

Sabom M: Light and Death. Zondervan Publishing House. Grand Rapid MI. 1998

Valarino E: On the Other Side of Life. Insight Books (Plénum) New York 1997

Woods K: Visions of the Bereaved. Hallucination or Reality. Sterling House Publisher. Pittsburgh PA. 1998

Zaleski C: Other World Journeys, Accounts of NDE in Médiéval and Modern Times. Oxford University Press. New York 1987

ARTICLES

Alvarado C. The psychological approach to out of body experiences: a review of early and modern developments. J Psychol 1992 ; 126: 237-50.

Appleby L. Near death expérience: analogous to other stress induced psychological phenomena. *BMJ* 1989 ; 298: 976-7.

Audette JR. Historical perspectives on near death expériences and épisodes. In Lundahl CR (ed). *A collection of near death readings*. Chicago, Nelson Hall Publishers, 1982: 21-46.

Barbato M, Blunden C, Reid K et al: Parapsychological Phenomenon Near the Time of Death. *Journal of Palliative Care* 15: 2/ 1999 ; 30-37

Barret EAM, Doyle MB, Malinski VM et al: The relationship among the expérience of dying, the expérience of paranormal events, and creativity in adults. In Barrett EAM (ed) *Visions: Rogers science based nursing*. National League for Nursing Publication No 15-2285 New York 1990

Bâtes BC, Stanley A. The epidemiology and differential diagnosis of near death expérience. *Am J Orthopsychiatry* 1985; 55: 542-9.

Becker CB. The pure land revisited: Sin-Japanese méditations and near death expériences of the next world. *Anabiosis: the Journal of Near Death Studies* 1984 ; 4: 51-68.

Blackmore S. Out of body expériences in schizophrenia. *J Nerv Ment Dis* 1986 ; 174: 615-9.

Blackmore S. Visions from the dying brain. *New Scientist* 1988 ; May 5: 43-6.

Burch GE, DePasquale NO, Phillips JH. What death is like, *Am*

Heart J 1968,76/1438-9

Carr C. Death and near death: a comparison of Tietan and Euro-American expériences. J Transpersonal Psychol 1993 ; 25: 59-110.

Corner NL, Madow L, Dixon JJ. Observations of sensory deprivation in a life threatening situation. Am J Psychiatry 1967 ; 124: 164-70.

Druss RG, Kornfield DS. The survivors of cardiac arrest: a psychiatrie study. JAMA 1967 ; 201 "291-6.

Greyson B, Stevenson I. Near death expériences. JAMA 1979 ; 242: 265-7.

Greyson B. The near death expérience scale: construction, reliability and validity. J Nerv Mental Dis 1983 ; 171: 369-75.

Greyson B, Bush NE. Distressing near death expériences. Psychiatry 1992 ; 55: 95-110.

Greyson B, Stevenson I. The phenomenology of near death expériences. Am J Psychiatry 1980 ; 137: 1193-5.

Grimby A. Bereavement among elderly people: grief reactions, post bereavement hallucinations and quality of life. Acta Psychiatr Scand 1993 ; 87: 72-80.

Gruen A. Relationship of sudden infant death and parental unconscious conflicts. Pre-and Péri Natal Psychology J 1982 ; 2: 50-6.

Hackett TP. The Lazarus complex revisited. *Ann Intern Med* 1972 ; 76: 135- 7.

Hallowell I: Spirits of the dead in Saukteaux life and thought. *J Roy Anthropol Inst* 1940 ; 70: 29-51.

Haraldsson E. Survey of claimed encounters with the dead. *Oméga* 1988- 1989 ; 19: 103-13.

Heim A. Notizen uber den tod durch abstur5z. *Jahrbuch des Schweizer Alpenclubs* 1892 ; 27: 327-37. Translated by Noyés R. Kletti R. The expérience of dying from falls. *Oméga* 1972 ; 45-52.

Hennsley JA, Christenson PJ, Hairdoin RA, et al. Prémonitions of sudden infant death syndrome: a rétrospective case control study. Presented at the National SIDS Alliance Meeting, Pittsburg, October 1993 [Abstract]. *Pediatr Pulmonol* 1993 ; 15: 393.

Hertzog, DB, Herrin JT. Near death expériences in the very young. *Crit Care Med* 1985 ; 13: 1074-5.

Hunter RCA. On the expérience of nearly dying. *Am J Psychiatry* 1967 ; 124: 122-3.

Jansen KR. The near death expérience [Letter]. *Lancet* 1988 ; 153: 883-4.

Judson IR, Wiltshaw E. À near death expérience. *Lancet* 1983 ; 2: 561-2.

Kalish R. Expériences of persons reprieved from death. In

Kitscher AH (ed). Death and bereavement. Springfield, Illinois, Charles C. Thomas, 1969: 84-98.

Kalish RA, Reynolds DK. Phenomenological reality and post death contact. J Sci Study Religion 1973 ; 209-21.

Kross J, Bachrach B. Visions and psychopathology in the Middle Ages. J. Nerv Ment Dis 1982 ; 170: 41-9.

Levin C, Curley M. Near death experiences in children. Reported at Perspective on Change: Forces Shaping Practice for the Clinical Nurse Specialist, Boston Children's Hospital, October 11, 1990.

MacMillan RL, Brown KWG. Cardiac arrest remembered. Can Med Assoc J 1971 ; 104: 889-90.

Matchett WF. Repeated hallucinatory experiences as part of the mourning process among Hopi Indian women. Psychiatry 1972 ; 35: 185-94.

Morse ML. A near death experience in a 7 year old child. Am J Dis Child 1983: 137: 959-61.

Morse ML, Neppe VM. Near death experiences [Letter]. Lancet 1991: 337: 386.

Morse ML, Castillo P, Venecia D. Childhood near death experiences. Am J Dis Child 1986 ; 140: 110-4.

Negovsky VA. Reanimatology today. Crit Care Med 1982 ; 10: 130-3.

Noyés R. Near death expériences: their interprétation and significance. In Kastenbaum R. Between life and death. New York, Springer Publishing, 1979: 73-88.

Noyés R, Kletti R. Depersonalization in the face of life threatening danger: a description. Psychiatry 1976 ; 39: 19-27.

Noyés R, Hoenk PR, Kupermaqn S, et al. Depersonalization in accident victims and psychiatrie patients. J Nerv Ment Dis 1977 ; 164: 401-7.

Oison M. The out of body expériences and other States of consciousness. Arch Psychiatr Nurs 1987 ; 1: 201-7.

Owens JE, Cook EW, Stevenson I. Features of near death expérience in relation to whether or not patients were near death. Lancet 1990 ; 336: 1175-7.

Rees WD. The hallucinations of widowhood. BMJ 1971 ; 4: 37-41.

Roberts G, Owen J. The near death expérience. Br J Psychiatry 1988 ; 153: 607-17.

Sabom MB, Kreutiger SA. Physicians evaluate the near death expérience. J Fia Med Assoc 1978 ; 6: 1-6.

Schoonmaker F. Near death expériences. Anabiosis: The Journal of Near Death Studies 1979 ; 1: 1-35.

Schroeter-Kunhardt M. À review of near death expériences. J Soc Sci Exp 1993 ; 7: 219-39.

Sigel RK. The psychology of life after death. Am Psychol 1980 ; 35: 911-31.

Schnaper N. The psychological implications of severe trauma: emotional sequelae to unconsciousness. J Trauma 1975 ; 15: 94-8.

Schroter-Kunhardt M. Erfahrungen sterbender während des klinischen Todes. Z Allg Med 1990 ; 66: 14-21.

Serdahely WJ. Pédiatrie death expériences. J Near Death Studies 1990 ; 9: 33-41.

Tosch P. Patients' recollections of their posttraumatic coma. J Neurosci Nurs 1988 ; 20: 223-8.

Vicchio S. Near death expériences: a critical review of the literature and some questions for further study. Essence 1981 ; 5: 79.

Walker FO. À nowhere near death expérience: heavenly choirs interrupt myelography [letter]. JAMA 1989 ; 261: 1282-9.

Yates TT, Bannard. The haunted child: grief, hallucinations and family dynamics. J Am Acad Child Adolescs Psychiatry 1988 ; 27: 673-91.

LIVRE DE REFERENCE SUR LES ETUDES SCIENTIFIQUES DU PARANORMAL

Almeder R: Death and Personal Survival The Evidence For Life After Death.

Littlefield Adams Quality Paperbacks. Lanham MD. 1992

Auerbach L: ESP Haunting and Poltergeists, A Parapsychologist's Handbook. Warner Books. 1986

Auerbach L: Psychic Dreaming, A Parapsychologist's Handbook. Warner Books. 1991

Auerbach L: Reincarnation Channeling and Possession, A Parapsychologist's Handbook. Warner Books. 1993 Blackmore S: Beyond The Body. Academy Chicago Publishers. Chicago IL. 1992

Broughton R: Parapsychology The Controversial Science. Ballantine Books. New York. 1991

Duncan L: Who Killed My Daughter. Delacorte Press. New York. 1992

Duncan L, Roll W: Psychic Connections, A Journey Into The Mysterious World of PSI. Delacorte Press. New York. 1995

Gabbard GO, Twemlow SW. With the eyes of the mind: an empirical analysis of out of body States. New York, Praeger, 1984: 3-45, 154-69.

Harpur T: Life After Death. McClelland and Stewart Inc. Toronto Ontario. 1991

Hufford D: The Terror that Comes In The Night. University of Pennsylvania Press. Philadelphia. 1982

Jahn R, Dunne B: Margins of Reality, The Role of

Consciousness in the Physical World. Harvest Book. Orlando
Fla. 1987

Koestler A: The Roots of Coincidence. Random House. New
York, 1972 Myers FWH: HUMAN PERSONALITY AND ITS
SURVIVAL OF BODILY

DEATH. (Two volumes) Longmans, Green and Co. New York
1903 Ostrander S, Schroeder L: Psychic Discoveries Behind the
Iron Curtain. Bantam Books. Englewood Cliffs NJ. 1970

Radin D: The Conscious Universe, The Scientific Truth of
Psychic Phenomena. Harperedge. New York. 1997

Schnabel J: Round in Circles, Poltergeists, Pranksters, and the
Secret History Of CropWatchers. Prometheus Books. New York.
1994

Schnabel J: Remote Viewers: The Secret History of America's
Psychic Spies. A Dell Book. New York. 1964, 1963

Stapp H: Mind, Matter, and Quantum Mechanics.: Springer-
Verlag. Berlin. 1993

Talbot M: The Holographic Universe. Harper Collins New York
1992 Time-Life Books: Mysteries of the Unknown: Phantom
Encounters. Alexandria, Virginia 1988

Time-Life Books: Mysteries of the Unknown: Spirit
Summonings. Alexandria, Virginia 1989

Wilson I: The After Death Experience. Quill William Morrow.
New York. 1987

ARTICLES

Barrett EAM, Doyle MB, Malinski VM, et al. The relationship among the expérience of dying, the expérience of paranormal events, and creativity in adults. In Barrett EAM (ed). Visions of Roger's science based nursing. National League for Nursing Publication No. 15-2285, New York, 1990.

Bem D, Honorton C: Does psi Exist? Replicable Evidence For An Anomalous Process Of Information Transfer. *Psychological Bulletin* 115: 4 -18. 1994

Beutler J, Attevelt J: Paranormal Healing and Hypertension. *British Medical Journal* 296: 1491 - 94. 1988

Braud W, Dennis S: Geophysical Variables and Behavior: LVIII. Autonomie Activity Hemolysis, and Biological Psychokinesis: Possible Relationships With Geomagnetic Field Activity. *Perceptual and Motor Skills* 68: 1243 - 54. 1989

Gruen A. Relationship of sudden infant death and parental unconscious conflicts. *Pre-and Péri Natal Psychology J* 1982 ; 2: 50-6.

Haraldsson E, Gissurarson L: Does Geomagnetic Activity Affect Extrasensory Perception? *Personality and Individual Differences*. 8: 745 - 47. 1987

Hennsley JA, Christenson PJ, Hairdoin RA, et al. Prémonitions of sudden infant death syndrome: a rétrospective case control study. Presented at the National SIDS Alliance Meeting,

Pittsburg, October 1993 [Abstract]. *Pediatr Pulmonol* 1993 ; 15: 393.

Hufford JD. Paranormal expériences in the general population. A commentary. *J. Nerv Ment Dis* 1992 ; 180: 362-8.

Hyman R: 1985b. Parapsychological Research: Tutorial Review and Critical Appraisal. *Proceedings Of The IEEE*. 74: 823 - 49.

Jahn R: The Persistent Paradox Of Psychic Phenomena: Engineering Perspective. *Preceedings Of The IEEE*. 70: 136 - 70. 1982

Kohr RL. Near death expériences, altered States and psi sensitivity. *Anabiosis: The Journal of Near Death Studies* 1983 ; 3: 157-76.

Kuang K: Long Term Observation On QiGong In Prévention Of Stroke-Follow Up 244 Hypertensive Patients for 18 - 22 Years. *Journal of Traditional Chinese Medicine* 6 (4): 235 - 38. 1986

Milne G: Hypnotherapy With Migraine. *Australian Journal Of Clinical and Experimental Hypnosis* 10 (3): 23 -32. 1982

Nelson GK: Preliminary study of the EEG of médiums. *Parapsychologica* 1970 4: 30-45

Neppe VM: PSI, genetics, and the temporal lobes. *Parapsychologica/ Journal of South Africa*. 1981 2: 35-55

Neppe VM: The Temporal Lobe and Anomalous Expérience. *Parapsychological Journal of South Africa* 1984 5: 1 36-47

Penfield W. The rôle of temporal cortex in certain psychical phenomena. *J Ment Sci* 1955 ; 101: 451-65. 118.

Rao K, Palmer J: The Anomaly Called psi: Recent Research and Criticism. *Behavioral and Brain Sciences* 10: 539 - 51.1987

Stapp H: theoretical Model Of A Purported Empirical Violation Of The Prédications Of Quantum Theory. *Physical Review A* 50: 18 - 22. 1994

Tobacyk J. Death threat, death concerns, and paranormal belief. *Death Education* 1983 ; 7: 115-24.

Utts J: An assessment of the evidence for psychic functioning. *JSE* 10: 3- 30

**LIVRE DE REFERENCE POUR LA PERSPECTIVE
SCIENTIFIQUE SUR LA RELIGION, LA SPIRITUALITE ET LA
CONSCIENCE**

Calvin W: *The Cérébral Symphony*. Bantam Books. New York. 1989
Capra F: *The Tao of Physics*. Bantam 1976

Crick F: *The Astonishing Hypothesis, The Scientific Search For The Soûl*.

Charles Scribner's Sons. New York. 1994

Davies P: *The Mind Of God, The Scientific Basis For a Rational World*. Touchstone. New York. 1992

Dennett D: *Consciousness Expland*. Little, Brown and Co. Boston Mass. 1991

Dossey L: Recovering The Soûl, A Scientific and Spiritual Search. Bantam Books. New York. 1989

Ferris T: The Mind's Sky, Human Intelligence In a Cosmic Context. Bantam Books. New York. 1992

Gerber R: Vibrational Medicine. Bear and Co. Santa Fe NM. 1988

Gibson A: Fingerprints of God. Horizon Publishers. Bountiful UT. 1999

Grof S: The Holotropic Mind. HarperSanFrancisco. New York. 1990

Hofstadter D, Dennett D: The Mind's I, Fantasies and Reflections On Self And Soûl. Bantam Books. New York. 1981

Huxley A ; The Doors Of Perception Heaven and Hell. Perennial Library. New York. 1954, 1955, 1956

Lederman L, Teresi D: The God Particle, If The Universe Is The Answer, What Is The Question. Delta Trade Paperbacks. New York. 1993

Lewels J: The God Hypothesis. Wild Flower Press. Mill Spring NC. 1997

Lorimer D (ed): The Spirit of Science, From Experiment to Expérience. Fioris Books. Harrison Gardens, Edinburgh. 1998.

Maslow H: The Farther Reaches Of Human Nature. Viking Press. New York. 1971

Peat F: Synchronicity, The Bridge Between Matter and Mind. Bantam Books. New York. 1987

Penfield W: The Mystery Of The Mind. Princeton University Press. Princeton NJ. 1975

Restak R: The Brain Has A Mind Of Its Own. Harmony Books. New York. 1991

Richards PS, Bergin AE: A Spiritual Strategy for Counseling and Psychotherapy. American Psychological Association. Washington D.C. 1997

Schrodinger E: What Is Life. Cambridge University Press. New York. 1992

Schroeder G: The Science Of God, The Convergence of Scientific and Biblical Wisdom. The Free Press. New York. 1997

Sagan C: The Demon-Haunted World, Science As A Candle In The Dark. Ballantine Books. New York. 1996

Searle J: Minds, Brains, and Science. Harvard University Press. USA. 1984

Tart C: Body Mind Spirit. Hampton Roads Publishing. Charlottesville VA. 1997

Tiller W: Science and Human Transformation, Subtle Energies, Intentionality and Consciousness. Pavior. Walnut Creek CA. 1997

Tipler F: The Physics of Immortality. Anchor Books. New York.

1994

Young J: Philosophy and The Brain. Oxford University Press.
New York. 1988

Zukav g: The Dancing Wu Li Masters. Bantam 1979

Zukav G: The Seat Of The Soûl. À Fireside Book. New York.
1989

ARTICLES

Boutell KA, Frederick BW: Nurses' Assessment of Patients' Spirituality: Continuing Education Implications. *J of Continuing Education in Nursing* 1992 vol 21 4, 172-176

Burkhardt M: Spirituality: An analysis of the concept. *Holistic Nursing Practice* May 1989 60-77

Cawley N: An exploration of the concept of spirituality. *International Journal of Palliative Nursing* 1997 vol 3 (1) pp 31-36

Dudley JR, Smith C, Millison MB: Unfinished business: Assessing the spiritual needs of hospice clients. *Am J Hospice and Palliative Care* March/April 1995 30-37

Engebretson J: Considérations in Diagnosing in the Spiritual Domain. *Nursing Diagnosis*. Vol 7 No 3 July-September 1996 100-107

Florell JL: Crisis Intervention in orthopedie surgery-empiral evidence of the effectiveness of a chaplain working with surgery

patients. Bull Am Protestant Hosp Assoc 1973: 37 29-36

Gardner R. Miracles of healing in Anglo-Celtic Northumbria as recorded by the Venerable Bede and his contemporaries: a reappraisal in the light of the twentieth century expérience. BMJ 1983 ; 287-24-31.

Guy RF: Religion, physical disabilities, and life satisfaction in older âge cohorts. Int J of Aging and Human Dev, 1982 15: 225-232 Hay MW: Principles in building spiritual assessment tools. Am J Hospice Care September/October 1989 25-31

Heliker D: Réévaluation of a Nursing Diagnosis: Spiritual Distress. Nursing Forum 27, 4: October-December 1992 15-20 Highfield MF, Carson C "The spiritual needs of patients: Are they recognized?" Cancer Nursing 6: 187 1983

Mandell A. «Toward a psychobiology of transcendence: god in the brain». In Davidson, Davidson (eds). The psychobiology of consciousness. New York, Plénum Press, 1980: 54-86.

Mansen TJ: The Spiritual Dimension of Individuals: Conceptual Development. Nursing diagnosis, vol 4, No 4, October-December 1993 pp 140-147

MacDonald SM, Sandmaier R, Fainsinger RL: Objective Evaluation of Spiritual Care: A Case Report. Journal of Palliative Care 9: 2 1993 47-49 McSherry E, Kratz D, Nelson WA: Pastoral Care Departments: more necessary in the DRG era. Health Care Manage Rev 1986 11: 47-61 Merman AC: Spiritual Aspects of Death and Dying. Yale Journal of Biology

and Medicine vol 65 137-142 1992

Millison MB: A Review of the Research on Spiritual Care and Hospice. The Hospice Journal 1995 10(4) 3-18

O'Connor P: The rôle of spiritual care in hospice. Am J Hosp Care 1988 5(4) 31-37

O'Connor P: Spiritual Care Meets Palliative Care. Vision May 1999 9-10 Persinger M. Religious and mystical expérience as artifacts of temporal lobe function: a general hypothesis. Percept Motor Skills 1983: 57: 1255-62.

Reed PG: An emerging paradigm for the investigation of spirituality in nursing. Research in Nursing and Health 15, 349-357 1992 Reed PG: Spirituality and Well-Being in Terminally III Hospitalized Patients. Research in Nursing and Health 1987 10, 335-344 Sodestrm KE, Martnson IM: Patients' Spiritual Coping Strategies: A Study of Nurse and Patient Perspective. 1987 vol 14: 2 41-46 Speck PW: Spiritual Issues in Palliative Care. Page 517. in Oxford Textbook of Palliative Medicine. Doyle D, Hanks GWC, MacDonald N (eds). Oxford: Oxford University Press 1993.

Stoll RI: Guidelines for Spiritual Assessment. AJN September, 1979 1574- 1575

Sumner CH: Recognizing and Responding to Spiritual Needs. AJN 1998 98,1 26-30

VandeCreek L, Ayres S, Bassham M: Using INSPIRIT to conduct Spiritual Assessments. Journal of Pastoral Care,

spring 1995 vol 49 no 4 83-90

LIVRES DE REFERENCE SUR LES GUERISONS CORPS-AME

Benson H: Beyond the Relaxation Response. Berkley Books. New York. 1984

Benson H. Stuart E: The Wellness Book, The Comprehensive Guide to Maintaining Health and Treating Stress Related Illness. Fireside Book. New York. 1992

Bessett, L (ed) Beyond Suffering or Death. MNH Quebec. 1994

Chopra, D: Quantum Healing Exploring the Frontiers of Mind / Body Medicine. Bantam Books New York 1989

Cornwell, J: The Hiding Places of God. Warner Books. New York 1991

Cousins, N: Head First: The Biology of Hope and the Healing Power of the Human Spirit. Penguin New York 1989

Cranston, R: The Miracle of Lourdes. Image Books/Doubleday New York 1988

Dethlefsen, T. Dahlke R: The Healing Power of Illness, Meaning of Symptoms and How to Interpret Them. Element Books. Rockport MA. 1990

Dossey, L: Space, Time, and Medicine. Shambhala Publications, Inc. Boston Mass. 1982

Dossey, L: Meaning and Medicine, A Doctors Taies Of

Breakthrough And Healing. Bantam Books. New York. 1991

Glasser, W: Stations of the Mind, New directions of reality therapy. Harper and Row. New York 1981,

Goleman D, Gurin J (eds): Mind Body Medicine, How to Use Your Mind for Better Health. Consumer Reports Books. Yonkers, New York 1993

Hirshberg C, Barasch M: Remarkable Recovery, What Extraordinary Healings Tell Us About Getting Well and Staying Well Riverhead Books New York 1995

Hutchison, M: The Book of Floating, The First and Only Examination of the Effects of the Flotation Tank, a Revolutionary Tool for Pain Relief, Stress Réduction, Total Relaxation, and the Liberation of the Powers of Mind and Body. Exploring the Private Sea. Quill. New York. 1982

Kharitidi O: Entering the Circle, Ancient Secrets of Siberian Wisdom Discovered by a Russian Psychiatrist, Harper San Francisco. 1996

Kunz D: Spiritual Aspects of the Healing Arts. Quest Books. 1985

LeShan L: The Medium, The Mystic and the Physicist. Viking Press New York 1974

Liu H. Perry P: Mastering Miracles, The Healing Arts of Qi Gong as Taught by a Master. Warner Books. 1997

Moyers B: Healing and the Mind. Doubleday. New York. 1993

(Companion to PBS Télévision Sériés)

Myss C: Why People Don't Heal And How They Can. Harmony Books, a division of Crown Publishing Inc. New York 1997

Myss C: Anatomy of the Spirit, the Seven Stages of Power and Healing. Three Rivers Press. New York 1996

Moyers B: Healing And The Mind. Bantam Doubleday Dell Publishing Group Inc. New York 1993

Pearsall P: Finding Meaning in Life's Chaos Making Miracles. Avon Books. New York 1991

Plotkin M: Tales of a Shamans Apprentice. Penguin New York 1994

Porter G, Norris P: Why Me? Harnessing the Healing Power of the Human Spirit. Stillpoint Publishing. Walpole, New Hampshire 1985

Sheikh A (ed) Imagination and Healing, Imagery and Human Development Sériés. Baywood Publishing Company. Farmingdale, New York. 1984

Targ, R Katra, J: Miracles of Mind, Exploring Non-Local Consciousness and Spiritual Healing. New World Library. Navato, Ca. 1998

Weiss, B: Through Time Into Healing, Discovering The Power Of Régression Therapy To Erase Trauma And Transform Mind, Body, And Relationships. Fireside Books. New York. 1992

White L, Tursky B, Schwartz G: Placebos: Theory, Research

and Mechanisms. Guilford Press. New York 1985

ARTICLES

Ader R, Cohen N: Behaviorally conditioned immunosuppression, *Psychosomatic Medicine*. 37 no 4 1975 333-340.

Baker H: Spontaneous Régression of Malignant Melanoma. *American Surgeon*. 30 no 12. 1964 825-829

Barber T: Changing Unchangeable Processes by Hypnotic Suggestion- A New Look at Hypnosis, Cognitions, Imagining and the Mind-Body Problem. *Advances* 1 no 2. 1984 30-34 Bell J, Jesseph J, Leighton R: Spontaneous régression of bronchogenic carcinoma with five year survival. *Journal of Thoracic and Cardiovascular Surgery*. 48 no 6 1964 984-990

Clawson T, Swade R: The hypnotic control of blood flow and pain. The cure of warts and the potential of the use of hypnosis in the treatment of cancer. *American Journal of Clinical Hypnosis* 17 1975 160-169 Goodwin J: The effect of marital status on stage, treatment and survival of cancer patients. *JAMA* 258 no 21 1987 page 3125 Greenleaf M: Hypnotizability and Recovery from Cardiac Surgery. *American Journal of Clinical Hypnosis*. 35 no 2 1992 119-129 Grillet B, Demedts M, Roelens J: Spontaneous régression of lung metastases of adenocystic carcinoma.

Chest 85 no 2 1984 289-291

Hall H: Hypnosis and the Immune System: A Review with

implications for cancer and the psychology of healing. *The American Journal of Clinical Hypnosis*. 25 no 2-3, 1982-1983

Kanigel R: Placebos, Magic Medicine? *Johns Hopkins Magazine* (August 1983) 12-16

Ikemi Y: Psychosomatic Considération on Cancer Patients who have made a narrow escape from death. *Dynamic Psychiatry* 8 no 2 1975 page 85

Kennedy S, Keicolt-Glasser J, Glasser R: Immunological Conséquences of Acute and Chronic Stressors Mediating Rôle of Interpersonal Relationships. *British Journal of Medical Psychology* 61 1988 77-85

Klopfer B: Psychological Variables in Human Cancer. *Journal of Projective Techniques*. 21 1957 329-340

Lam K, Ho J, Yeung R: Spontaneous régression of hepatocellular carcinoma. A case study. *Cancer* 50, no 2, 1982 332-336

LeShan L, Gassman M: Some observations on psychotherapy on patients with neoplastic disease. *The American Journal of Psychotherapy*. 12 1958 723-734

O'Regan B, Hurley T: Placebo-The Hidden Asset in Healing. *Investigations (Research Bulletin of the Institute of Noetic Sciences)* 2 no 1 1985 page 5

Peschel R, Peschel E: Medical Miracles from the physician-scientist point of view. *Perspectives in Biology and Medicine* 31

no 3 1988 392

Shen G: The study of mind-body effects and Qi Gong in China.
Advances 3 no 4 1986 139-140

Sinclair-Gieben A, Chalmers D: Evaluation of Treatment of
Warts by Hypnosis. Lancet 2 1959 480-482

Spiegel D: A Psychosocial intervention in survival time of
patients with metastatic breast cancer. Advances 7 no 3 1991
page 15

Stampley E: The Healing Power of Suggestion. Tourovues 1989
page 1

LIVRES DE REFERENCE SUR LES VIES ANTERIEURES

Bowman C: Children's Past Lives, How Past Life Memories
Affect Your Child. Bantam Books. New York. 1997

Chamberlain D: Babies Remember Birth. Jeremy P. Tarcher
Inc. L.A. CA. 1988

Ducasse C: The Belief In a Life After Death, A Critical
Examination Of.

Charles C. Thomas. Springfield IL. 1961

Hallett E: Soul Trek Meeting Our Children On The Way To
Birth. Light Hearts Publishing. Hamilton MT. 1995

Hinze S: Corning From The Light, Spiritual Accounts Of Life
Before Life.

Pocket Books. New York. 1994, 1997 Loftus E, Ketcham K: Witness For the Defense. St. Martin's Press. New York. 1991

Lucas, W: (ed) Régression Therapy, A Handbook for Professionals (Two Volumes) Deep Forrest Press. Crest Park, California. 1993

Rogo D. S: The Search for Yesterday. A Critical Examination of the Evidence for Reincarnation.

Stevenson I: Children Who Remember Previous Lives. University Press Of VA. Charlottesville. 1987

Stevenson I: Cases Of The Reincarnation Type. Vol. 3 *Twelve Cases Lebanon and Turkey*. University Press VA. Charlottesville. 1980

Stevenson I: Twenty Cases Suggestive Of Reincarnation. University Press Of VA. Charlottesville. 1974

Stevenson I: Cases Of The Reincarnation Type. Vol. 1, *Ten Cases In India*.

Univrsiy Of VA. Charlottesville. 1795 Terr L: Unchained Memories, True Storied of Traumatic Memories Lost and Found. BasicBooks. New York. 1994

ARTICLES

Stevenson I: Birthmarks and Birth Defects Corresponding To Wounds On Deceased Persons. *Journal Of Scientific Exploration*, Vol. 7, No.4 (1993), 403-10

Stevenson I: Phobias In Children Who Claim To Remember Previous Lives. *Journal Of Scientific Exploration*, Vol. 4, No. 2 (1990), 243-54

Stevenson I: American Children Who Claim To Remember Previous Lives. *Journal Of Nervous and Mental Disease*, Vol. 171, No. 12 (1983), 742-48

LIVRES DE REFERENCE SUR LA RELIGION ET LA SPIRITUALITE

Bragdon E: The Call Of Spiritual Emergency. Harper and Row Publishers, San Francisco. New York. 1990

Cowan T: Shamanism as a Spiritual Practice for Daily Life. The Crossing Press. Freedom, CA 1996

Eliade M: Shamanism Archaic Techniques Of Ecstasy. Princeton University Press. 1964

Evans-Wentz W: The Tibetan Book Of The Dead. Oxford University Press. London. 1960

Flanagan S: Secrets Of God Writings Of Hildegard of Bingen. Shambhala. Boston Mass. 1996

Frazer J. The New Golden Bough. New York, New American Library, 1959.

Ingersoll R: Reason Tolérance and Christianity The Ingersoll Debates. Prometheus Books. New York. 1993

Keller H: Light in My Darkness. Chrysalis Books. West Chester,

PA. 1994 Harner M: The Way Of The Shaman. HarperSanFrancisco. New York. 1980, 1990

Hauck R (ed): Angels, The Mysterious Messengers. Ballentine Books. New York 1994

Hick J: An Interprétation of Religion, Human Responses to the Transcendent. Yale University Press. New Haven. 1989 James W: The Varieties of Religious Expérience. The Modern Library. New York 1902

Moore T : Care Of The Soûl A Guide For Cultivating Depth And Sacredness In Every Day Life. HaperPrennial. New York. 1992

Moss R: Conscious Dreaming. Three Rivers Press. 1996

Rampa T: The Third Eye. Ballantine Books. New York. 1956, 1958

Rinpoche S: The Tibetan Book Of Living and Dying. HarperSanFransisco. New York. 1992

Schucman H, Thetford W: A Course in Miracles. Penguin. New York 1996

LIVRES DE REFERENCE DIVERS SUJETS

Becker G: The Gift Of Fear, Survival Signais That Protects Ils From Violence. Little, Brown and Co. Canada. 1997

Campbell J. The power of myth. New York, Doubleday, 1984

Campbell J. Primitive mythology. Harrisonburg, Virginia,

Penguin Books, 1967.

Campbell J. Myths to live by. New York, Bantam Books, 1972.

Campbell J. Creative mythology: the masks of God. Harrisonburg, Virginia, Penguin Books 1968

Davis W: Shadows In The Sun, Travel To Landscapes Of Spirit and Desire. À ShearWater Book. California. 1998

Eliach Y: Hasidic Taies Of The Holocaust. Avon Books. Dresden TN.

Furst P: Hallucinogens and Culture. Chandler and Sharp Publisher Inc. California. 1976

Hall E: The Hidden Dimension. An Anchor Book. New York. 1966, 1982

Meltzer D: Death, An Anthology of Ancient Texts, Songs, Prayers, and Stories. North Point Press. San Francisco. 1984

Miles MB, Huberman AM. Qualitative data analysis: a sourcebook of new methods. Newbury Park, California, Sage Publications, 1984: 15-27.

Monroe R: Journey's Out Of The Body. À Dolphin Book DoubleDay. New York. 1971, 1977

Norman M, Scott B: Historie Haunted America. À Tom Doherty Associates Book. New York. 1995

Nuland S: How We Die, Reflections On Life's Final Chapter.

Alfred A Knopf. New York. 1994

Pierce CS. A crack in the cosmic egg. New York, Pocket Books, 1971: 177

Popescu P: Amazon Beaming, Viking. New York, 1991

Ring, K. Near death experiences: UFOs and mind at large. New York, MacMillan, 1992.

Rothenberg J: Technicians Of The Sacred. Anchor Books. New York. 1968

Sacks O: An Anthropologist On Mars, Seven Paradoxical Tales. Alfred A Knopf. New York. 1995

Sagan C. Broca's brain. New York, Random House, 1979: 65-88.

Thompson C: The Mystery Of Lore Of Apparitions. Gale Research Co. Detroit. 1974

Thompson K: Angels and Aliens. Fawcett Columbine. New York. 1991

Vandereycken W, Deth R: From Fasting Saints To Anorexic Girls, The History Of Self Starvation. New York University Press. New York. 1994

ARTICLES

Flansen GP: CSICOP and the Skeptics: An Overview. *J Am Soc Psych Res* vol 86 1 /92 pp 19-63

Holman HR: Qualitative inquiry in medical research. *Journal of Clinical Epidemiology*. 1993 46, 29-36

Kirschvink, Kobayashi-Kirschvink, Woolford: Magnetite biomineralization in the human brain. *Proceedings of the National Academy of Science*. 89 7683-7687. 1992

Stevenson I. Do we need a new word to supplément "hallucination?" *Am J Psychiatry* 1983 ; 140: 1609-11.

Traduction de l'Américain par
Carole Hennebault

Lecture: Anne-Marie Bruyant

Couverture : Patrice Servage
Détail de Michel-Ange

Achevé d'imprimer en septembre 2002
sur les presses de l'Imprimerie Maury SA
21, rue du Pont-de-Fer — 12100 Millau

N° d'imprimeur : H02/27043M

Dépôt légal : septembre 2002

Quatrième de couverture

Purement révolutionnaire : après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que

- 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu ;
- 2) les souvenirs de notre vie se trouvent hors de notre cerveau !

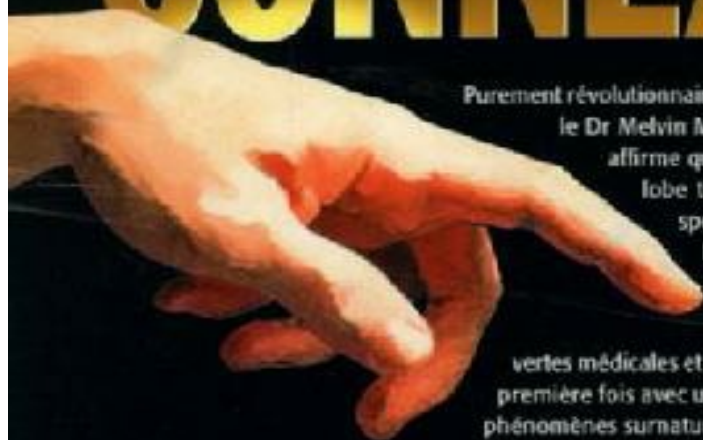
S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de " voir " des parcelles de l'avenir.

De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas documentés et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé avec ses patients qui ont eu des expériences aux frontières de la mort.

Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure du XXI^e siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension nouvelle, phénoménale, à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens en passant par les biologistes et les médecins généralistes, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence.

Dr Melvin Morse
Pédiatre-Urgentiste

LA DIVINE CONNEXION



Purement révolutionnaire : après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu et que 2) les souvenirs de notre vie se trouvent hors de notre cerveau !

S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de "voir" des parcelles de l'avenir.

De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas documentés et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé avec ses patients qui ont eu des expériences aux frontières de la mort.

Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure du XXI^e siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension nouvelle, phénoménale, à la spiritualité.

Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens en passant par les biologistes et les médecins généralistes, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence.

Préface française du Dr Charles Jeieff.

Revue de presse en début de l'ouvrage.

Le jardin des Livres

RÉFÉRENCE

www.lejardindeslivres.com

ISBN 2-914569-11-4



19,90 €

Couverture : Patrice Servage

Imprimé en France

[1] Michael S. Gazzaniga, H. Hecaen, P. Gallois, E. Overlacq, P. Hautecoeur, J.-F. Dereux, et bien d'autres...

[2] John C. Eccles « Évolution du cerveau et création de la conscience », Fayard. 1992.

[3] Ce sont de telles théories qui rendent crédibles la réalisation d'appareils à capter les ondes du passé, comme le « chronoviseur » du Père Emetti. Voir le livre « Le nouveau mystère du Vatican », Ed. Albin Michel, 2002 ; ou « Le chronoviseur », Ed. Oxus, 2004.

[4] Membres du Grec-B (Groupe d'études des champs biologiques).

[5] NDT: Acronyme français de NDE -near death expérience.

[6] NDT : Le Dr Morse fait allusion aux enfants américains qui ne mangent que des "cochonneries" à n'importe quelle heure de la journée.

[7] NDT : Aux États-Unis, les programmes des chaînes TV commerciales sont interrompus toutes les 5 minutes par la publicité.

[8] Célèbre prédicateur américain.

[9] Paru chez Robert Laffont en 1992.

[10] NDT: Foudres complexes et très rares, parfois en forme de sphère.

[11] NDT: graduation sur une échelle de quinze. À quinze: état de vigilance normale.

[12] NDT : Cinquième circonvolution temporale située à la face inférieure du lobe temporal.

[13] NDT: Antidépresseur puissant.

[14] NDT: L'institut national de la santé publique américaine.

[15] NDT: Voir à ce sujet « la théorie des mêmes » (comment naît et grandit une idée) dans "Le Principe de Lucifer" de Howard Bloom. Ed. Le jardin des Livres 2001.

[16] Central Intelligence Agency.

[17] Baron Fourier, 1768-1830, un des plus importants mathématiciens français.

[18] NDT: Terme médical de psychologie: "trace laissée en mémoire dans le cerveau par un événement du passé individuel".

[19] NDT : Petit batracien à peau noire tachée de jaune dont la peau sécrète une substance corrosive.

[20] NDT: Cyril Burt 1883-1972, professeur de psychologie à l'Université de Liverpool.

[21] NDT: Égyptologue anglais 1853-1942.

[22] NDT: Paru chez Robert Laffont.

[23] Le symbole de la médecine avec deux serpents entrelacés.

[24] American Society of Psychical Research.

[25] NDT: en fait le Pachinko japonais.

[26] NDT : Célèbre batteur de base-ball américain.

[27] NDT: Prélèvement d'un fragment de tissu ou d'organe pour un examen microscopique.

[28] Molécules utilisées par le cerveau pour communiquer avec le sang.

[29] NDT : établissement prestigieux de recherche scientifique médicale.

[30] NDT: Utilisation de l'esprit pour changer certains aspects du corps comme la pression sanguine ou les battements du cœur. Similaire à certaines pratiques de Yoga.

[31] NDT Alexis Carrel, 1873-1912, chirurgien et physiologiste français, prix Nobel de Médecine, auteur de "L'homme cet inconnu" et "Réflexions sur la conduite de la vie".

[32] NDT: Voir à ce sujet une série complète d'études similaires dans "Le Principe de Lucifer" de Howard Bloom, Ed. Le Jardin des Livres, 2001.

[33] NDT: Le "hug" est une accolade, très fréquente aux USA, mais inexistante en Europe. (A hug a day keeps the doctor away)

[34] NDT Les lymphocytes-T, dans les globules blancs,

[35] NDT: il est amusant de constater que pour dire que quelqu'un est fou, en France (mais pas aux États-Unis selon le Dr Morse) on pointe notre index sur notre tempe droite.

[36] L'origine de la conscience dans la rupture de l'esprit bicaméral.

[37] NDT: Se dit d'un régime politique à deux assemblées représentatives.

[38] NDT: Plante dicotylédone dialypétale (Malvacées) de la même famille que les roses trémières. Nom latin Althaea. Herbacée vivace et à petites feuilles à tige plus haute que la mauve. Les fleurs, les feuilles, les racines de guimauve ont des propriétés émollientes et sont utilisées comme plantes médicinales.

[39] NDT: Plante mexicaine (Echinocactus Williams»), contenant un alcaloïde - mescaline- qui provoque des hyperesthésies.